



nov. dec 78

ISSN 0395 4250

n°12-13

2f^x

Les quartiers de Haute Sécurité seront sans doute les gouttes qui feront déborder le vase clos de la prison.

Terminées les révoltes pour la réforme carcérale. Terminées les palabres hypocrites entre l'administration pénitentiaire et les baveux ou curés de tout bord. Finis les faux débats entre détenus «politiques» et «de droit commun».

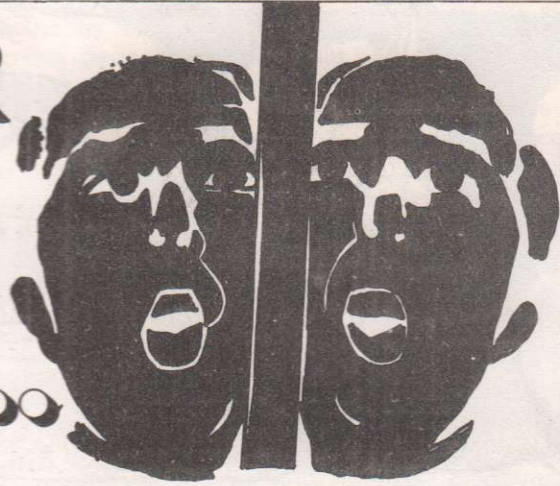
Maintenant, contre les QHS, contre la prison, tous les coups sont permis !

(en page
2 et 3)



A
QUARTIER
DE HAUTE SECURITE
VILLE DE HAUTE SECURITE

A QUARTIER DE HAUTE SÉCURITÉ...



Enfin le lien entre l'intérieur l'extérieur est prêt à s'établir. En effet d'une part le QHS apparaît comme insupportable pour tout le monde de plus il n'est rien d'autre que concentré de tout ce qu'est la prison «normale» de façon plus diffuse.

Un des principaux facteurs c'est notre Peyrefitte national qui, comme à son habitude, lorsqu'il est à un poste ministériel, fait tout pour rendre la situation explosive. Sa connerie, son énorme saloperie, consistent à avoir demandé la législation des QHS. Avec un truc comme ça, il est reparti comme en 68 mais pas avec des étudiants boutonneux et bavards, il faudra qu'il compte avec des types qui ont été torturés, baffoués, amoindris dans ses services. Des types qui en ont bavé et qui continuent à ce jour à en baver encore.

Jugez plutôt. Voici un extrait d'une brochure «Complément d'information avant le procès de Lisieux», intitulé «Dix ans d'isolement»:

Maurice HANNETON (témoignage publié dans le «Cap» N°34 de mars 1976).

Les maisons de haute sécurité renforcée, depuis avril 1968, je les fréquente, j'y vis, j'y souffre. La première fut Beaune, l'administration centrale m'y envoya après un bastonnage de détenus à la centrale de Nîmes. Une grève du travail fut déclenchée. J'ai été considéré comme un des meneurs...

«Ici si tu bouges, tu trinques, j'ai tous les droits. Le procureur, le sous-préfet, le JAP, l'assistante sociale c'est moi.»

A la fin de ce discours, il ouvrit une porte d'armoire fixée derrière lui: les matraques.

En effet, ce sinistre individu était tout cela. Il avait le droit de vie et de mort sur nous, les détenus.

Le 17 Juillet 1968, les derniers détenus quittaient Beaune, pour Mende. Je ne quittai Mende que le 8 Juillet 1973, soit cinq ans après. Que furent ces cinq années...

Dans cette prison, la matraque régnait en maître.

N'est-ce pas Fisher, Raton, Ben Moussa, Gateau, Marny?

Leur tortionnaires sont: Bomino, Bérésia, Scotto, Estier, Ben Zizi, Balestre et je ne compte pas les détenus transférés de ce centre de torture prenant le chemin des prisons-psychiatriques: Château-Thierry, Hagueneau.

Je ne compte pas les suicides ou tentatives de suicide. Combien? Je ne sais pas.

Dans cette MSR, l'isolement, la matraque ne suffisaient pas, on employait la drogue pour faire des zombies des hommes qui pénétraient dans cet enfer.

Maintenant cet enfer est multiplié par dix. Que se passe-t-il dans ces prisons dites de sécurité renforcée?

Le 24 Septembre 1974, après la visite de Madame Dorlhac à Ensisheim, je me suis retrouvé à Besançon, quartier SR. Il faut dire que cette dame s'était engagée à s'occuper de moi.

A Besançon, j'y ai retrouvé un assassin galonné de la pénitencière: Van Denbroocke. A Besançon, sur

150 détenus, 120 ont été frappés entre le 31 Juillet 1974 et le 5 Novembre 1974. Cela allait des gifles aux coups de trousseaux de clefs.

Je ne peux citer que quelques noms. Ceux qui étaient autour de moi. N'est-ce pas Derome, Garcia, Dahan, Lenoir, Barthélémy? Le bouquet ce fut le 5 Novembre, ce jour là Barthélémy fut obligé, sous la menace des coups, de sucer le surveillant X (condamné à 8 mois de prison. Ce surveillant lui a presque crevé un œil pour finir il lui a enfoncé des stylos à bille dans le cul.)

Dans une autre cellule la 16, ce fut une carotte.

Van Denbroocke est parti de Besançon à Chaumont... Que doit-il se passer là-bas?

D'après les rumeurs qui circulent, il s'en donne à cœur joie. Fin Mars 1975, cinq détenus transférés de Metz ont été roués de coups, l'un d'eux se nomme Djollida.

En ce moment, je suis à Lisieux, MSR comme par hasard, pourquoi?

Il paraît que ce n'est pas par punition. C'est loin d'être une faveur, je dois cela à Madame Dorlhac et à son chef de cabinet tous les deux m'avaient dit de ne pas m'inquiéter, qu'ils allaient s'occuper de moi.

Cela fait sept ans que je passe dans ces prisons mauvaises. Expliquer ce que c'est, d'autres le feront mieux que moi. Je me contente d'amener des faits. Ce n'est pas la première fois que j'écris à la presse (CAP, Libération), ce n'est pas la première fois que je vois des magistrats. J'ai parlé de ces exactions dans une salle d'audience. Ce qu'il ressort de toutes ces actions c'est que les chefs d'établissements de MSR ont tous les droits. Que les magistrats des différents Parquets intéressés: Mende, Besançon etc. ont l'ordre de la direction centrale de la chancellerie de fermer les yeux et d'étouffer ou de minimiser les délits commis par la pénitencière dans les MSR.

Exemple: Garcia en Décembre 1974 frappé à Besançon par Van Denbroocke (un certificat médical fut remis à Garcia par le toubib de la maison d'arrêt comme quoi Garcia avait reçu des coups). Résultat, Garcia transféré à Château-Thierry, un fou ne peut pas porter plainte.

Je sais qu'à la suite de cette lettre je ferai l'objet de représailles de la part de l'administration pénitentiaire et du ministère de la justice. J'en ai l'habitude en 16 ans de détention, 10 ans d'isolement, pas un jour de grâce.

Merci Madame Dorlhac, vous m'avez montré qu'un secrétaire d'Etat n'avait aucune parole.

Maurice HANNETON
5129-20
Maison de Sécurité
Renforcée de Lisieux
Mars 1976

Voilà le canevas. On se fait tirer l'oreille pour abolir la Peine de Mort, au nom de la Sécurité Publique. Tout cela afin d'avoir le temps de mettre en place un réseau de QHS. Et la route est tracée: détention à perpétuité, Quartier de Sécurité pour les individus jugés dangereux, prison psychiatrique pour les détenus qui ne tiendraient pas le coup. On peut commencer à la Santé, continuer à la Centrale de Toul, passer au QHS de Mende ou de Lisieux, et finir ses jours dans un cimetière des prisons psychiatriques de Château-Thierry ou de Hagueneau.

Le tour est joli, mais n'est pas complètement joué.

Un mouvement encore diffus, aux manifestations sporadiques, de lutte contre la prison et les QHS tend à s'intensifier et à s'organiser.

Tout d'abord un événement extraordinaire et significatif: la grève des femmes à Fleury Mérogis. Roger KNOBLEPIESS du QHS de Lisieux en témoigne.

Ferrat chante la Femme comme étant l'avenir de l'homme, Ferrat tu pourrais bien aller chanter pour ces femmes de Fleury en lutte contre les QHS... Elles le méritent Merveilleuses prisonnières qui volent à notre

secours, nous n'allons pas en rester là, mais nous organiser, enfin essayer pour lutter de derrière les barreaux. Avec vous et pour vous dans le souci de réhabiliter votre intégrité d'individu

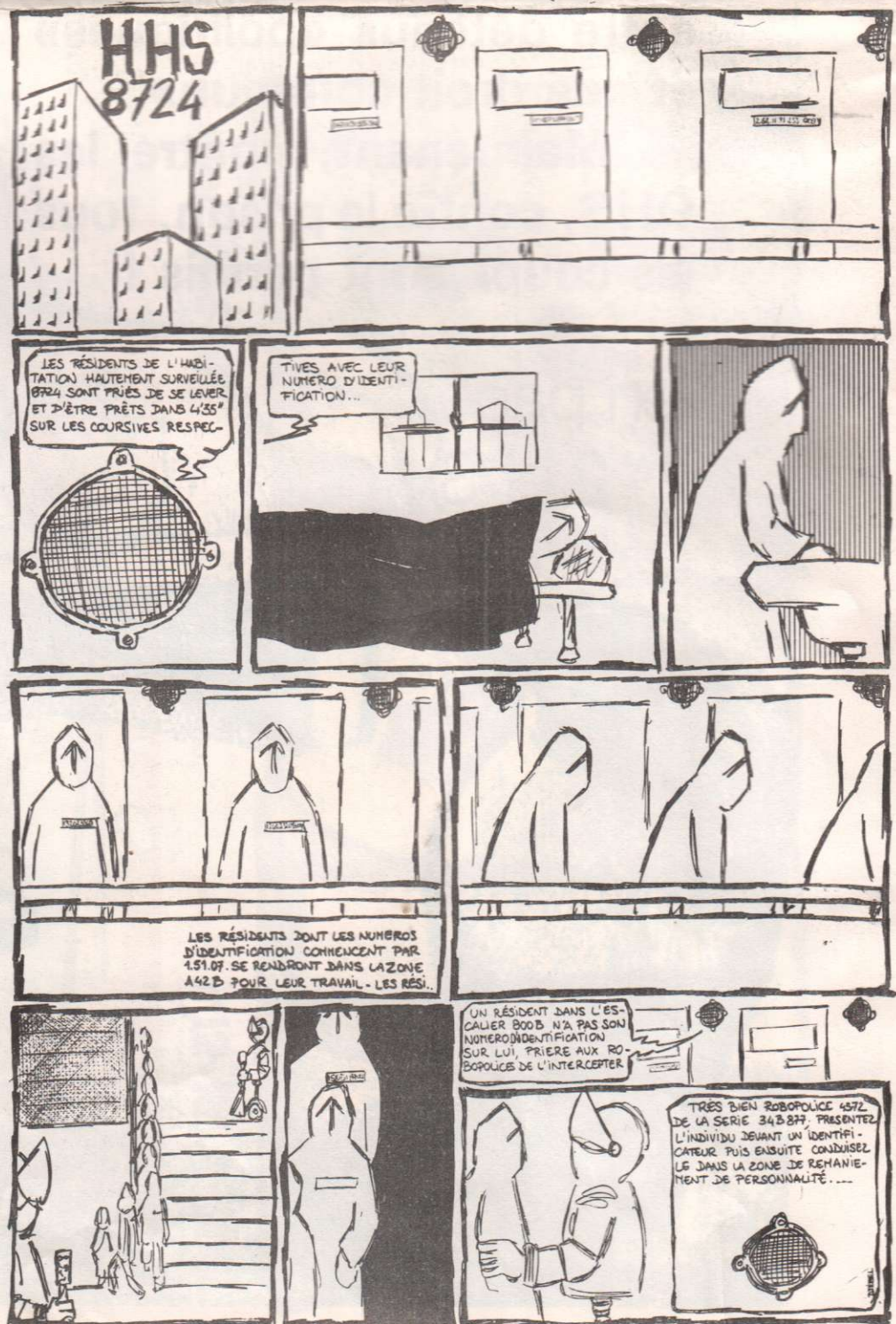
Bien sûr, le mécontentement chez les hommes d'avoir été censurés pour cette lutte qui nous concerne tous, le QHS, est grand et va se traduire par des suites. On n'est pas démobilisé, mais sans possibilité de liaison de base, de comité, de conseil, d'organe de lutte pour totaliser toutes les luttes isolées en prison... C'est le point immédiat à résoudre: la communication entre nous:

Il faut fixer l'annonce d'une grève au moins 30 jours à l'avance et au jour H. s'aligner le plus nombreux possible.

Prendre le droit de déposer des préavis de grève, la grève de la faim est un mouvement non-violent et de surcroît responsable. La grande presse, qui se veut libérale, se garde bien de souligner, de manifester sa solidarité de presse libre lorsque l'on censure un quotidien en prison alors que ce quotidien ne fait qu'être à l'écoute des détenus qui luttent justement, contre la honte, la torture par la dématérialisation humanitaire en QHS. Que pour ce faire, nous apparaissions en «responsable» face aux barbares de la pénitencière. Pourquoi redoute-t-elle autant de voir ses populations pénales en grève, de les voir s'exprimer, elle qui n'autorise de la prison qu'une information pour l'extérieur, dûment triée et contrôlée...

La lutte contre la torture sensorielle n'est pas morte. BRAVO, BRAVO les femmes! A quand une prochaine grève plus étendue?

Roger KNOBLEPIESS



Lettre à tous les anciens taulards, aux futurs libérés et à toutes celles et ceux qui aiment la liberté.

Tout d'abord, merci à toutes celles de la MAF de Fleury pour la grève de la faim qu'elles ont faite les 8 et 9 Août...

C'est par de telles actions répétées et connues du public que le problème des QHS aboutira peut-être à l'annulation pure et simple de tels procédés barbares et pitoyables.

«La prison ne doit être qu'une privation de liberté» a un jour chanté notre accordéoniste national lors d'une conférence de presse. Et que sont les QHS sinon qu'une privation de toutes les libertés?

«Le quartier de haute-sécurité n'est pas une punition» m'avait déclaré Monsieur Beaume directeur de Fresnes, lorsque moi aussi je me retrouvais dans son QHS que jamais je n'aurais pensé être ainsi, tellement le régime est dur et éprouvant.

Je me souviens de son sourire SSique quand il me vantait le moelleux de mon pseudo-matelas.

Quelques semaines après, par décision de je ne sais trop qui, j'étais libéré.

Vint le jour où, à la télévision, j'entendais le juge Sacotte déclarer: «Dans les QHS, nous ne plaçons que les individus extrêmement dangereux».

Ciel! J'étais donc un homme dangereux que l'on aurait remis en liberté du jour au lendemain!...

L'administration pénitentiaire se serait-elle faite la complice d'un homme dangereux en le libérant quelques semaines plus tard?

Etant en liberté conditionnelle, j'ai préféré me mettre au vert jusqu'à l'expiration de celle-ci, et puis j'avais besoin de calme.

Maintenant, ça y est. Je n'ai plus de compte à rendre aux autorités policières and co donc tranquillement, je prends mon stylo.

Robert DUFAY

rang de la vie civile, la soif de dénoncer les bourreaux et camps de tortures reste aussi intense. Ces détenus là, des Sauvages? Non, des êtres qui ont pris conscience de la saloperie de l'administration pénitentiaire et de la société qu'elle représente.

De ces cavaleurs là, MESRINE en fait partie.

Il n'a pas quitté la Santé pour faire des braquages pour pouvoir jouer au poker. Dehors il lutte à sa manière contre les QHS et les prisons.

Mais il n'y a pas de moyens privilégiés. A nous d'éviter que la bagarre de MESRINE ne se transforme en spectacle en aventure de voleur célèbre déjouant les pièges des gendarmes astucieux pour qu'en baissant de rideau force reste à la Loi.

Un des moyens essentiels pour rompre cet isolement, c'est que la lutte se généralise et qu'un lien se tisse jour après jour entre l'intérieur des QHS et des prisons et la société dite libre. Entre KNOBEPIESS, DEBRIELLE HAN-NETON et bien d'autres, et tous ceux qui veulent en finir avec le système carcéral. Cette liaison entre l'intérieur et l'extérieur est aussi une des façons de mettre fin au navrant spectacle des prisonniers jetant des tuiles de sur les toits pendant que les CRS leurs tirent dessus et que des badauds regardent. Enfin ce coup-ci, Ministre, Flics et Administration seront petit à petit pris entre deux feux.



des épouva

Je reprends, aujourd'hui, quelques extraits de ce que j'écrivais en Juillet-Août 1974, à la prison de la Santé.

D'une part, lorsque l'on a vécu de l'intérieur la prison, que l'on voit ensuite, de l'extérieur, que tout continue comme avant, que le discours sur la «sécurité» et la «dangerosité» est repris avec vigueur quatre ans après, on frémit, on enrage.

Ensuite cette chose importante. Le combat contre la Peine de Mort ne doit pas cacher l'horreur d'un enfermement sans issue. Le combat contre le QHS ne doit pas dissimuler les affres de l'enfermement (normal). L'isolement sensoriel, ou l'obligation sensorielle, le gouffre où l'on s'engloutit en soi-même, c'est aussi en cellule collective, dans la première division au quartier haut.

Le fait de cantiner des dizaines de litre de bière tous les deux jours et d'en faire du cocktail avec du valium remis par l'administration, afin de se pêter, de faire éclater ce que perçoivent les sens et la conscience, c'est tous les jours en quartier «normal». On n'a que soi-même et sa misère devant les yeux. Tout le temps.

C'est pourquoi on relevait aussi l'importance de la lutte contre le QHS en tant que « concentré de tout ce qu'est la prison «normale» de façon plus diffuse. (texte sur les QHS plus haut).

Sens, Couleurs et Bruits

« Aujourd'hui il y a eu cinéma. Un western. Et il faut bien me croire, tout ce ciel en technicolor, ce bleu, ce vert, ce rouge jaune qui maquillait les murs, grimait l'uniforme des matons, dégueulait sur le ciment et colorait intimement la pupille des reclus, c'est déprimant. La cellule, après, ELLE EST TROIS FOIS PLUS PETITE. C'est comme un gosse qui a vu l'océan et les bateaux à l'horizon, les mouettes et tout ça; même si c'est une carte postale, hé bien, il ne peut plus rêver à l'infini devant sa mare aux canards.»

« Pour percevoir quelque chose, discerner des points forts, attrayants ou repoussants, se dissociant d'un fond, il faut des contrastes, tout un rapport d'oppositions. De contrastes. De ruptures. Ici c'est gris, murs, sol, plafond, couche, uniforme des matons, parler, regard des copains. C'est un gris qui se répète par cycle. Gris maton, gris cellule, gris parler, gris maton, gris cellule. La couleur des marronniers, la couleur des cartes, la couleur du cinéma ramènent au gris. On tourne en rond et c'est comme une poix. La monotonie omnibus. Je voulais dévorer des bouquins. C'est de plus en plus difficile. »

« La prison est un lieu incroyablement BRUYANT. D'autant plus qu'à certains moments, silence angoissant. Le grincement : le claquement des portes et des serrures, le tintement des clés, le hurlement continu des micros qui appellent matricule numéro X, Untel, au parloir, numéro Y, Untel, Avocat, cantine, poulet aux hormones. Suivent les chasses d'eau tirées (à croire que les prisonniers passent leur temps le pantalon à mi-mollet sur les chiottes, ce par quoi ils manifestent sans doute non seulement leur droit à un besoin naturel, mais aussi leur mépris infini pour la justice). »

Juillet-Août 1974

ETRE DES EPOUVANTAILS

« La Santé est retournée à son silence poussiéreux, plus désabusé que jamais.

Nous, détenus, avons une fois de plus le sentiment de n'être somme toute que des épouvantails à moineaux, et l'attitude des syndicats FO-CGT de surveillants misant sur la « crainte » que nous leur inspirions pour appuyer leurs revendications, ne l'a pas démenti.

Nous avons été l'objet d'une campagne terroriste (qui a en vue de répandre la terreur) et mensongère tout à fait conforme au rôle qu'assument contre leur gré les prisonniers, version laïque de ce démon que l'on dépeint aux enfants pour l'édification de leurs bonnes mœurs. Il est toujours facile de trouver un bouc émissaire en lequel s'incarnent magiquement les angoisses diffuses, et les colères refoulées, toutes les responsabilités non assumées.

On parle de la « honte » ressentie par le prisonnier, comme on voudrait parler, peut-être, de celle du juif, de l'arabe ou du pédé. Rejet égale rejet. Mais c'est que beaucoup précisément doutent ici des bonnes mœurs d'une société qui les condamne au nom d'une morale qu'elle-même ne respecte pas. Il y a comme une odeur de jésuitisme dans l'air.

A l'heure où il est question, à nouveau, de la réinsertion sociale, du rôle éducateur des uns ou des autres, il serait sans doute bon de se demander si cette récupération est seulement crédible aux yeux de ceux qui font l'objet de tant de sollicitude soudaine. »

NOVEMBRE 1978

Dangerosité des prisonniers, êtres « irrécupérables », suppression des permissions à l'ordre du jour. Création systématique des QHS. Concept des « bêtes fauves ». Mesrine-repoussoir, Mesrine-loup-garou, qui égorge veuves et orphelins dans leur lit, qui viole les vieux et éventre les enfants à la sortie des écoles. Des mesures sont à prendre. Peyrefitte veille.

Juillet-Août 1974

J'ai VU (Ah!) ce que l'on nomme « grands délinquants ». Attention, disait ma Mère, de ne pas parler aux étrangers. Je leur ai parlé. Et qu'ai-je découvert en eux qui leur soit particulier, qui les différencie fondamentalement des « honnêtes gens »? Stupeur : rien!



L'être différent que les scrupules n'étouffent pas survit fort honorablement sans faillir à la Morale s'il a les possibilités financières et la rouerie suffisantes pour régner dans la sphère des marchands. L'argent n'a jamais eu d'odeur mais on ne demande qu'à quelques uns de rendre compte de sa puanteur.

Le pouvoir se mesure au poids du fric et la réussite politique à l'étalon de la compromission et des silences complaisants. Qui l'ignore? Personne.

La loi de la Jungle, celle du plus puissant ou du plus lâche, ce n'est pas dans la prison seulement qu'il faut la chercher, ni même dans la déviance, mais dans la société civile courante. »

NOVEMBRE 1978

Les citoyens veulent être protégés. De quoi? Mais des bandits qui les harcèlent à chaque coin de rue, qui pénètrent chaque soir dans les demeures. Ils sont partout, à tout moment, sous des apparences multiples, la mort rôde, la criminalité règne. Scrutez les visages, appelez au secours, téléphonez, dénoncez. Terreur. Panique. Armez-vous, autodéfense. Un père tue son enfant en pleine nuit parce qu'il farfouillait dans le frigidaire. Il croyait que c'était un cambrioleur.

Juillet-Août 1974

« C'est le Monde à l'envers » diront en haussant les épaules ceux qui ont besoin d'afficher une très grande confiance en eux-mêmes et en leur univers. Affirmation qui m'agréa. Oui, le monde et la conscience qu'il a de lui-même marchent tête en bas et pieds en haut. Qui peut prétendre reconnaître justice et humanité dans cette société. Et à ceux qui me répondraient, en bonne « logique » que je suis mal placé pour donner des leçons de morale, ne puis-je répondre tout aussi logiquement « au nom de quoi, de quelle liberté, de quelle démocratie, de quelle justice, de quel ordre, de quel soit-disant intérêt collectif me juge-t-on? ».

Oui, doutons de ce qui nous juge et de ce pourquoi on nous condamne. Que ceux qui, par ailleurs et dans la même logique, nous considèrent eux-mêmes comme des êtres à part, qui ont failli, que ceux qui versent sur nous une larme appitoyée, jettent vite un regard sur leur jeunesse, leur révolte engloutie et leur désespoir sublimé. Qu'ils regardent autour d'eux. Qu'ils touchent du doigt enfin ce que vaut la matière de leur existence. Qu'ils se regardent eux-mêmes.

Ce qui est étonnant, finalement, ce n'est pas que des gens se retrouvent en prison, qu'il y ait quelques évasions, quelques récidives, quelques révoltes, comme ces mois-ci, ce qui est étonnant, c'est qu'il n'y ait pas PLUS de gens en prison, pas PLUS de récidives, pas PLUS d'évasions et pas PLUS de révoltes dans l'air.

Visiteurs, curés, éducateurs, manifestants qui nous soutiennent, on n'a rien à foutre des bonnes âmes et des humanistes hypocrites,

on a besoin de ceux qui combattent dans leur réalité propre sur ce qui les oppresse, directement. »

NOVEMBRE 1978

Il faut humaniser les prisons. On pourrait faire une manif de soutien. La peine de mort est un scandale. On doit la remplacer par la détention à vie.

JUILLET-AOÛT 1974. Fête à l'Huma. Manifs gauchistes.



Ces témoignages règlent son compte à l'affirmation selon laquelle QHS = fabrique de Bête Fauve.

Bête Fauve, Sauvage... là je ne suis absolument pas d'accord sur ces qualificatifs, car, pour moi, la torture subie, les actes barbares dont on a souffert sont des facteurs qui peuvent permettre d'ouvrir les yeux de la révolte sans compromissions. Il est vrai que l'on peut se trouver en taule pour bien des motifs, casses, braquages, banqueroute, proxénétisme ou action directe, rien de tout cela n'est susceptible d'établir un lien entre les détenus. Mais ensuite, une réalité sociale partagée, faite de coups, d'injures et de brimades, laisse loin derrière la différence des motifs d'inculpation, seule une préoccupation subsiste: lutter contre l'enfermement inhumain, l'administration bestiale et l'Etat terroriste.

Dans un QHS comme à Clairvaux, on ne négocie pas, on ne négocie plus. L'objectif immédiat: la cavale par tous les moyens. Ici, on est embarqué pour la vie, on ne peut que risquer sa vie pour essayer d'en récupérer un peu: on n'a rien à perdre que ses chaînes. Ensuite, si ça a marché, une fois dehors, il n'est plus question de chercher à rentrer dans le

« POEME

L'esprit, saucé de ketchup se vend entre deux tranches de pain de mie dans les fêtes de l'Huma., entre deux parties de carte où se joue la place au Comité Central; entre deux grandes vacances à la Ciotat, on refait 17, on refait son mémoire, on blanchit sa mémoire, on refait 68, on refait le parti, on en prend son parti et on prend un supplément de Tomato-ketchup au stand Viet-Nam-Pa lestine-même repas.

Les maquereaux de la révolution, -qu'on voit peu ICI- saucent leur assiette à soupe. Les pèlerinages changent d'itinéraire, les statues de gueule, et les sanctuaires de place. On prie toujours au pied des stèles Eau baptismale. Grande prière. Procession. Rassemblement à Thésée. Club Méditerranée. Accumulation primitive des idéologies. Graines de mots d'ordre et de Publicité lancées à pleines poignées sur les causses, moissons mélangées, blés psychanalytiques, culs rouges exposés.

Moi : 7h. promenade. 12h. Bouffe. 18h. Souper. Puis la nuit. Parloir. Souricière. Réintégration. Mâton. Clé. Le taulard regarde le ciel translucide entre le grillage tendu sur sa tête et se dit : je suis à l'intérieur du sandwich. Je suis la Merquez. »



avis de recherche

AVIS DE RECHERCHE, c'est d'abord un moyen d'expression pour les insoumis totaux emprisonnés ou en cavale.

Nous le voulons un carrefour, un lien, un reflet.

Les autorités militaires ont durci à outrance leur position depuis les législatives.

Silence.

Freddy Tondeur, un manche de fourchette dans l'estomac, agonise lentement, en grève de la faim.

Silence.

Bernard Goy, déserteur, cerné par la police dans la cour d'une école, se tire une balle dans la gorge.

Silence.

Combien d'insoumis, de déserteurs isolés en prison?

Combien en cavale?

Silence.

Cette voix, nous la voulions depuis longtemps. Sans aucun moyen financier, sans aucune aide extérieure, nous avons réalisé le tour de force de sortir dans les plus brefs délais ce journal.

Le voici donc, avec sa pauvreté, avec ses défauts, avec ses interrogations.

Pour nous et pour nos compagnons recherchés, il est déjà une victoire.

Car il est, d'ores et déjà, une voix qui brise un silence, celui volontaire d'un pouvoir qui écrase, et celui, involontaire et complice d'une indifférence qui fait mal.

En vente par correspondance au GSI (groupe solidarité et Information)

-Brochure «M'enfin» - texte théorique d'un insoumis dijonnais 4F. + port

Brochure du GRIT - compte rendu de toutes les interventions effectuées à ce jour par ce groupe - 4 F + port

«Eléments pour une pratique d'insoumission totale» GRIT. 3 F + port

GSI 320, rue St. Martin 75003 PARIS

ours

Basta suit avec ponctualité l'actualité de notre expression. Il colle donc à cet événement et se trouve être mensuel. Chacun a pu le remarquer Il coûte 2 F.

L'abonnement, c'est une assurance et une économie. 10 n° c'est 20 F.

CCP : 339434 S. Toulouse. Comm. paritaire N° 58018 Imprimerie Trente Quatre On écrit à BP. 105 31013 Toulouse Christian MARTRE est notre directeur de publication

LA BOERE ET LA SUITE

Le deuxième point découle du premier. Le côté excessif, énorme, résultant de ce centre quelque peu gommé (pelotages, cassage de gueule, exploitation économique...),

il va en demeurer la banalité coercitive et manipulateur. Engelmayer parti, des individus sinistres comme Grimberg ou Roche (l'un PDG, l'autre directeur de clinique), tous ceux membres du comité de soutien au Patriarce, vont mener à bout la normalisation entreprise. Les flics, les juges, les psychiatres, les parents désresponsabilisés et la morale publique continueront à se saisir d'individus «a-normaux», à les déverser dans des centres qui ne règlent aucun problème, sinon celui de la mauvaise conscience sociale des «pédagogues». En effet, et on l'a souvent dit, le problème thérapeutique est bien secondaire et est souvent un alibi, en matière d'«anormalité» physique ou psychique. Il s'agit bien plus de rejeter, de rentabiliser, et de préserver une normalité sociale bien peu sûre d'elle-même. Lorsque l'on décrète des gens fous, délinquants ou drogués, les autres qui ne sont ni en HP, ni en taule, ni en centre de postcure peuvent être sûrs d'être dans le bon chemin: leur drogue, leur maladie sociale se développent en pleine légalité.

La norme productive dans le même temps est largement bénéficiaire dans ces ghettos où le travail réalisé par les «malades» trouve, par le coup de baguette magique de la thérapeutique, une autre signification que le travail réalisé par des ouvriers. Lorsque les taulards fabriquent des cercueils, c'est de la réinsertion. Lorsque les handicapés physiques capitonnent des cercueils, c'est de l'ergo-thérapie. Et M. Garcia, grand fabricant de cercueils à Toulouse, c'est un mécène: il est normal qu'il gagne mieux sa vie que les autres.

C'est dire que le point en question sera celui d'une réflexion plus générale, c'est à dire englobant dans ce qu'ont en commun les modes d'enfermement. De plusieurs discussions qui ont lieu avec des «drogués», des psychologues, voire des responsables de la santé, dans le cadre de l'affaire de la Boère, il ressort une chose particulièrement grave. Le mot marginalité remplaçait parfois celui

de toxicomane. Or si la notion de toxicomane est extrêmement imprécise, renvoyant à la notion de toxicomane/légal et toxicomane/non légal etc... celle de marginal l'est encore plus. On en arrive à celle de différent. Différent de comportement, d'allure, de mode de vie, de mode de pensée? Qui n'est pas touché par cela? On sait fort bien que la psychiatrie, cette science, la plus inexacte des sciences exactes est boulimique. Elle prétend s'attaquer au comportement social, elle peut tout, absolument tout taxer de déviance, toute forme de dissidence, de refus. Elle est boulimique aussi parce que formidablement utile pour faire glisser la notion de refus, de critique vers celle de maladie.

L'Etat ne sait pas comment traiter le problème de la toxicomanie, parce qu'il n'y a pas seulement UN problème de toxicomanie. Il y a le problème du ras-le-bol, de l'écoeurement, du désenchantement, de l'absurde, du pognon, des désirs refoulés qui se manifeste de mille façons contre l'état de chose existant. C'est pas Simone Veil qui va régler cela et nous faire vivre passionnément. Mais on est sûr d'une chose quand on parle de cette fringale, de la psychiatrie et de son utilisation croissante visible en matière de prison, de relations de travail, etc...: c'est que l'installation de ces «réseaux de guérison» pour les toxicomanes n'aura pas été faite en vain et sera utilisable les autres.

Mais au fait quels autres?



La lutte entamée contre la BOERE, ce centre de post-cure de la région toulousaine, lutte dont une brochure «Basta» et «Mise à Pied» ont rendu compte au fur et à mesure, est à un tournant.

Le ministre de la santé, suite à la persévérance, de la campagne menée, s'est en effet mis en branle et un inspecteur général de la santé a été désigné pour recueillir sur place les divers témoignages sur le centre.

Ceci implique plusieurs choses:

D'abord que la mobilisation qui s'est faite contre La Boère et particulièrement contre Engelmayer, le Patriarce, continue. Les opprimés qui ont mené eux-mêmes leur lutte, qui ont pris la parole, ont écrit, savent que seul le rapport de force qu'ils ont créé a pu faire remonter à la surface les faits dénoncés: racket économique, pressions affectives, violences physiques etc... Ils ne le doivent qu'à eux-même et aucunement à une quelconque commission qui aurait pris entre ses mains leur problème, d'une manière paternelle et affectueuse. Il s'agit bien maintenant de faire en sorte que ce qu'ils ont dit soit pris en compte. Il faudra donc qu'ils redisent clairement à cet inspecteur ce qu'ils ont affirmé publiquement auparavant, et c'est aussi le moment pour que tous ceux qui ont jusqu'à présent préféré se taire se montrent solidaires de leurs compagnons. On ne sait que trop ce qu'est la logique du pouvoir, si on le laisse faire: étouffer l'affaire. C'est difficile dans le cas actuel, trop de personnes ayant parlé, que ce soient ceux qui ont vécu à la Boère, les populations environnantes, les psychologues ou les médecins. On minimisera donc, pour éviter que le retour du rouleau compresseur ne soit trop fort contre certaines personnes de l'administration qui ont couvert Engelmayer jusqu'alors. Il faudra donc que notre parole soit très forte.

D'ores et déjà, et ce n'est pas un piètre résultat pour ceux qui SONT à la Boère actuellement, le Patriarce semble s'être mis pudiquement sur la touche et les nerfs de la «communauté thérapeutique» ont été balancés. On nettoie la caserne lorsque le général fait sa tournée: il y aura des fleurs et la soupe sera bonne.

LE FICHAGE

On se souvient, il y a quelques années : le projet SAFARI. Il consistait en la mise en service d'un ordinateur central qui, sous prétexte de rationaliser les tâches administratives fichait, regroupait TOUS les renseignements que l'on pouvait recueillir sur les citoyens. A l'époque il y eut pas mal de réactions à ce sujet.

A quoi allaient servir les renseignements regroupés ? Qui allait se servir de cette synthèse qui permettait de connaître goûts, habitudes, mode de vie, opinions, situation, antécédents de chaque individu ? Le refus de ce projet apportait une réponse toute claire : dans le doute, abstiens-toi. En fait, chacun pensait aux possibles rétorsions policières, politiques, d'un pouvoir que personne ne maîtrise, et dont chacun sait qu'il est celui de quelques uns sur l'ensemble.



Le projet fut donc officiellement abandonné. (L'actualité était à cette époque aux tables d'écoute, rappelons-nous en) Toutefois le BESOIN d'un tel fichage pour l'Etat-Moloch est toujours aussi réel. Les problèmes sociaux se sont toujours plus aggravés; l'éventualité de troubles divers est d'autant plus possible etc...

Le projet revient donc par la bande, apparemment éparpillé dans une succession de petites mesures, sans tambours ni trompettes. Une toile d'araignée se tisse insensiblement, et quand on dit toile d'araignée, on pense, en son centre, à l'araignée.

Le numéro INSEE permet déjà d'identifier sans erreur possible chacun de nous au milieu d'un tas d'autres numéros. Sexe, âge, lieu de naissance, jour, mois, année, puis les trois derniers numéros qui sont uniques et servent à distinguer une seule personne parmi ceux que le hasard aurait fait naître du même sexe, le même jour de la même année dans le même lieu. C'est très précis.

Ce numéro sert pour la sécurité sociale, donc la situation sociale, travailleur, en chômage, pour la situation familiale, mère, femme célibataire; pour la situation militaire, pénale etc...

Beaucoup de données peuvent donc être d'ores et déjà regroupées, si tant est qu'elles ne le seraient pas déjà. Tout cela, il faut le souligner au passage, au travers de la Sécurité Sociale en particulier, a un prétexte de bien-être, de protection sociale; mais finit en contrôle social de la normalité, ce que tout le monde a l'air de craindre, à juste titre. L'un et l'autre mouvement ne sont pourtant pas distincts. C'est toujours l'ETAT, supposé être la représentation neutre de la collectivité (abstraite : les citoyens) qui est chargé de ce que la collectivité (réelle : ceux qui ont des intérêts communs) n'assume plus : entraide, solidarité, pouvoir sur sa production, sa vie etc... Dès lors, l'Etat, qui n'est pas neutre, passe normalement de la protection à la répression et vice-versa. C'est toute l'ambiguïté des «conquêtes ouvrières», du réformisme, et finalement le danger des théories étatiques. Le FICHAGE, conquête ou-

rière par le biais de la sécurité sociale devient donc Fichage, conquête du Pouvoir contre la classe ouvrière, les sans-réserve, les «déviant».

L'Etat lance maintenant des ballons sonde pour voir s'il pourra récolter de plus amples renseignements sur chacun de nous.

Il y a le PROJET GAMIN qui consiste à mettre sur ordinateur tout nouveau-né afin de déterminer si, compte tenu de son état de santé, de sa situation sociale (famille nombreuse, immigrée, au chômage etc...) il est ou non un «enfant à risque». Risque de quoi au fait ? Les conclusions portées suivront alors l'enfant dans tout son développement jusqu'à l'âge adulte. Déjà dans l'EDUCATION NATIONALE des enseignants sont chargés de faire moisson de ces renseignements, y apportant le concours policier de leurs remarques. Philibert, le cancre plein d'humour qui fait partie du folklore classique, devient un psychopathe potentiel.

Il y a le projet de quelques municipalités de *ficher les goûts culturels*. Dans des centres culturels, des théâtres municipaux, on demande de remplir des fiches, des questionnaires et de personnaliser sans erreur possible en donnant son numéro INSEE. Aussi sera-t-il possible de connaître les préoccupations intellectuelles-culturelles de chacun. Il est évident que peu de gens sont critiques à cet égard. Non seulement ils remplissent des cases qu'aucune raison pratique - hormis le fichage - ne justifie, et en plus ils vont en rajouter. Comment, devant des faits indiscutables, ne pas voir une stratégie, la même que celle du projet SAFARI, mais entreprise cette fois-ci avec plus de souplesse ? LE

VILLE DE TOULOUSE
CENTRE CULTUREL
Saison 19__-19__

ADHESION 02

NOM (en lettres capitales) : _____

PRENOM : _____

ADRESSE : n° _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Sexe M F (cocher la case correspondante)

Date de Naissance : _____

N° INSEE - Sécurité Sociale : _____

Profession : _____

N° Téléphone : _____

ETUDIANTS - SCOLAIRES

Etablissement : _____

Niveau - Classe : _____

Date d'inscription : _____

Signature : _____

Partie réservée à l'administration

12,8 cm
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
COMMISSION MÉDICO-PÉDAGOGIQUE
RENSEIGNEMENTS SOCIAUX
Recueillis le : _____ par l'assistante sociale : M

Nationalité : Française
Cours suivi : CE2

NOM et prénoms de l'élève : _____
Né le : _____
Adresse : _____
École : _____

COMPOSITION DE LA FAMILLE DE L'ENFANT

LE PÈRE : *12 ans de retard*
Nom et prénom : _____ Date de naissance : _____
Activités professionnelles successives : _____ Adresse : _____
actuelles : _____ Caste : _____
N° Sécurité sociale : _____
Mutuelle : _____
N° A.F. : _____

Comportement au cours des épreuves : *Très scabreux - 2nde très fat, avec de grands gestes. Raconte n'importe quoi pour le plaisir de parler. Trop grossier; pour ses leçons, syntaxe, vocabulaire pauvre. Troubles particuliers (articulation - audition - vision - latéralité - motricité) : *langage**

NOM et prénoms	Date de naissance	École fréquentée ou profession	Remarque particulière
_____	_____	_____	_____

CONTRÔLE Etatique de la vie sociale est une donnée de toutes les sociétés capitalistes (et socialistes), tant du point de vue de l'économie, que de l'ordre social. Les mécanismes de la Valeur au niveau international sont devenus à ce point complexes, les enjeux des rapports de force tellement importants pour la bourgeoisie que seuls les mécanismes hautement centralisés peuvent prétendre à la maîtrise de ce jeu infernal dont nous refusons les règles. Cette règle, entre autres, c'est l'encerclement et la répartition de tout ce qui pourrait mettre un grain de sable non prévu dans les rouages de la machine.

C'est bien évidemment ce qui est en train de se faire par le biais des «projets» de fichage.

Qu'est-ce qui fait que cette mise en fiche soit finalement si facile, ou plutôt - puisque la logique de l'Etat est là clairement exprimée, non dans son fonctionnement abusif, mais dans sa logique - qu'est-ce qui fait aussi facilement s'habituer l'individu à l'abandon progressif de toutes ses libertés ? Il semble prêt à tomber dans tous les panneaux, et même, comme nous le disions plus haut, à en «rajouter». Il a abandonné tout sain réflexe d'hostilité envers cet intrus dans sa vie qu'est le regard-voleur de l'institution.

Parce qu'il a renoncé à assurer par lui-même les mécanismes de régulation sociale qui étaient avant pris en charge par la communauté : alors, perdant généralement son autonomie, sa responsabilité c'est à dire son pouvoir sur lui-même, il a vu grossir à vue d'oeil l'institution séparée de lui qui prend à son compte certains rôles sociaux (connaissance, santé, communication) et les transforme en formidable instrument de domination qu'il ne maîtrise pas. C'est ainsi que lorsqu'il croit VAINCRE en faisant prendre en charge un peu plus l'Etat, il PERD en réalité de sa marge de manœuvre.

Il faut, maintenant, que tous ceux qui craignent de ce pouvoir qui sans cesse s'enfle et empiète dans tous les domaines, tirent aussi toutes les conséquences de ce à quoi aboutissent les théories autoritaires et étatiques.



Que des problèmes de travail, d'argent, de rapport humain, de vie aient des conséquences directes sur le comportement des individus c'est normal. Cela peut se traduire par des revendications, des luttes, des expressions violentes pour les adultes, des expressions violentes ou un renfermement sur eux-mêmes de la part des enfants.

Ce qui est déjà moins normal c'est que des individus dits «responsables», qui ne sont en fait qu'observateurs, écrivent sur des fiches, feuilles de renseignements ou autres, que tel enfant est énervé, violent, instable, renfermé,

parle peu, que tel adulte est hargneux, combattif, dangereux etc...

Ces renseignements qui ne sont a priori que des constats pourraient éventuellement servir à un changement profond du mode de vie, ce n'est pas le cas. Ils ne sont en fait qu'un laisser-passer pour des centres de rééducation sociale par le travail, l'abrutissement, la normalisation. Que les personnes qui remplissent les dites fiches se camouflent derrière des critères de «secret professionnel» derrière des «mais vous comprenez, je ne fais que mon travail», c'est inquiétant; qu'aujourd'hui ils s'abritent der-

rière une machine, c'est intolérable. Ou leurs renseignements servent comme je l'ai dit précédemment à attaquer les causes véritables du «mal» ou bien ils sont répertoriés et ne servent finalement qu'au pouvoir dont l'intérêt premier est de laisser les choses telles qu'elles sont ou du moins de créer des centres (Institut-médico-pédagogique, prison, hôpitaux psychiatriques, centre aide par le travail etc...) qui permettent d'absorber les personnes jugées associables, personnes qui sont le fruit des problèmes de travail, d'argent, de rapport humain, de vie.



Pensez à l'avenir de vos enfants

Le choix d'un bon parti est primordial

d'autre que le PS peut leur offrir un parti,

LES SOCIALISTES, leur CONGRES et «LA LIBERTE»

Je méprise l'Internationale Socialiste Non pas parce qu'elle trahit un quelconque idéal qu'elle n'a jamais eu, mais parce qu'elle est toujours égale à la tradition réactionnaire qui, de Noske «le chien sanglant» en passant par Mitterrand le politicien arriviste qui votait les crédits spéciaux pour écraser la rébellion algérienne jusqu'à l'appel à la répression de son dernier congrès, fait d'elle le ROQUET de l'ordre établi.

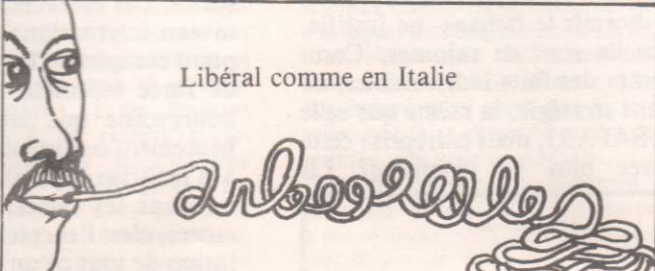
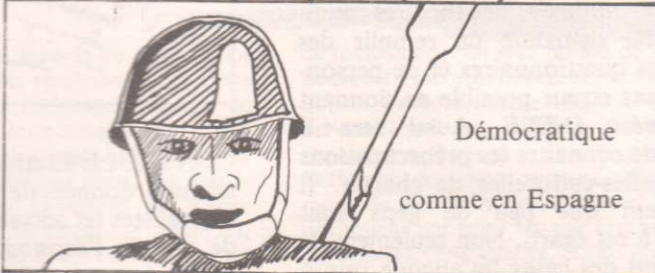
Je la méprise parce qu'elle est en même temps hypocrite. Elle ose encore faire semblant, jésuite, de défendre les «libertés», alors qu'en ses rangs pavent les Golda Meïr, les Schmidt, les Brandt. Et c'est vrai, qu'elle défend les Libertés, aidée en cela par les Chars et la bombe en Israël, par la torture blanche en RFA, et la dénonciation de ceux qui luttent contre l'ordre établi, parce que précisément c'est la liberté de cet ordre-là qu'elle défend! Pourvu qu'un député socialiste puisse poser son cul sur les poufs d'une quelconque commission, puisse ronger la rogne d'un quelconque pouvoir, son idéal est satisfait. Le porc à banquet radical-socialiste que dépeignait l'assiette au beurre, ce journal satirique du début du siècle, c'est maintenant le bureaucrate socialiste. Nous avons déjà, dans ce journal, parlé de Brandt, du militariste caricatural Hernu, inutile de s'y épuiser encore : adjugé, vendu!

Une motion contre le «terrorisme» est votée. On avalise donc, jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire d'une prise de position explicite, les politiques qui se servent de cette dénonciation passe-partout pour avaliser la TERREUR étatique.

En RFA, un récent scandale a montré qu'on fichait sur ordinateur central tous les gens qui, passant la frontière, n'avaient pas l'heur de plaire aux flics, pour des raisons allant de la grogne dans un embouteillage, à la gueule ou à l'allure de la voiture. Fichés : suspects d'accointances terroristes. Le P.S. a-t-il dénoncé cela?

Des librairies sont fermées. Des livres interdits. Des Imprimeurs comme AGIT incarcérés, d'autres comme

Aseptisé comme en RFA



FANTASIA, mis dans l'incapacité de travailler par saisie des machines. Suspects d'avoir favorisé en les imprimant ou en les diffusant... des textes terroristes.

Récemment encore, à la frontière, les copains d'AGIT se voient bloqués par les flics français, sur coup de téléphone des allemands; des textes personnels, des livres leur sont confisqués. On sait que cette trace de leur passage pourra servir ensuite à un quelconque magistrat, en temps voulu, pour échaffauder une histoire de complot international. Lutte anti-terroriste.

Le PS est-il prêt à dénoncer cela? Alors qu'il y a quelques temps la Gauche poupinie menait campagne con-

tre la chasse aux fonctionnaires des Ministères suspectés d'être de gauche, qu'a-t-elle dit sur le mécanisme pourtant bien connu des Interdictions professionnelles... pour cause de «sympathies» pour... le terrorisme, bien sûr?

RIEN. Rien, parce que si, ici, elle est dans l'opposition, en RFA, la social-démocratie est au pouvoir.

Ces campagnes contre cette variante du «péril rouge» qu'est le «terrorisme», cette chasse aux sorcières, on appelle ça : du Mac-Carthisme. L'oncle Sam bouffait alors du rouge à tous les repas, le moindre libéral, le combattant pour les droits civiques était suspect, lui aussi, de sympathie. Et ce furent les affaires White, Remington, Rosenberg.

Or la motion votée par l'Internationale Socialiste s'étend à tous ceux qui «excuseraient» le terrorisme, c'est-à-dire ne chausseraient pas les pompes de ceux qui, SPD en RFA, PCI en Italie, PS en France, tiennent le discours de l'Ordre Social!

En fait, «les libertés démocratiques» si chères à ces messieurs-dames nous semblent bien plus menacées par la politique quotidienne de l'Etat que par la pratique exceptionnelle des «terroristes». Certains socialistes paraissent se préoccuper d'une soit-disante résurgence du fascisme. Celui-ci vient à point redonner ce qui manque le plus au blason de la démocratie : du cœur. Le spectre hante la maison des libertés. Tu parles! Le fascisme est une des formes de domination de la bourgeoisie, mais si cette forme, autoritaire, policière, centralisée, anti-révolutionnaire, est assumée par la social-démocratie, si la chasse aux sorcières est prise en charge par elle, alors l'espace politique du fascisme est occupé. On imagine mal le nombre de réactionnaires qui sont au SPD ou au PCI, parce que ce sont des partis d'Ordre! Le MSI en Italie, le NPD en Allemagne n'ont cessé de perdre du terrain politique, En France le RPR fait son plein dans l'extrême-droite. Le fascisme, aujourd'hui, ce ne sont pas les groupuscules nazillons, ce sont les centre-droite, les centre-gauche. Quant à la mentalité de PEUR qui soutend tout appel à l'Ordre sécurisant et omnipotent de l'Etat, hé bien il suffit d'en voir les traces dans la déclaration de l'Internationale Socialiste!

et bien cela TOUS peuvent le leur offrir, prenez en votre parti, il n'est de bon parti, qu'un parti mort!

le PCE, la DC, le SDP, le PSP, le PCS, le PSDP

le PC, le RPR, les RG, le PR, le PSOP

JEUX DU (CIRQUE) SANS FRONTIERES

D'après Monsieur BONNET: «Le terroriste est issu d'un milieu assez mal défini aux origines sociales diverses et venu souvent de milieux bourgeois très évolués». Le milieu et l'origine sociale sont assez mal définis, tellement mal définis qu'en somme tout individu peut être arrêté et soumis à des conditions de détention qui sont elles très précises. C'est ce qui est arrivé à six personnes en Angleterre, emprisonnées depuis le mois de Mai 1978, arrêtées sur présomption d'éventuelles actions, nécessitant des explosifs, avec des personnes connues ou inconnues.

Ils sont détenus tous les six (Iris Mills, Ronan Bennet, Dafy dd ladd, Stewart Carr, Vince Stevenson et Trevor Dawton) (*) dans des conditions d'isolement particulièrement dures, notamment pour la femme incarcérée dans une prison d'hommes ou elle ne peut bien entendu rencontrer personne. Ils sont jugés en cour de Sûreté de l'Etat, la police para-militaire entourant le tribunal d'un anneau de fer. Les accusés sont attachés par des menottes à un membre de la police spéciale, les personnes qui traînent autour du palais de justice sont systématiquement photographiées, fouillées et celles qui assistent au procès sont en plus suivies dans Londres.

La Brigade spéciale anti-terroriste justifie ses mesures par le fait que des palestiniens et irakiens apparaissent aussi devant ce tribunal? Les médias alléchés par l'odeur ont vite fait de les comparer aux membres de la Fraction Armée Rouge ou de la

Brigade de la Colère (groupe anglais). Actuellement si toutes les charges retenues contre eux sont tombées, quatre sont toujours détenus et deux en liberté provisoire sous caution.

Une grande utopie; il n'y a plus de frontières. Une grande époque celle de Sherlock Holmes, de ses enquêtes, de ses analyses, de ses démonstrations parfaites et sans failles qui amenaient irrémédiablement à l'arrestation du coupable, est révolue.

Le policier anglais d'aujourd'hui est un abruti en manque de preuves, d'indices, de coupables, il est un peu comme un singe sans sa banane ou une urne sans bulletin; désœuvré. Qu'à cela ne tienne, l'Angleterre n'est pas pour rien dans le marché commun et ses compères européens vont lui donner le coup de pouce nécessaire en votant les fameuses lois anti-terroristes et particulièrement celle qui intéresse notre homme, qui lui redonnera goût à la bière et au football, la possibilité d'arrêter n'importe quel individu sur PRESOMPTION.

Présomption, si le mot n'avait existé, il l'aurait inventé, présomption qui a permis l'arrestation de ces six personnes, présomption qui permet la mise en place de structures telles que les brigades spéciales d'intervention, l'isolement carcéral, procès à grand spectacle, psychose par l'intermédiaire de l'information, atmosphère propice à l'arrestation de nombreuses personnes pour les motifs les plus divers. Ces personnes bien que «mal définies»

sont la plupart du temps des individus qui mènent une lutte en dehors des partis, qui eux évidemment ne risquent rien: Leur position quand à ces lois sont suffisamment claires.

FAUX ET USAGES DE FAUX

Faux billets de banque, faux tableaux, faux meubles, fausse identité, toutes ces choses matérielles sont réprimées très durement mais le fait qu'un pays comme l'Angleterre reproduise avec la plus grande exactitude des conditions d'arrestations, de délation, d'internement, de jugement, de psychose semblables à celles d'Allemagne cela ne choque pas. Des personnes mal définies, sans parti, mais pas inactives, ne sont en fait bonnes qu'à enfermer, et peuvent éventuellement rapporter de l'argent au conard moyen qui pourra se payer une tranche de propriété en touchant la prime de recherche de cet inconnu aux mille visages qu'est le «terroriste».

(*) Les informations nous ont été fournies par un groupe de soutien aux six personnes emprisonnées.
SON NOM EST: PERSONS UNKNOWN
Box 123
182 Upper Street
LONDON - N1

BASTA du nouveau dans la presse à scandale **A VU**

Libération

LES FRANCS-MAÇONS TOULOUSAINS SE BOUFFENT LE NEZ

le meilleur

TERRORISME INTERNATIONAL

Hans Joachim KLEIN

Les mémoires d'un clandestin qui n'est plus d'accord

TROUVEZ LA DIFFERENCE ET GAGNEZ UN ABONNEMENT



Pensez à l'avenir de vos enfants

Le choix d'un bon parti est primordial

d'autre que le PS peut leur offrir un parti,

LES SOCIALISTES, leur CONGRES et «LA LIBERTE»

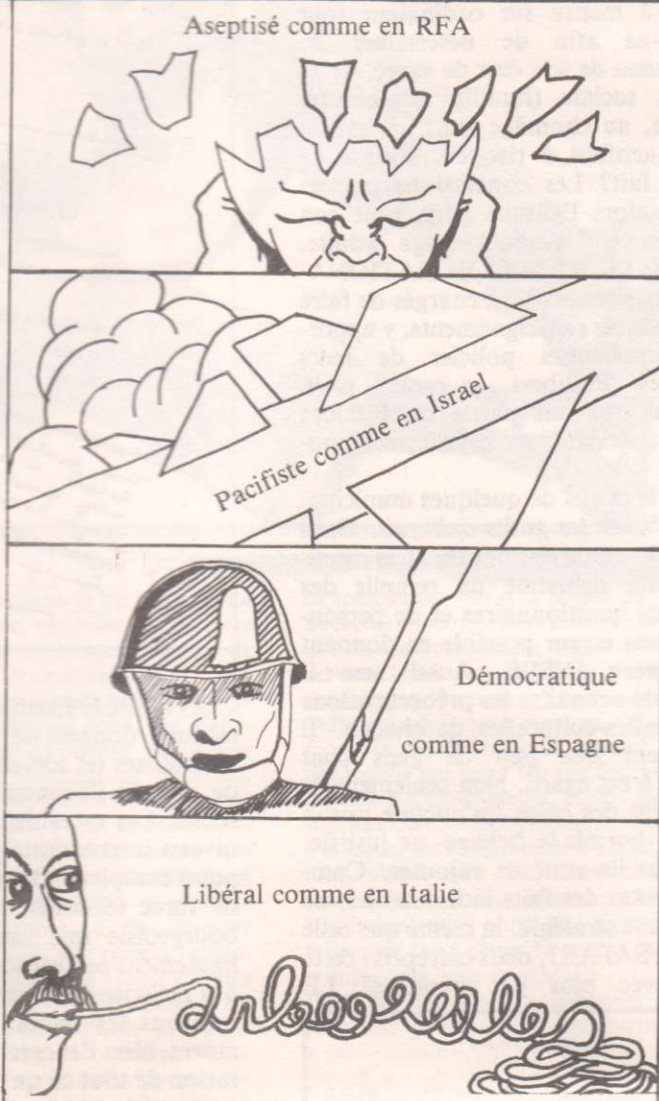
Je méprise l'Internationale Socialiste Non pas parce qu'elle trahit un quelconque idéal qu'elle n'a jamais eu, mais parce qu'elle est toujours égale à la tradition réactionnaire qui, de Noske «le chien sanglant» en passant par Mitterrand le politicien arriviste qui votait les crédits spéciaux pour écraser la rébellion algérienne jusqu'à l'appel à la répression de son dernier congrès, fait d'elle le ROQUET de l'ordre établi.

Je la méprise parce qu'elle est en même temps hypocrite. Elle ose encore faire semblant, jésuite, de défendre les «libertés», alors qu'en ses rangs pavant les Golda Meïr, les Schmidt, les Brandt. Et c'est vrai, qu'elle défend les Libertés, aidée en cela par les Chars et la bombe en Israël, par la torture blanche en RFA, et la dénonciation de ceux qui luttent contre l'ordre établi, parce que précisément c'est la liberté de cet ordre-là qu'elle défend! Pourvu qu'un député socialiste puisse poser son cul sur les poufs d'une quelconque commission, puisse ronger la rogne d'un quelconque pouvoir, son idéal est satisfait. Le porc à banquet radical-socialiste que dépeignait l'assiette au beurre, ce journal satirique du début du siècle, c'est maintenant le bureaucrate socialiste. Nous avons déjà, dans ce journal, parlé de Brandt, du militariste caricatural Hernu, inutile de s'y épuiser encore : adjugé, vendu!

Une motion contre le «terrorisme» est votée. On avalise donc, jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire d'une prise de position explicite, les politiques qui se servent de cette dénonciation passe-partout pour avaliser la TERREUR étatique.

En RFA, un récent scandale a montré qu'on fichait sur ordinateur central tous les gens qui, passant la frontière, n'avaient pas l'heur de plaire aux flics, pour des raisons allant de la grogne dans un embouteillage, à la gueule ou à l'allure de la voiture. Fichés : suspects d'accointances terroristes. Le P.S. a-t-il dénoncé cela?

Des librairies sont fermées. Des livres interdits. Des Imprimeurs comme AGIT incarcérés, d'autres comme



FANTASIA, mis dans l'incapacité de travailler par saisie des machines. Suspects d'avoir favorisé en les imprimant ou en les diffusant... des textes terroristes.

Récemment encore, à la frontière, les copains d'AGIT se voient bloqués par les flics français, sur coup de téléphone des allemands; des textes personnels, des livres leur sont confisqués. On sait que cette trace de leur passage pourra servir ensuite à un quelconque magistrat, en temps voulu, pour échaffauder une histoire de complot international. Lutte anti-terroriste.

Le PS est-il prêt à dénoncer cela? Alors qu'il y a quelques temps la Gauche poupinie menait campagne con-

tre la chasse aux fonctionnaires des Ministères suspectés d'être de gauche, qu'a-t-elle dit sur le mécanisme pourtant bien connu des Interdictions professionnelles... pour cause de «sympathies» pour... le terrorisme, bien sûr?

RIEN. Rien, parce que si, ici, elle est dans l'opposition, en RFA, la social-démocratie est au pouvoir.

Ces campagnes contre cette variante du «péril rouge» qu'est le «terrorisme», cette chasse aux sorcières, on appelle ça : du Mac-Carthisme. L'oncle Sam bouffait alors du rouge à tous les repas, le moindre libéral, le combattant pour les droits civiques était suspect, lui aussi, de sympathie. Et ce furent les affaires White, Remington, Rosenberg.

Or la motion votée par l'Internationale Socialiste s'étend à tous ceux qui «excuseraient» le terrorisme, c'est-à-dire ne chausseraient pas les pompes de ceux qui, SPD en RFA, PCI en Italie, PS en France, tiennent le discours de l'Ordre Social!

En fait, «les libertés démocratiques» si chères à ces messieurs-dames nous semblent bien plus menacées par la politique quotidienne de l'Etat que par la pratique exceptionnelle des «terroristes». Certains socialistes paraissent se préoccuper d'une soit-disante résurgence du fascisme. Celui-ci vient à point redonner ce qui manque le plus au blason de la démocratie : du cœur. Le spectre hante la maison des libertés. Tu parles! Le fascisme est une des formes de domination de la bourgeoisie, mais si cette forme, autoritaire, policière, centralisée, anti-révolutionnaire, est assumée par la social-démocratie, si la chasse aux sorcières est prise en charge par elle, alors l'espace politique du fascisme est occupé. On imagine mal le nombre de réactionnaires qui sont au SPD ou au PCI, parce que ce sont des partis d'Ordre! Le MSI en Italie, le NPD en Allemagne n'ont cessé de perdre du terrain politique, En France le RPR fait son plein dans l'extrême-droite. Le fascisme, aujourd'hui, ce ne sont pas les groupuscules nazillons, ce sont les centre-droite, les centre-gauche. Quant à la mentalité de PEUR qui soutend tout appel à l'Ordre sécurisant et omnipotent de l'Etat, hé bien il suffit d'en voir les traces dans la déclaration de l'Internationale Socialiste!

et bien cela TOUS peuvent le leur offrir, prenez en votre parti, il n'est de bon parti, qu'un parti mort!

le PCE, la DC, le SDP, le PSP, le PCS, le PSDP le PC, le RPR, les RG, le PR, le PSOP

JEUX DU (CIRQUE) SANS FRONTIERES

D'après Monsieur BONNET: «Le terroriste est issu d'un milieu assez mal défini aux origines sociales diverses et venu souvent de milieux bourgeois très évolués». Le milieu et l'origine sociale sont assez mal définis, tellement mal définis qu'en somme tout individu peut être arrêté et soumis à des conditions de détention qui sont elles très précises. C'est ce qui est arrivé à six personnes en Angleterre, emprisonnées depuis le mois de Mai 1978, arrêtées sur présomption d'éventuelles actions, nécessitant des explosifs, avec des personnes connues ou inconnues.

Ils sont détenus tous les six (Iris Mills, Ronan Bennet, Dafy dd ladd, Stewart Carr, Vince Stevenson et Trevor Dawton) (*) dans des conditions d'isolement particulièrement dures, notamment pour la femme incarcérée dans une prison d'hommes ou elle ne peut bien entendu rencontrer personne. Ils sont jugés en cour de Sûreté de l'Etat, la police para-militaire entourant le tribunal d'un anneau de fer. Les accusés sont attachés par des menottes à un membre de la police spéciale, les personnes qui traînent autour du palais de justice sont systématiquement photographiées, fouillées et celles qui assistent au procès sont en plus suivies dans Londres.

La Brigade spéciale anti-terroriste justifie ses mesures par le fait que des palestiniens et irakiens apparaissent aussi devant ce tribunal? Les médias alléchés par l'odeur ont vite fait de les comparer aux membres de la Fraction Armée Rouge ou de la

Brigade de la Colère (groupe anglais). Actuellement si toutes les charges retenues contre eux sont tombées, quatre sont toujours détenus et deux en liberté provisoire sous caution.

Une grande utopie; il n'y a plus de frontières
Une grande époque celle de Sherlock Holmes, de ses enquêtes, de ses analyses, de ses démonstrations parfaites et sans failles qui amenaient irrémédiablement à l'arrestation du coupable, est révolue.

Le policier anglais d'aujourd'hui est un abruti en manque de preuves, d'indices, de coupables, il est un peu comme un singe sans sa banane ou une urne sans bulletin; désœuvré. Qu'à cela ne tienne, l'Angleterre n'est pas pour rien dans le marché commun et ses compères européens vont lui donner le coup de pouce nécessaire en votant les fameuses lois anti-terroristes et particulièrement celle qui intéresse notre homme, qui lui redonnera goût à la bière et au football, la possibilité d'arrêter n'importe quel individu sur **PRÉSUMPTION**.

Présomption, si le mot n'avait existé, il l'aurait inventé, présomption qui a permis l'arrestation de ces six personnes, présomption qui permet la mise en place de structures telles que les brigades spéciales d'intervention, l'isolement carcéral, procès à grand spectacle, psychose par l'intermédiaire de l'information, atmosphère propice à l'arrestation de nombreuses personnes pour les motifs les plus divers. Ces personnes bien que «mal définies»

sont la plupart du temps des individus qui mènent une lutte en dehors des partis, qui eux évidemment ne risquent rien: Leur position quand à ces lois sont suffisamment claires.

FAUX ET USAGES DE FAUX

Faux billets de banque, faux tableaux, faux meubles, fausse identité, toutes ces choses matérielles sont réprimées très durement mais le fait qu'un pays comme l'Angleterre reproduise avec la plus grande exactitude des conditions d'arrestations, de délation, d'internement, de jugement, de psychose semblables à celles d'Allemagne cela ne choque pas. Des personnes mal définies, sans parti, mais pas inactives, ne sont en fait bonnes qu'à enfermer, et peuvent éventuellement rapporter de l'argent au connard moyen qui pourra se payer une tranche de propriété en touchant la prime de recherche de cet inconnu aux milles visages qu'est le «terroriste».

(*) Les informations nous ont été fournies par un groupe de soutien aux six personnes emprisonnées.
SON NOM EST: PERSONS UNKNOWN
Box 123
182 Upper Street
LONDON - N1

BASTA du nouveau dans la presse à scandale **A VU**

Libération

LES FRANCS-MAÇONS TOULOUSAINS SE BOUFFENT LE NEZ

le meilleur

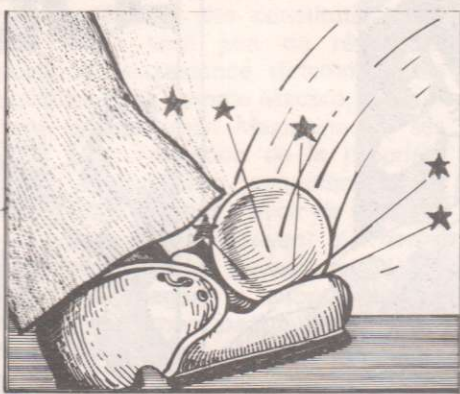
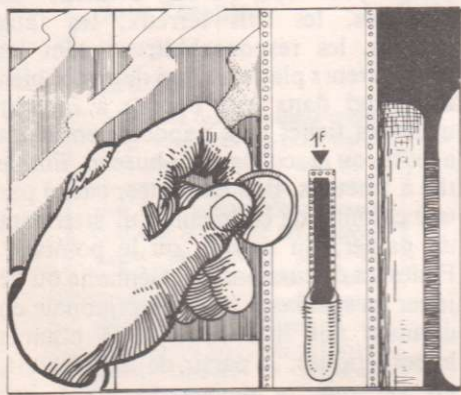
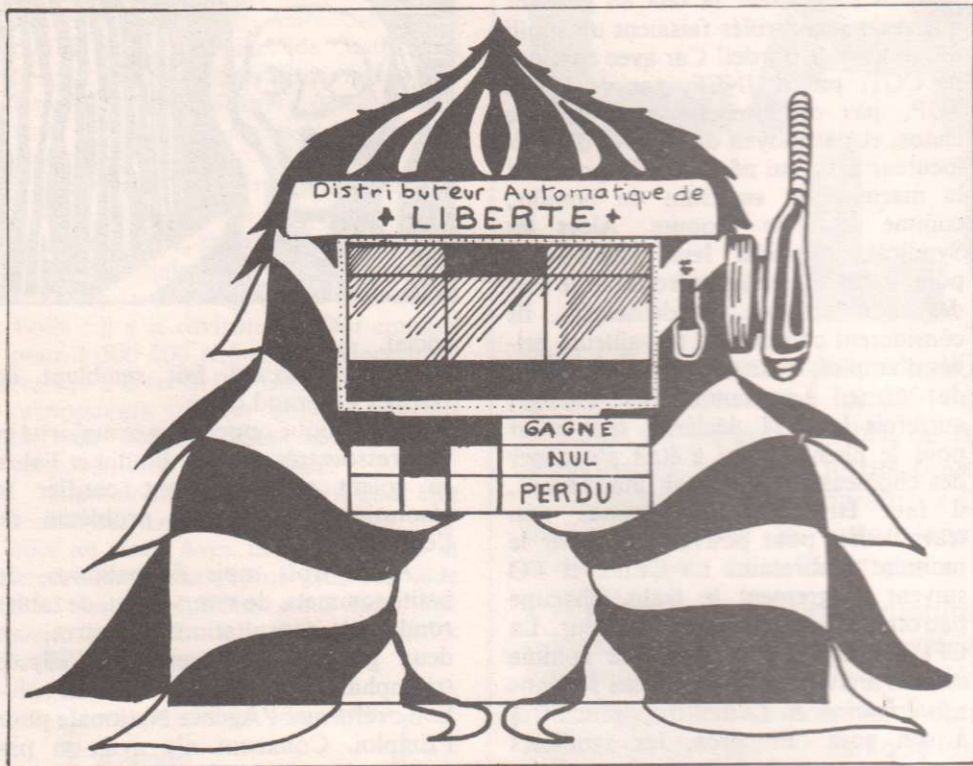
TERRORISME INTERNATIONAL

Hans Joachim KLEIN

Les mémoires d'un clandestin qui n'est plus d'accord

TROUVEZ LA DIFFÉRENCE ET GAGNEZ UN ABONNEMENT

Les Libertés...



Jamais autant que maintenant le mot liberté n'a été utilisé; au pluriel comme au singulier, tout seul ou avec quelques fioritures. Cheval de bataille du pouvoir et des partis politiques, principal souci de l'opinion si l'on en croit ceux qui la fabriquent.

Et ça marche... tant il est vrai qu'avec ce mot inscrit sur les monuments publics ou dans le dernier des manifestes à la mode, on aboutit aux mêmes saloperies; suivant les climats ça se fête au Goulag ou ça s'arrose au napalm, ça se cultive un peu partout, ça vous fait doucement planer pour oublier les emmerdements d'aujourd'hui et envisager sereinement un avenir qui n'est jamais celui qui va vous tomber sur la gueule.

Sur le marché des libertés chacun se taille une petite part, il y en a pour les grandes surfaces, il y en a pour Marchais, il y en a pour Hersant, et il en reste pour Lutte Ouvrière ou pour Krivine et on vous les refile en détail avec le mode d'emploi et où il faut s'adresser, chacun a son petit truc, son itinéraire de dégageant, bref vos droits et vos devoirs en matière de liberté, votre carte de crédit, et le badge de votre manager.

Et c'est ainsi que l'on voit dans un même élan, les travailleurs réclamer des libertés, un peu moins d'usine et un peu plus de Trigano, Trigano réclamer la liberté d'entreprendre et moins de tracasseries avec les premiers cités, Marchais vous la peindre en rouge, Lecanuet y mettre un peu d'eau bénite, Chirac la mettre sous ses bottes, les magistrats en vouloir aussi pour mieux vous enfermer en toute bonne conscience.

Et, suprême farce, on vous dira que tout ceci part d'un désir tout à fait naturel de l'individu; oui...mais alors, qu'on laisse celui-ci décider tout seul, et qu'on ne reverse pas sur le marché jusqu'à sa révolte pour que finalement il la réclame comme un paquet de chewing gum qu'on voudra bien lui donner et qu'il sera fier d'obtenir. (merci de m'avoir laissé gagner!) Une liberté de gagnée, bravo! il en reste dix mille, cent mille, toutes aussi fausses les unes que les autres, il faut les conquérir, et vous serez libres...

Libres à l'usine, libres mais citoyens, librement abonnés à l'EDF, chair à canon en liberté, exploités librement et avec les garanties que vous autorise une telle situation, garants de la liberté de ceux qui vous exploitent, enchaînés, brisés, muselés, mais débordants de libertés qui ne servent à rien. Entourés de flics qui vous tapent sur la gueule pour mieux vous les conserver.

Et pour continuer dans l'absurde, puisque c'est bien d'absurde qu'il s'agit, l'actualité nous en a fourni récemment la preuve sous forme de fable.

L'administration par l'intermédiaire de



policiers, découvre un jeune homme dépourvu de papiers; jusque là rien de que de très banal, car dans n'importe quel commissariat on a tôt fait de vous reclasser dans les individus identifiés en vous aidant s'il faut y mettre de la bonne volonté. Oui, mais voilà, le suspect comme il est convenu de l'appeler, n'existe pas! il est amnésique et persiste! Les psychiatres confirment, X ne sait pas qui il est et chose plus grave, on ne sait pas qui il est!

Mais comme il s'agit bien, psychiatres et flics sont formels! d'un être vivant d'apparence humaine, faut que l'administration le prenne en compte. Vingt cinq ans d'apparence, il nait pourtant en 78 avec pour seul viatique la caution d'un tribunal qui lui a accordé un prénom et un numéro.

Sans aucun droit et sans aucune de ces chères libertés, suspect au coin de la rue, à l'entrée d'un magasin, à la recherche d'un boulot, sans aucune de ces bonnes références qui font le bon citoyen, crédible parce que fiché à la sécurité sociale, au gaz de France, sur les listes de chômage, à la pointeuse, chez Electrolux, chez Bonnet (ancienne maison Ponia).

LIBRE? Pourquoi pas s'il le veut, mais dépourvu au bas du dos de cette marque au fer rouge qui vous permet de croiser votre concierge la tête haute avec dans le portefeuille autant de libertés que nécessaire.

Alors X a pris le train en marche avec 25 ans d'aliénations... pardon, de libertés à rattraper. Malgré le tas de bons réflexes qu'on a décelé chez lui, condamné à rester en marge pendant un bon bout de temps, à la merci de la première curiosité du prochain gendarme qu'il croisera, de la connerie du prochain psychologue à l'embauche... Allo monsieur le juge... Ah oui X est bien immatriculé chez nous bien que n'existant pas, si vous me comprenez bien... Et démerdez vous avec ça.

X va certainement mettre les bouchées doubles pour être tiré d'affaire et ressembler à tout le monde, vite s'enfoncer pour rattraper le niveau du monsieur de la rue. Individu comme les autres formant une société, laquelle fabriquera des lois, et forte de son pouvoir, décidera de l'existence même des individus, LIBRES ça va de soi...

Pour de nouveaux poulets **CGT**
Un nouveau label

Après avoir accumulé les bavures de tout genre il était temps de redorer le blason de la police française. C'est ce que s'emploie à faire depuis quelques temps déjà le gouvernement. De plus en plus, le flic nous est présenté comme une personne instruite, serviable et aimable. On passe des examens pour accéder aux grades supérieurs, on change de motos et de matériel anti-ma-nif, bref on se modernise. Les cours de savoir faire doivent foisonner dans les clapiers et bientôt on ne devra pas s'étonner d'entendre un policier vous adresser la parole en faisant des ronds de jambes, vous emmener au commissariat en valsant comme le ferait Jacques Chazot ou vous faire des propositions du genre: «est ce que votre Seigneurie daignerait me donner l'autorisation de lui coller une bastos entre les deux épaules pendant qu'Elle me tourne le dos». Le manuel du savoir faire à l'usage des générations futures va bientôt remplacer «Cent Recettes pour faire parler un suspect» au milieu des toasts de caviar et d'une Veuve Cliquot millésimée.

Quand Lionel Stolem GRAND SEIGNEUR travailleur prêche pour que les flics ne tutoient plus les immigrés en les tabassant il représente exactement l'image de marque superficielle et publicitaire que le pouvoir veut donner du corps policier (pour la tête, même pas question de l'envisager).

La CGT en tant que première centrale

syndicale française ne pouvait rester en arrière surtout qu'elle aussi est en pleine modernisation. Beaucoup plus subtile que Bonnet elle s'intéresse aux problèmes de l'homme qu'il peut rencontrer quotidiennement, les petits problèmes de conscience auxquels on peut se trouver confrontés quand, quoique l'on fasse, les gens vous regardent avec une gueule antipathique l'air de se dire, il est pestiféré, il pue, c'est un con etc... La CGT bon apôtre confesse tout ce beau monde et à la place de l'absolution remet une carte de syndiqué, une carte de travailleur au milieu des autres travailleurs. Ça y est, quel soulagement, on peut gamberger sur ses conditions de travail: «il faut nous laisser les moyens de travailler dans de bonnes conditions, la garde à vue est une de ces conditions, en tant qu'officier de police judiciaire je serai bien entendu pour la suppression dans la mesure où cela m'éviterait beaucoup de démarches ennuyeuses qui, je le reconnais, sont rarement accomplies dans les commissariats: recours au procureur, visite de médecin, respect des heures de repos... En tant que syndicaliste, je suis contre, car dans ce cas on aurait recours aux contrôles d'identité pour interroger les témoins sans aucune garantie juridique pour eux.»

On peut s'interroger aussi de l'emploi de la police fait par le gouvernement actuel: «on veut nous faire porter les responsabilités des ordres que l'on exécute». Mr. Foulouse, volaille syndiquée peut tenir ses propos révolutionnaire (1): «nous veillerons à ce que ne s'instaure pas à l'insu de la nation un état policier... C'est un appareil qui est mis en place pour s'opposer à la montée de la lutte des classes, préserver les privilèges bourgeois... au service des multinationales.» sans commentaires.

Les illusions d'un syndicat révolutionnaire ont disparu depuis belle lurette, il n'en demeure pas moins que l'on peut se dire, cela n'ira pas plus loin, en fait cela va toujours plus loin, de compromis en compromis, d'alliance politique en ma-gouillage, le syndicat est devenu le ministère d'un éventuel gouvernement de gauche et en vue de cette promotion il prépare un trousseau qui n'est pas des plus marrants. Le 19 Novembre 1978 à Caen au cours d'une manifestation un travailleur syndiqué CFDT a reçu une grenade en pleine figure et a perdu un œil, le CRS était-il CGT, CFDT, FO etc? qu'importe. Les contradictions ne leur font pas peur. Comme dans les autres branches, bâtiment, industrie, travail social, il ne saurait être question de remettre en cause son travail et ses finalités et pour les syndiqués de faire la simple analyse de l'usage du flic à travers les âges. Récemment Edmond Maire (CFDT) prenait position en disant «si une situation semblable à celle de Mai 68 se représente, je vous assure que je ne ferai rien pour compromettre la lutte des travailleurs.» Peut-être, mais comme les structures syndicales tendent de plus en plus à ressembler à celles d'un état dans l'état, les flics syndiqués s'occuperont eux de remettre dans le droit chemin les déviants au nouveau pouvoir.

Dorénavant dans votre portefeuille à côté de la carte d'identité, de la carte de crédit, du permis de conduire il serait bon d'avoir votre carte de syndiqué assurance au milieu de gens syndiqués, sécurisés par des flics syndiqués.

Un des sujets de discussion du 40ème congrès de la CGT était: quelle pub faire pour le syndicat, comment s'y prendre quel sigle choisir? En avant garde je peux vous dire que le poulet aux hormones n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour la santé, le poulet syndiqué est lui beaucoup plus dangereux; il fait des trous dans le ventre.

Pour une société nouvelle
Pour de nouveaux immeubles
Pour de nouveaux délinquants
Un nouveau policier
L'ilotier syndiqué.

-CGT

(1) Du 25 au 28 Octobre 1978 s'est tenu à Toulouse le congrès national de la Fédération CGT Police.

UN STATUT DE V.R.P POUR LES PROSPECTEURS PLACIERS

1967 : ORTOLI, vous connaissez? Moi, j'avoue, j'avais complètement oublié ce coco-là. Pourtant, comme Papin a inventé la marmite, Eiffel la tour, Xavier Ortoli, lui, c'est l'Agence pour l'Emploi.

Son invention, son idée merveilleuse n'a pas été appliquée immédiatement. Les temps où Archimède sortait de son bain pour réaliser une découverte qui trottait dans sa tête sont révolus.

Il a fallu attendre 69 pour que les ANPE s'étendent sur tout le territoire.

Avant, le pointage et autres distractions se passaient au service de la main d'œuvre, la porte à côté de la soupe populaire.

En ce temps-là, comme dans les contes, l'aide publique était distribuée par les mairies. Chaque semaine une longue file allait demander l'aumône dans les bureaux de la municipalité moyennant quoi celle-ci pouvait vous demander en retour quelques menus travaux pour vous occuper tels que casser la glace sur le trottoir, arroser les pelouses d'un stade, nettoyer la piscine municipale etc... Certains, les mieux nantis, percevaient l'ASSEDIC, organisme qui se chargeait toutes les trois semaines de leur envoyer un mandat représentant 30 % environ de leur ancien salaire.

La Main d'Œuvre, quant à elle, remplissait la paperasse, assurait le pointage et enregistrat plus ou moins les offres d'emploi. Son rôle consistait surtout à contrôler les chômeurs, à débusquer ceux qu'elle appelait les «fainéants»...

Les chômeurs étaient peu nombreux en France donc ne posaient pas un problème politique réel. Taxés par le pouvoir et les syndicats de «chômeurs professionnels», ceux-ci culpabilisaient à mort et n'avaient qu'une solution : trouver du boulot le plus rapidement possible ou s'enfoncer dans la déprime la plus totale. Le service de Main d'Œuvre était là pour remplacer les anciennes officines de placement interdites par une loi d'après-guerre; (les boîtes intérimaires embauchent directement, nuance, vous saisissez...)

L'Agence Nationale pour l'Emploi a été créée au départ pour faire un tri parmi les chômeurs, afin de proposer aux entreprises de la main d'œuvre qualifiée. Ensuite pour rechercher par le biais des conseillers professionnels des travailleurs facilement adaptables ou réadaptables. Enfin pour permettre d'accélérer la mobilité de la main d'œuvre en France. Pendant 6 ans au moins l'ANPE peut se vanter d'avoir à coup de primes diverses dépeuplé le Sud en jeunes travailleurs pour les transporter dans le Nord ou à Paris. L'ANPE a parfaitement rempli son rôle, livrant à domicile des esclaves conditionnés, pieds et poings liés. Ce genre d'activité lui a laissé des loisirs lui permettant d'assurer le sacro-saint pointage et autres formalités diverses.

Mais en 78, rien ne va plus. 1 500 000 chômeurs professionnels, ça fait beaucoup! Ce coup-ci, Etat, Syndicats et Patrons se grattent la tête en pensant que si ces incontrôlés faisaient un simili 68, ce serait le bordel! Car avec eux, pas de CGT, pas d'UNEF, pas de SNES SUP, pas de Grenelle possible. Le chaos, et pas moyen de trouver d'interlocuteur avec qui négocier. Et pourtant la marmite est en train de bouillir, comme disait le Troquer. Alors les Syndicats prennent leur attaché-case pour discuter avec les patrons sur le sort des chômeurs que, soudainement, ils considèrent comme des travailleurs privés d'emploi, mais des travailleurs tout de même. Les temps ont changé, autrefois la CGT déclarait que lutter pour le plein emploi c'était s'occuper des chômeurs, point final; maintenant, il faut être près des masses non travailleuses pour pouvoir contrôler le moindre soubresaut. La CFDT et FO suivent allègrement le train, chacune patronnant son comité de chômeur. La CFDT quant à elle, a liquidé comme cela lui arrive régulièrement ses sections «Intérimaires en Lutte» trop gauchistes à son goût. En gros, les syndicats naviguent en plein brouillard, inquiets, angoissés par tout débordement possible (comme à la BNP à Paris ou au tri à Lyon gare).

Du même côté, patrons et gouvernement ne savent plus où donner de la statistique. Chaque million de chômeurs en plus fait tressaillir les Etats Majors politiques. Le premier ministre, celui du travail, Giscard, tous y vont de leur réformette, de leurs moyens-bidons. Avant les élections, on a eu le stage Barre, maintenant ce sont les contrats de travail aménagés, les stages de FPA multipliés, les stages à l'usine, les départs à l'armée avancés, les départs à la retraite accélérés etc, etc, etc... Un tas de systèmes, de trucs qui s'ajoutent les uns aux autres et qui enravent de plus en plus la machine.

C'est la débâcle... Hier, 1 000 000 de chômeurs était une catastrophe, aujourd'hui, alors que nous en sommes à 1 600 000, Schreiber nous déclare que 2 000 000 provoqueraient un cataclysme

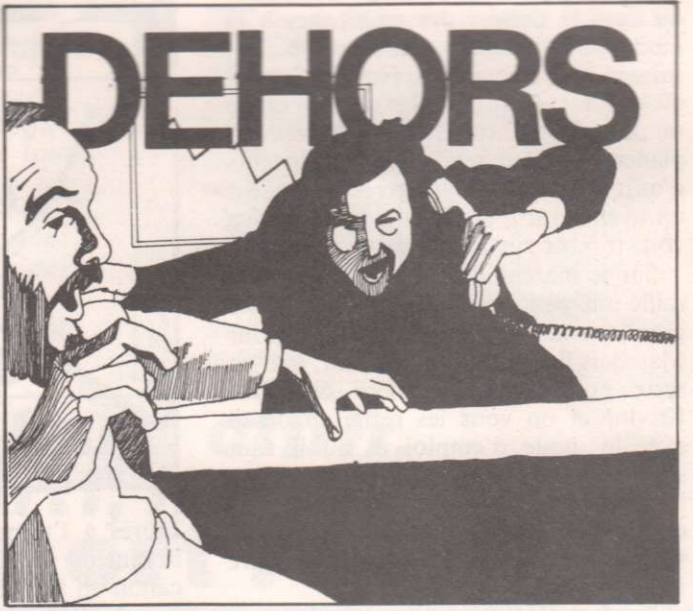


social.

Alors, Giscard fait semblant de frapper un grand coup.

Il convoque opposition et majorité et il en ressort très vite que Boulin et Fabre se voient pompeusement confier la résolution du fameux problème de l'emploi.

Après trois mois de palabres, de petits sommets, de symposium, de tables rondes, de consultations et autres, ces deux génies sont revenus à l'Elysée triomphants, ils avaient trouvé la solution : réformer l'Agence Nationale pour l'Emploi. Comment n'y avait-on pas pensé plus tôt? C'est évident, les planqués, les culs terreux, les faux derches, les responsables, ce sont les prospecteurs placiers! Fini de rester bien au chaud dans leur bureau à remplir quelques fiches et à papoter gentiment avec le, ou la, collègue de bureau. Fini le thé à 5 heures, pris en douce, caché par une colonne de chômeurs qui attendent un papier, du travail, ou le pointage. Finies les discussions au téléphone ou de jouer au speaker à la radio régionale en donnant une liste de 4 ou 5 boulots hypothétiques. A partir de maintenant, on va voir ce qu'on va voir! Les prospecteurs placiers n'auront plus aucune fiche ni paperasse à remplir, mais leur seul et unique rôle sera de fourguer du chômeur à tout prix. Quitte à le prendre dans sa bagnole ou sous le bras et d'aller sonner à la porte de patrons. Le prospecteur placier devra dorénavant vendre du chômeur comme des aspirateurs, des livres de cuisine ou des tapis brosse. Comme pour tout un marché



OFFRES D'EMPLOI

MECANICIENNE OUVRIERES et APPRENTIES CONFECTION
Cantine - Jolie coin
30, av. des Châlets
(47.18.41)

DAVID-ALEXAN
demande (large)
sérieuses, travail
prix. 9, rue
de l'Union.

EBENI VERNI
Débutant
prix. 05.47
020277

MOYEN-ORIENT
• MENUISIERS-POSEURS BOIS
FABRICANT, ATELIER
France
• MENUISIERS-EBENISTES
(agencement).
Tél pour rendez-vous :
(07) 62.48.38 (R. Bureau)

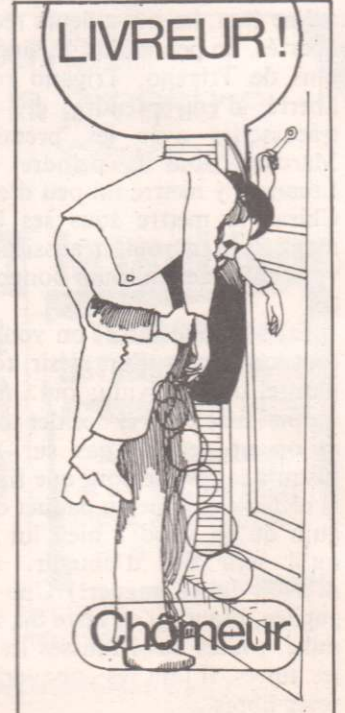
Entr. T.P. rech. conduct.
de trax. sur pneus et chevins.
lec. mécaniciens auto.
S'adr. : 62, rue P.-Cornelie,
Toul.

Entreprise chauffeur
taire, ch. artisans
sérieux, travail
lib. libre de 10h à
18h1473

CHERCHONS
des techniciens
pour la région
Abbi rest.
technicien développeur
veut être DUT, plusieurs
années d'expérience pour
le développement et mise au point
de petits équip. de fabrication
automatique ou semi
automatique à logique
électronique pneumatique.
Sérieusement expérimentés en
solides connaissances en
mécanique sont exigés.
Embauche sous contrat à
durée déterminée. — Exp.
11284, e Dépêche n. Abbi.
81000.

Cherche chef d'équipe ou
mécanicien qualifié pour
fabrication de pièces en
acier, plus intéressé par
Ecr. : Bureau e Dépêche
4822, Millau 12100.

EMPLOYES
• Bureau
Situé radio T.V. gr
rech. employés (a) l
ress. connaites, comp
courrier.



cela se crée, même celui du travail. Il n'y a plus qu'à foncer. Des concours entre prospecteurs placiers seront mis en place, les meilleurs auront une prime et les plus mauvais la porte, ce qui fera que les caïds du placement seront amenés tôt ou tard à fourguer leurs camarades moins doués et ainsi de suite. Les perspectives sont marrantes, même que les prospecteurs placiers pensent vraiment à réclamer un statut de VRP. Vous voyez ça d'ici.

Comme à Basta nous ne sommes pas à court d'idées, nous avons pensé sans nous faire prier, en équipe sympa., filer à tout le monde la clé qui permettra de résoudre le chômage d'un seul coup. Voilà : il y a environ 500 000 emplois pour 1 500 000 chômeurs. Alors il ne restera qu'à créer 1 000 000 de postes de prospecteurs placiers qui fourgueraient les 500 000 chômeurs aux emplois proposés, et le tour est joué!

Etant donné que c'est parti pour être réalisé très bientôt, je vous quitte pour aller au ciné. Avec mon ASSEDIC et avec celle de ma copine plus son aide publique, nous allons nous faire une petite bouffe. Et en attendant, salut les Musettes !

Agence pour l'emploi cherche directeur

Depuis quelque deux mois, l'Agence nationale pour l'emploi de Thionville est sans directeur. Il semble, en effet, que l'administration ait quelque mal à trouver un responsable permanent pour ce poste. Cette absence de chef de bureau est d'autant plus étrange que l'agence de Thionville est importante, étant donnée la situation économique de la région : pas moins de 6.600 demandeurs d'emplois y sont, en effet, inscrits. Apparemment, toutes les offres pour ce poste sont restées lettres mortes.

Il y aurait donc plusieurs révolutions mexicaines; mais celle qui nous intéresse le plus particulièrement, et que nous appelons La Révolution Mexicaine, est celle de 1910. Dans l'histoire des révolutions du XX^e siècle elle occupe la première place, chronologiquement, précédant d'un an la Chine de Sun Yat-Sen, et de sept ans la Russie des Soviets. Elle n'en est pas pour autant la plus connue, bien au contraire, et à part les stéréotypes véhiculés par l'idéologie spectaculaire dominante (Villa, Zapata...) et donc récupérée, peu de faits et de noms sont parvenus jusqu'à nous.

Il y eut pourtant dans cette révolution quelques «irré récupérables», parmi lesquels Ricardo Flores Magon, comme est obligé de l'admettre Jean Meyer, un des plus éminents historiens du Mexique: «Ecartons les géants sans postérité (sic), comme Ricardo Flores Magon (...) Ce fut le seul radical conscient que le Mexique ait jamais eu, et cela le conduisit à mourir dans une prison nord-américaine. Flores Magon était doublement marqué par son enfance dans la montagne indienne de Puebla (il était le fils d'un ancien officier de Porfirio Diaz), et par son exil américain au contact des International Workers of the World (syndicat anarchiste): de là son radicalisme rousseauiste, son utopie rurale communautaire, et son internationalisme; de là sa devise qu'il a donné à Zapata: «Terre et Liberté!»

En présentant en français ces textes de Ricardo Flores Magon, notre propos est, sinon de rendre sa «postérité» à ce «géant», du moins faire connaître son œuvre, et l'alternative libertaire qu'elle représente, ainsi son influence, beaucoup plus grande que ne veut le faire croire M. Meyer, dans la Révolution Mexicaine (...)

LA REVOLUTION MEXICAINE

L'A.A.E.L., Association pour l'Art et l'Expression Libre, c'est une structure -association loi 1901- qui, depuis quatre ans, nous permet d'éditer un certain nombre de textes liés, soit à nos préoccupations essentielles, soit aux luttes ponctuelles auxquelles nous participons. C'est ainsi qu'ont pu paraître « Q.I. = 0 ou l'Alibi des Gardes Fous », livre épuisé sur la lutte dans des centres de cas sociaux ou d'handicapés, « La Sinistrose », « La Boère et ses émules » etc...

L'A.A.E.L. a aussi une structure d'impression offset qui est là pour permettre que des gens non affiliés à des organisations politiques mais luttant contre le système, impriment eux-mêmes leurs textes. Ils se réapproprient à la fois leur combat et son expression, ce qui est important lorsque l'on sait que les organismes récupérateurs se servent souvent du fait qu'ils ont l'offset ou la ronéo pour influencer le sens de l'explication, de l'analyse ou de la revendication. « Il n'est pas de sauveur suprême » n'est pas un vain mot, commençons donc à le mettre en pratique.

Nous avons pu, maintenant, mettre en place un programme d'édition. Demain, la réédition de «Q.I. = zéro», un livre du dessinateur et néanmoins ami Soulas, un bouquin synthétisant les prises de position de «Basta», et sans doute le texte d'une pièce de théâtre du «Théâtre de l'Acte»: Cestas.

Aujourd'hui les machines de l'imprimerie crachent mécaniquement un livre de passion, de lutte, et d'intérêt historique : LA REVOLUTION MEXICAINE de Ricardo Flores Magon. Que les souscripteurs ne s'impatientent donc pas, leur Noël vivra par procuration sous les coups de pétards et le verbe incendiaire de Ricardo.

Un extrait de l'introduction et un passage du texte afin que sa salive vous vienne à la bouche.

Quand il sera paru, on vous dira où le trouver; en attendant l'adresse pour le commander est : B.P. 105 31013 TOULOUSE Cédex 13 ou LE JARGON LIBRE 6 rue de la Reine Blanche 75013 PARIS.

Le prix : 30 Francs, port compris.

... L'activité révolutionnaire de R.F Magon et ses compagnons du Parti Libéral se poursuit en marge du «mouvement révolutionnaire» officiel, celui des madéristes, des constitutionnalistes. Il ne veut pas de révolution politique, et dénonce violemment les politiciens qui, comme Madero, détournent la Révolution Mexicaine de ses vrais buts: l'abolition de la propriété privée et du salaire, «conditions sans lesquelles il ne peut y avoir de véritable révolution sociale pouvant permettre l'émancipation des travailleurs». D'ailleurs, RF Magon, a adopté le mot d'ordre: «L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux



-mêmes». Il critique aussi, déjà le syndicalisme, «qui attend tout des lois paternalistes dictées par un gouvernement». (...)

...L'itinéraire politico-idéologique de RF Magon est «exemplaire» car cohérent d'un point de vue révolutionnaire. Timidement réformiste à la création de «Regeneracion», sa critique se limite alors à une dénonciation moraliste de l'administration et de la justice du régime; mais la répression et l'exil nord-américain auquel il est contraint, radicaliseront de plus en plus ses objectifs initiaux: sa dénonciation moraliste se transformera d'abord en une remise en cause du Porfirisme en tant que système capitaliste, avec comme conséquence logique la Révolution Sociale qui abolira le salariat et la propriété individuelle. Car RF Magon a compris que les révolutions politiques ont fait leur temps (déjà!), et ne veut pas de république bourgeoise: «Le devoir des vrais révolutionnaires est de creuser une tombe et d'y précipiter la république bourgeoise». (...)

... RF Magon n'est pas un théoricien intellectuel mais un acteur passionné de la Révolution. Il vit la Révolution et nous transmet sa passion avec une force extraordinaire qui «prend aux tripes». Son langage est direct comme la balle qui ira se loger dans la tête du dernier bourgeois, percutant comme la bombe qui détruira les derniers vestiges de l'Autorité, poétique comme l'idée qui nous éclairera et délogera de notre tête les derniers restes d'obscurantisme religieux idéologique. Son lyrisme n'est pas larmoyant, ni sa poésie gratuite: ce sont des armes de la Révolution, car la Révolution devient poésie lorsqu'elle est vécu réel. (...)

Comme un bon copain Christian LAGAN a décidé de se faire la belle de cette société de merde, Nous reproduisons quelques un de ses dessins illustrant QI=0 édité par l'AAEL et un numéro d'ICO sur une lutte dans un centre d'enfants inadaptés.



LES PHILANTHROPIES

PAR QUI LE



FASCISME ARRIVE

Plusieurs processus différents, tant par leur point de départ que par leur développement, se rejoignent dans leur aboutissement, que l'on pourrait appeler :

L'Ordre Rétabli, dans la «joie» et la liberté

« La liberté et la justice sont des conquêtes; elles ne se maintiennent que par les vertus qui les ont engendrées : le travail et le courage, la discipline et l'obéissance aux lois »

(Maréchal Pétain,

Agenda 1944 des

"chantiers de la jeunesse")

Deux principaux chemins conduisent à ce nouvel ordre :

le premier prend son origine dans les principes de la démocratie elle-même, qui par nécessité d'adaptation et d'efficacité «humanise» ses institutions répressives : prisons, centres pour inadaptes, hôpitaux psychiatriques,

la deuxième voie, qui converge exactement au même point, naît quant à elle, du contraire : C'est la révolte contre la démocratie et ses institutions qui conduit marginaux révoltés ou routards, à se laisser peu à peu imposer par des biais et des personnalités aux apparences anticonformistes -ou à se créer eux-mêmes- un nouvel ordre, hélas bien classique : Travail discipliné lois («nouvelles» lois) et surtout chasse aux tendances «individualistes».

La deuxième voie est la plus efficace, évitant l'aspect imposé, et surtout donnant au pouvoir démocratique toutes les indications nécessaires pour l'adaptation de ses institutions et pour organiser le rejet des éléments qui le dérange (donc pour acheminer le premier flot de rejetés sociaux).

Ainsi, marginaux par rejet social répressif, contraints d'accepter les prisons «libres» l'hypocrisie d'un monde carcéral faussement humanisé, ou bien révoltés et marginaux de choix, de désir, qui s'auto-rejetent et s'auto-disciplinent sous l'égide de quelques guides éclairés, nous arrivons à ces îlots de bonheur qui font la fierté de nos dirigeants, de nos humanistes et philanthropes, et élèvent dans la joie -comme d'autres avant-guerre le firent pour les chômeurs- d'immenses troupes de moutons devenus paisibles, gras et reconnaissants, qui peuvent, pourquoi pas, devenir aussi les régiments de demain...

La communauté thérapeutique de la Boère illustre parfaitement les deux procédés car, en l'état actuel elle provient des deux sources : composée d'une part de volontaires enchantés de leur situation et dans ce cas considérée comme simple communauté en marge de la société et d'autre part subventionnée par l'état, taxée de thérapeutique, composée également de ceux qu'en d'autres temps on aurait laissés moisir en prison ou en hôpital psychiatrique, elle est la jointure des deux démarches, et la démonstration claire du piège où peuvent se fourrer marginaux et communautaires.



DE LA «ROUTE» AUX CHANTS DE MARCHÉ..

Nous vivons dans des pays où l'on déteste ou l'on hurle contre le fascisme. Ces pays-là, ces sociétés-là, démocratiques donc, sont d'abord assujettis aux principes capitalistes et aux modes de vie inhérents au capitalisme = consommation, exploitation, pouvoirs et rivalités politiques camouflés sous les principes de choix, de souveraineté du peuple etc, etc...

ils sont ensuite à la recherche permanente des moyens de garder leur suprématie et leur pouvoir par une coercition maximum, qui ait le moins possible l'air de répression, qui permette parallèlement de continuer à se gargariser des «droits de l'homme» ou des «libertés».

Les Démocraties sont en réalité très dures, autant qu'on puisse l'être, avec leurs dévants, mais possèdent de nombreuses couvertures, et cultivent «le flou».

Le flou est l'apparente sujétion des forces dominantes (politiques et économiques) à la volonté de tous, à la liberté de chacun, au choix du peuple... Le flou est l'éclatement des pouvoirs : on rejette la dictature c'est-à-dire le pouvoir unique et suprême, et on le renforce en réalité, dans son éclatement car chaque parcelle de pouvoir correspond à un type de désir, d'accord, et le fait de choisir le pouvoir auquel on va se soumettre, donne une illusion de liberté, et même l'illusion de n'être plus soumis - être sous le pouvoir d'un parti d'opposition, satisfait le «sujet» qui est incapable d'analyser sa situation réelle; n'appartenir à aucun parti politique mais être entièrement sous la coupe du pouvoir des mass médias, des désirs artificiels de consommation, est beaucoup plus privatif de liberté mentale que ne peuvent imaginer ceux qui luttent contre les dictatures. -Les exemples pullulent- ce qui est sûr c'est que la force des démocraties est de détenir le pouvoir comme les morceaux d'un puzzle qui s'emboîtent parfaitement mais ne sont jamais vus dans cette position globale, car la force en bloc est immédiatement perçue, et combattue.

Le flou est enfin l'apparente possibilité d'être contre, souvent confondue avec, ou tout au moins rapidement rejointe par l'avant-garde des institutions en place, par les techniciens de l'évolution.

Si enfin, la démocratie peut sécréter l'illusion,

c'est-à-dire anihiler révolte ou lutte sociale en l'ayant déjà prévue, acceptée et hypocritement encadrée avant qu'elle ne naisse vraiment, il est quand même réel, inévitable, que le monde de veulerie, de laisser-aller et de faux-bonneurs qu'elle représente, déclenche, dans l'élément jeune de sa population, un véritable dégoût.

Ce dégoût, tout à fait justifié, conduit à la marginalité inconsciente, ou à la recherche plus volontaire, d'autres solutions. Et c'est, pour une partie de cette recherche, le caractère «invertébré» des citoyens démocrates, qui amène les réactions de «contre-pied», à au départ révoltées, ensuite structurées et concrètes pour finir par la rigidité hiérarchique et la prise en main «musclée» des «véritables» désirs et personnalités de chacun, «oubliées et enterrées dans la société actuelle».

Le premier pas est d'échapper. Echapper, parce que contre la confusion il est difficile de lutter, parce que le dégoût et le refus spontanés sont bien souvent confus eux-aussi. Les solutions les plus courantes à partir du refus (refus de l'auto-boulot-dodo bien connu, refus de la famille, et rejet en principe et en apparence (car ce n'est pas si simple) de la consommation, du culte de l'objet), sont les refuges communautaires ou individuels : route, mendicité, démerde au jour le jour sans autre objectif.

Cette frange de marginaux hétéroclite, inquiète et rassure en même temps notre société. La saignée dans le monde de bons travailleurs que représente cette frange, l'inquiète, au cas où elle ne serait pas en mesure de la réintégrer. Mais ce qui rassure la société, c'est qu'elle arrive finalement à canaliser les limites de cette démarche et à canaliser le danger par les éléments-mêmes qu'ont choisis ces marginaux.

L'ennui engendré par la démarche marginale, qui, à partir d'un vague refus, n'a rien pu, rien voulu imaginer, rien trouvé en dehors des principes de la société qu'elle essaie de refuser, et s'enlise dans une autre forme de laisser-aller ou d'acceptation, rend ces faux ennemis de l'ordre établi malléables à toute sorte de récupération.

Le marginal, selon qu'il est seul ou en communauté, selon qu'il est tout à fait défoncé (au sens large = désabusé, anéanti, etc...) et aussi au reste plus ou moins, bref selon qu'il lui reste ou non la possibilité et la volonté de réfléchir, de réagir, va se laisser, au bout de son ennui, capter par des solutions plus «fermes» ou, conscient de son état, les prendre lui-même.

Et parce que sa révolte ne s'était pas enrichie d'une réflexion et d'une lutte, parce qu'elle avait été en grande partie confondue avec une mode idéologique, il aura, dans cette période, accumulé un grand désir de «savoir où aller», que le sentiment de son échec transformera en dépendance totale au premier maître ou à la première idée organisée qui se présentera à lui, et il sera dans l'incapacité d'éviter les nouveaux pièges, de trouver des solutions réellement différentes.

C'est alors qu'apparaît le philanthrope, le généreux sauveur pour les plus paumés, ou le «projet» pour ceux qui ont conscience de s'enterrer.

Que peut donc offrir ce philanthrope, que peut donc être ce projet ?

tout ce que n'était pas le marginal dans sa position de refus bloqué

tout ce qu'il ne trouverait pas non plus en rentrant dans le droit chemin du citoyen, qu'il a quitté.

Le projet ou l'organisation bienfaiteuse va donc avant tout être empreint de discours contestataire, de but libérateur, de notions de nouvelle vie, d'autonomie, de liberté etc...

en deuxième lieu et très rapidement, il retirera des oubliettes les notions sacrées que justement la société démocratique tant vomie continuait à respecter mais camouflait savamment, non sous la contestation, elle, mais, sous le plaisir, la facilité, la consommation etc...



Ainsi le «patriarche» à la Boère, dont nous avons déjà tant parlé, et contre quoi nous avons lutté, avec ceux qui ont échappé, n'a-t-il pu développer son empire qu'en partant d'une communauté marginale, qu'en jouant sur l'accord et l'enthousiasme de tous ceux, paumés, gauchistes ou cathos qui voulaient construire leur prison (ou la prison de ceux dont ils voulaient le bien).

Le patriarche lui, a restauré le travail, vraiment oublié de tous ceux qui débarquent là, travail aux couleurs de la liberté du but à atteindre, du havre à construire, de la force physique à retrouver. C'est nouveau ça! Y a-t-il beaucoup de prolos qui ne s'imaginent pas aller librement au boulot, pour construire sa maison et tout le reste !

Ce texte suppose la lecture ou tout au moins une connaissance sommaire des documents suivants :

pour la Boère

- le livre de L. Engelmayr - chef d'oeuvre de «philanthropie» « Le Patriarche » (chez Stock) - ou les résumés, réécits et commentaires parus dans la presse

- la 1ère brochure éditée par l'A.A.E.L. rédigée par ceux qui ont échappé à la Boère, et luttent contre son image de marque officielle :

« A propos de la Boère et de ses émules »

ainsi que les commentaires dans la presse de la lutte contre la Boère et son libération; (notamment l'article de C. Colombani dans «le Monde», et de Gené dans «Libération».)

pour l'A.A.O. (ne serait-ce que pour comprendre sigles, abréviations et appellations ésotériques!)

leurs revues périodiques (une ou deux suffisent pour être édifié) ou leurs textes théoriques par exemple «Le modèle AA» Tome 1 Peut-être d'autres tomes ont-ils parus, mais en général le tome 1 édicte les principes qui régissent tout le processus d'endoctrinement et d'assujettissement.

Au sujet des nouvelles formes d'engagement

- «Q.I. = zéro ou l'alibi des gardes-fous»; notre témoignage et notre analyse déjà relativement anciens (les faits se situent entre 1969 et 72 et la 1ère édition du livre qui les raconte en 75) mais nos positions n'ont pas changé.

- pour les spécialistes (éducateurs, éducateurs psychologues ou autres) et ceux qui peuvent se les procurer, toutes les diffusions ou éditions faisant état des nouvelles méthodes pédagogiques, de réinsertion sociale etc... édités par les organismes de rejets eux-mêmes -écoles d'éducateurs, CREAI, UNAPEI et toutes associations semblables.

Sinon il est plus difficile de suivre ce qui est dit : il nous est impossible de tout citer ou de détailler davantage. Il s'agit là d'une conclusion ou d'une synthèse des réflexions inspirées par les faits et par cet ensemble de documents. Sans ces informations, nos conclusions pourraient parfois paraître gratuites, car nous ne cherchons pas à prouver; nous essayons de communiquer nos impressions, actuellement si fortes qu'elles sont pour nous des certitudes intérieures.

L'A.A.E.L. peut diffuser ce qui dépend d'elle («à propos de la Boère et de ses émules» tout de suite et «QI = 0 ou l'alibi des gardes-fous» dès qu'il sera réimprimé) et nous pouvons éventuellement photocopier et procurer si cela s'avère impossible à trouver dans le commerce, les revues de l'AAO, ou les documents divers que nous possédons, si cela intéresse très particulièrement quelqu'un.

il a restauré la famille aussi, se donnant comme modèle, même si par concession à l'image communautaire de départ il ne l'impose pas aux autres pour l'instant; il en inculque l'idée comme idée de bonheur

Sans s'appesantir sur les sévices quotidiens, sur l'avarice, la hiérarchie de fait (par système de faveur) sur la dépendance profonde des jeunes, vis à vis de lui mais aussi et surtout vis à vis de la structure sécurisante qu'il représente, on peut conclure à la récupération bien organisée de tous ceux qu'il était difficile de mettre en cage par d'autres méthodes, dont il était autrement... d'utiliser la force de travail autrement... chapeau! bien joué! Et ils seraient heureux!... *** Comme ont pu l'être des milliers de chômeurs lorsqu'on les a enfin occupés : Ce n'est pas employer les grands mots que de supposer qu'en certain moment et milieu, Hitler ait pu lui aussi passer pour un bienfaiteur...

La solution de la Boère est l'exemple type de la prise en main autoritaire, par philanthrope interposé, sans aucune conscience de leur part, d'une partie de ces marginaux dont nous parlions. Cela se passe ainsi parce qu'il s'agit de la partie la plus vulnérable : individus souvent isolés, parfois pourchassés par les instances policières et judiciaires du système, presque toujours déjà enfermés dans une catégorie : «des drogués», n'ayant donc pas eu la possibilité de réagir seuls.

Ce qui sera le plus traqué et combattu dans ce type d'organisation c'est l'individualisme et le désœuvrement. Rien n'est plus prosaïque que d'être seul, ou de ne rien faire. Les risques de rechute dans la drogue sont le prétexte de cet interdit, mais nous allons le retrouver ailleurs, dans une démarche fort différente, et cela est très significatif.

«L'individualisme repoussé tout de la société et se lui rend rien. Il joue vis à vis d'elle un rôle de parasite».

PETAINE (encore lui)

pour ce qui est de la communauté thérapeutique de la Boère, le succès est tellement grand, la canalisation si bien vue qu'à part la bavure du personnage du Patriarche, qui en fait trop, manque de nuances et de patience, l'utilité de telles «communautés» pour le pouvoir et leur sens véritable n'est plus à démontrer : ce type de maison prolifère à l'heure actuelle dans tous les coins de France et sans doute ailleurs;

La classe au-dessus, si l'on peut dire, c'est le communautarisme en l'as le bol de s'emmerder, de vivre dans la misère, qui a fait le tour des slogans, du «droit à la paresse» des diverses «libérations» (sexuelles, familiales etc...) jamais atteintes d'ailleurs, et décide, d'elle-même de se ressaisir et de trouver un but dans la vie.

Cela n'est pas forcément négatif. Simplement, lorsque seul un volontarisme ou des velléités sans motivations profondes président à cette entreprise, le projet, soit sombre dans la même déconfiture que la première étape (période de refus) ou tout au moins reste très limité : semblant d'autarcie, agriculture ou artisanat, enrobés de l'illusion d'être en marge et c'est tout.

Parfois encore et c'est là le plus grave le projet aboutit à un résultat pas seulement limité, mais en contradiction totale avec la révolte et le semblant de contestation qui avait fait fuir la société : retour aux principes, aux règles et à la hiérarchie d'antan ou création de nouveaux principes et règles qui n'ont d'autre raison que d'être le contraire des anciens :

- règles et contraintes sexuelles de groupe souvent plus rigides même que la règle du couple imposé dans la société accompagnée d'interdits absolus-

- hiérarchie, rapports de forces très puissants bien que basés sur d'autres critères : souvent intellectuels, contrairement aux critères d'argent qui régissent encore pas mal de pouvoirs dans le monde capitaliste (le critère intellectuel n'est cependant pas tout nouveau)

- structuration très forte de travail, et des loisirs avec obligations collectives etc, etc...

On pourrait penser que si des groupes de gens dans des coins de campagne, ou dans leur H.L.M. ou ailleurs, ont envie de «s'auto-discipliner» et de se créer leurs propres contraintes cela ne dérange personne.

En réalité cette tendance présente un très grand danger pour tous.

d'abord parce qu'elle est empreinte de toute une culture «psychologique» dont nous avons déjà beaucoup parlé (Basta n° 7 «La veillée des chaumières») et favorise donc la liaison avec les recherches de répression modernes du pouvoir;

Ensuite et surtout parce qu'elle n'est pas sans prétention révolutionnaire : l'exemplarité devient souvent la caution politique et l'illusion de lutte de ces groupes. Alors là c'est plus gênant.

Un très grand excès dans ce domaine : l'organisation AA qui a elle-même défini son démarrage :

« DE LA COMMUNE A L'AA

Faire une commune, ça a été la tentative de hippies pour essayer de vivre une vie sans consommation. Ils mystifiaient la vie simple dans la nature, en dehors de la société. Les communes devinrent un refuge accueillant pour beaucoup de gens endommagés, intoxiqués, évadés de maisons de redressement, ou pour des jeunes qui fuyaient la maison, su, qu'ils soient capables de vivre ensemble et sans reconnaître les conditions de vie collective, ou sans pouvoir les accepter. Tout ça ne valorisa justement pas le nom de communes; elles étaient pourtant un sérieux essai de résoudre les problèmes de la société. C'est ainsi que l'homme pf n'a pas tardé à faire la notion de commune toutes sortes de choses désagréables: anarchistes, criminels, bande à Manson, sectes religieuses, mystiques, sectaires, glandeurs vivant aux dépens des contribuables, ennemis de l'Etat, etc. Dans le meilleur des cas, l'homme pf voit dans la commune une tentative romantique de faire un quotidien destructeur. Pour échapper aux projections négatives dont est chargée la notion de commune, nous évitons ce mot. Et aussi parce que nous pensons que le temps des communes du type de celles qui commencent à la fin des années soixante et au début des années septante est complètement révolu, de même que l'idéologie hippie dont il était empreint. Le temps des chevaux longs est dépassé. De plus en plus nous sommes devenus un modèle de société future, une expérience sociale, un laboratoire d'une nouvelle pratique de vie.»

(Nouvelles AA, n° 2/76)

L'exemplarité est un faible mot, il s'agit ici «d'adeptes et de missionnaires»

A preuve les petits groupes formés un peu partout à présent, 2 ans après.

Que ceux-ci paraissent moins rigides, moins significatifs que l'organisation elle-même et que les principes de départ est logique : l'Apostolat et la pêche aux adeptes nécessitent un peu de souplesse et de séduction, et c'est cet équilibre qui est grave. Le mélange entre une théorie gauchisante et une pratique des plus répressives.

Qu'un groupe d'extrême-droite fonde une structure du même type et cela marchera beaucoup mieux bien que l'AAO qui fonde toute son évolution sur le Reich et sur une contestation (en des termes souvent risibles mais peu importe) de la famille (PF = petite famille -bourgeoise-) de la propriété, de la patrie etc... qui éveille obligatoirement des échos dans l'esprit de tous ceux qui en ont assez de notre société déliquescence.

Quelqu'un du journal «Sexpol» prétendait que gauchistes et militants hurlaient au «fascisme» d'AAO parce que c'était facile, et par peur de la sexualité libérée

que ce soit facile, d'accord, puisque c'est évident; Faut-il repousser l'évidence? quant à la peur de la sexualité, peu importe si certains l'éprouvent, l'ennui c'est que ce ne sont pas les couvertures quasi porno des revues «Nouvelles AA» (exemples n° 3/76), ni les règles de libre sexualité qui nous feront croire à une quelconque libération.

Seule reste criante l'idéologie cachée derrière tout cela et qui garde sa rigueur malgré les fioritures annexes, idéologie du travail dans la joie, illustration de la domination de soi, de la collectivité, de la Vérité à transmettre au monde...

Ce qui se rattache ici à notre propos, c'est la démarche qui a pu conduire à cet excès tous les individus qui en font partie, entraînant avec eux leurs enfants et séduisant tant de communautaires des coins perdus à admirer, visiter et se laisser tenter par ce mode de vie.

Ce qui se rattache encore à notre inquiétude, c'est à quel point le discours de séduction et de raccrochage est facile, à quel point il est efficace et, nous le voyons chaque jour, à quel point le pouvoir peut s'en servir aussi.

Ce qu'il nous est impossible de détailler, c'est tout ce que l'on peut percevoir de dépersonnalisation sous prétexte de retrouver la vraie personnalité (que ceux du haut de la hiérarchie et qui ont la «conscience», connaissent à la place des autres),

toute l'orientation militaire de la restructuration; cela se sent dans les «principes fondamentaux» mais aussi dans tous les témoignages photos exemples cités dans les revues AA.

pour tous les convertis qui entrent à AAO, ou fondent des groupes missionnaires un peu partout, tout ce qu'ils avaient rejeté retrouve une signification: le travail, l'autorité, la discipline, la hiérarchie, l'obéissance, le mysticisme et même les valeurs économiques puisque l'organisation possède magasins, propriétés, entreprises et moyens matériels importants.

Bien sûr! pour la cause... pour le projet de société!

«...nous avons nommé un organisateur du travail qui coordonne les différentes équipes et qui est responsable du déroulement des journées. Avant, nous n'arrivions pas tous à dormir de façon régulière et de ce fait nous étions souvent incapables de finir un travail pressant ou de respecter des délais. Avec l'expansion de nos entreprises, le travail est devenu de plus en plus important, et nous avons décidé d'instaurer des horaires stables de lever et de coucher; actuellement, nous nous réveillons à 6 heures du matin, puis nous prenons ensemble le petit déjeuner servi par une partie de l'équipe de cuisine. C'est l'organisateur qui réveille tout le monde, sur un grand tableau, il a préparé la liste des travaux à faire. Vers 7 heures, les équipes démarrent. A 10 heures, on fait une pause, à 14 heures on déjeune. Ensuite le travail est fini, il y a généralement des sd, pour les visiteurs, le FF ou le PROPOT. A 6 heures du soir, on prend un repas et tout le monde se rassemble pour la soirée collective de sd.»

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA COMMUNE AA

1. Libre sexualité, dissolution de la relation de couple.
2. Propriété collective, abolition de la propriété privée.
3. Coupe de cheveux AA: ras, abandon des coiffures à la mode dans la pf.
4. Pas d'habits à la mode, dans la AA on porte exclusivement des habits de travail.
5. Pour se protéger des maladies vénériennes répandues dans la société pf, les AA renoncent à avoir des contacts sexuels dans la pf. C'est d'autant plus facile que, grâce à la libre sexualité, les AA ne sont pas frustrés sexuellement.
6. Comme les AA sont des anti-consommateurs dans tous les domaines, il leur est facile de renoncer à fréquenter les bistrotts, les cinémas, les concerts, les théâtres ainsi qu'à la télévision et à la musique en conserve.
7. Les AA se créent eux-mêmes leur propre communication.
8. Les AA ne rendent pas visite à leurs anciens amis, ce sont ceux-ci qui viennent les voir dans la commune.
9. Les AA n'ont ni relations ni visiteurs privés.
10. Par l'analyse actionnelle et par la selbstdarstellung devant le groupe on diminue la conscience pf et on construit la conscience AA. Cela signifie en même temps la suppression des lésions causées par la pf.
11. L'action de selbstdarstellung devant le groupe est un mode de communication qui modifie la conscience et rend superflue la communication superficielle.
12. Dans la commune AA il n'y a pas de chambres individuelles.
13. Chaque commune AA répand les idées de la commune AA par des réunions, des conférences, des discussions, des projections de film, des publications, des séminaires et des stages.
14. Les AA considèrent la société pf comme une société malade, les hommes pf comme des hommes malades.
15. Les AA refusent une transformation collective par la violence. Les AA se livrent à une guérilla de la conscience, chacun doit s'expliquer tout seul avec la conscience pf.
16. Economiquement, la commune AA s'entend comme une société d'exploitation dont les employés et les travailleurs habitent sur les lieux de l'exploitation et vivent tous ensemble en pratiquant la libre sexualité et la propriété collective tout en étant en même temps les propriétaires de la société d'exploitation. Ceci est la définition d'une future société AA.
17. Dans la commune AA, il y a une hiérarchie de la conscience: celui qui ne peut exprimer son énergie que par des agressions se trouve au degré inférieur, celui qui peut exprimer son énergie de façon positive appartient à la couche supérieure parce que la plus consciente de la commune AA.
18. Le chef de la commune, élu par tous, conduit l'analyse actionnelle. Sa tâche est d'élargir la conscience dans la commune. Il conduit les soirées de selbstdarstellung, c'est le chef de la communication.
19. Il y a également un organisateur de l'économie et de la production, élu par tous.

Extrait de «NOUVELLES DE LA COMMUNE AA N°1/1976»



on a parlé ici de La Boère et de l'AAO, j'aurais volontiers mis dans le même panier «Les Enfants de Dieu, Moon, Le Temple du Peuple etc»...

Il y a des similitudes de fonctionnement qui laisse rêver bien qu'il ne s'agisse plus de communautés thérapeutiques mais de sectes.

Pour en revenir aux Communautés thérapeutiques, récemment un gars et une fille sont passés nous voir, ils font partie d'une communauté AAO près de Toulouse et voulaient faire une réunion d'information.

Devant notre réticence ils nous ont dit que l'AAO évoluait, plus de cheveux courts etc...

Quand on sait les principes de base de l'AAO on se demande comment ça peut évoluer, ou bien on se révolte contre des principes qui ont un arrière goût de nazisme (Cf. le paragraphe sur les maladies vénériennes) ou bien on les accepte les yeux fermés.

Je ne sais pas quel est le centre d'intérêt de ceux qui sont passés nous voir. Communauté thérapeutique ou sexuelle, mais pour vivre ça ont-ils besoin de se réclamer de l'AAO? Est-ce qu'ils se rendent bien compte de ce que ça représente?

De toute façon ce n'est pas nous qui vivons hors du système AAO qui pouvons donner un avis crédible, nous sommes des malades qu'il vaut mieux éviter de fréquenter, mais qu'on peut tout de même exploiter (Cf. à la fin du livre publié par l'AAO la publicité sur leur magasin de fringues à Genève: salopettes, jeans rétro etc..)

Pour en finir avec l'AAO, un sujet qui intéresse beaucoup les psycho-socio-pédagogues c'est leur pratique d'éducation communautaire des enfants.

Là encore il faut crier gare car ça rappelle étrangement ce qui se passe dans certains kibboutz (voir le livre de Bettelheim: les enfants du rêve) ou les enfants n'ayant pas de liens affectifs forts deviennent d'excellents soldats, vont se faire tuer le cœur léger...



«Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun; en un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipe.»

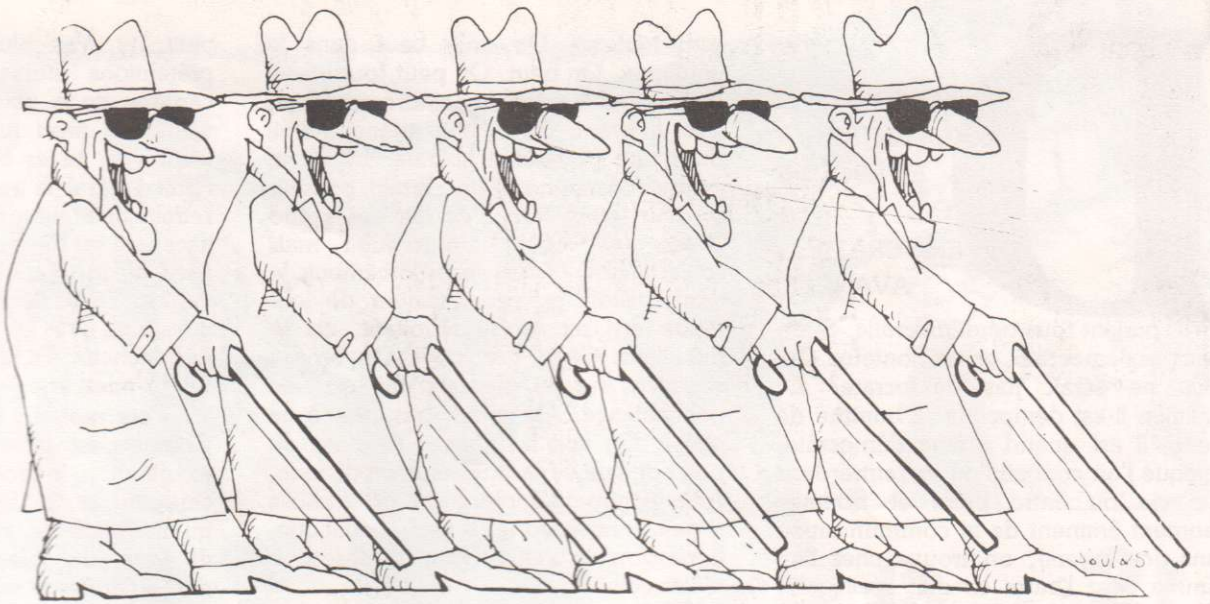
PETAINE (toujours lui)

Il se pourrait que, comme les partis politiques au moment des élections, les missionnaires AA aient changé de discours pour gagner des fidèles, nous l'avons déjà dit, -et pour cause, nous l'avons constaté, «provincialement» et cela ne nous a pas étonné.

Ce qui nous importe est de cerner à quel point un tel degré d'asservissement volontaire a pu fleurir en milieu «révolutionnaire» à quel point gauchistes et marginaux ont pu être séduits par une «telle expérience» aussi contraire aux principes libertaires dont chacun se targue à juste titre ou non.

L'importance réelle, politique de cette organisation, à l'heure actuelle, nous ne la connaissons pas vraiment, ni ses répercussions à long terme dans le milieu dont nous parlons.

Il ne serait pas inutile de parvenir à l'analyser, pour cette organisation, et peut-être pour certaines sectes mystiques qui



DE LA CAMISOLE AU PARADIS

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Il est des spécialistes humains; et modernes de surcroît...

Ces spécialistes ont d'abord proscrit de leur langage le mot «répression» et, faisant pendant à ceux qui y croient encore, à ceux qui, tous réacs qu'ils sont, appellent un chat un «chat», ils ont appris à envisager autrement la sauvegarde de la société et l'«encadrement» des «déviant».

Il y a donc les spécialistes qui prévoient, hauts techniciens au service du ministère de la justice, et du ministère de la santé, qui s'informent des nouveaux moyens qui pourraient marcher, pour les nouveaux délinquants, ou pour les marginaux, délinquants virtuels; et il y a aussi, comme troupe de manœuvre, les imbéciles.

les imbéciles de toujours - ceux qui s'y croient, avec un rôle (philanthropique lui aussi bien sûr) ceux qui vont appliquer, voire essayer de devancer, ceux qui feront la jointure avec le milieu à traiter et dont ils sont parfois issus mais ils se sont enfin mis de l'autre côté du bâton...

Il s'agit bien sûr de cette race que nous ne cesserons sans doute jamais d'exéquer, cette race d'éducateurs, matons déguisés, psychopédo quelque chose, travailleurs «sociaux» etc...

Tous ceux-là sont humains et souriants; tous ceux-là sont capables de fumer leur joint, de partir en communauté (le week-end) tous ceux-là sont contre la peine de mort, les QHS, les hôpitaux psychiatriques - bref, ils jouent le jeu.

La plupart de ceux-là sont capables, et ont pour mission d'embobiner les enfermés. embobiner veut dire, en l'occurrence, leur procurer la sensation du mieux d'abord, (améliorations matérielles - en prison - en centre - à l'hôpital), puis la sensation du libre milieu dit ouvert (permissions et conditionnelles pour les taulards sages - prévention au lieu de punition dans la rue et les cités ouvrières, par infiltration, flicage déguisé mais accepté de tous, par endocrinement des milieux marginaux eux-mêmes.

C'est ainsi que l'on arrive aux placements volontaires de marginaux ou drogués par exemple, qui s'estiment malades, non de la société, non d'acceptation et d'abandon, mais malades de déviance, incapables de guérir ailleurs que dans des structures prévues pour eux.

Le but final est de toute façon celui-là : amener ceux que l'on doit régenter, récupérer ou enfermer, à se régenter, se récupérer ou s'enfermer eux-mêmes.

Le mot d'ordre, le cri de ralliement de tous ceux qui travaillent à cela, est l'aide, est humanitaire.

Et c'est à qui parlera le plus de l'autonomie de l'individu, de la réinsertion, de la restructuration... langage fort bien accepté par certains «révoltés» dont nous parlions plus haut, eux qui sont obsédés par l'idée d'être bien ou mal

dans sa peau, qui vivent bien la situation ou la ressentent mal, eux qui s'enfoncent dans la «déprime» et vont voir le psychanalyste (de gauche) comme de vieilles bourgeoises qui auraient des vapeurs.

Cette évolution est une nécessité absolue pour plusieurs raisons :

- un criminel est celui qui a commis un crime selon les critères reconnus par tous : il va en prison ou il est éliminé.
- un mongolien (par ex.) est différent, il est «diminué», toujours selon certains critères, et dans une société donnée, incapable de subvenir à ses besoins, donc on l'isolera pour mieux «l'assister» et l'aider... même chose pour un handicapé physique ou mental très nettement éloigné de la norme «saine».

pour les cas sociaux, caractériels, «pré-délinquants» (ce mot est une merveille) la corde philanthropique commence à devenir bien nécessaire car c'est un peu moins clair.

pour les «fous», l'arbitraire absolu s'installe (comme en témoignent fort justement un bon nombre de revues anti-psy chiatriques).

c'est d'ailleurs au niveau des «fous» que la démarche du placement volontaire en Hôpital Psychiatrique a commencé. Les raisons avancées sont «la cure, le soin, les guérisons, les spécialistes...» donc la cons-

Alors quand nous en arrivons aux drogués, puis, summum de classement, aux marginaux, qui représentent pour la société un danger effectif, comme tous les précédents, qui ne sont assimilables qu'une fois récupérés et régénérés, comment trouver, dans quelles règles, dans quel principe, une raison à leur rejet et à leur «restructuration»? Nulle part il n'y a ces principes et ces règles, et aucune société qui se prétend libérale ne les trouvera; Mais au lieu de principes elle trouvera des moyens déguisés. Et ces moyens elle les trouvera dans la démarche-même qui a amené ces individus-là où ils en sont.

aucune démarcation sociale n'est plus valable, ils sont issus de tous les milieux, aucune démarcation médicale : leur corps est entier, leur santé peut être bonne et leur «intelligence» aussi; ils n'ont pas commis de «crime», ni contre la société en général, ni contre autrui, mais soi-disant contre eux-mêmes et c'est pourquoi la finesse sera de les faire se protéger eux-mêmes.

Ainsi le développement de la psychologie, psychologie des spécialistes, psychologie marginale, et psychologie style digest, style courrier du cœur, a pu favoriser dans nos populations pourtant si simples («le bien et le mal», «le criminel et le bon citoyen etc) une notion de relativité amusante, concernant leur propre normalité : Qui n'a pas pensé, dans sa chienne de vie, que si son fils, sa sœur, son voisin ou soi-même se fachaient tout rouge, ou se droguait, ou roupillait toute la journée, ou se saoulait, c'était qu'il avait (selon le milieu) un petit vélo dans la tête, soit pour les plus sélects, un traumatisme de l'enfance ou le complexe d'Oedipe non assumé ???

avec une intoxication pareille, c'est quand même plus facile d'agir ensuite sur n'importe qui, d'avancer des diagnostics, ou de préconiser des traitements : chacun sait que comme la foudre, cela peut tomber sur sa propre maison!

Parallèlement à cela, d'abord, s'il s'agit d'un peu tout le monde, et non plus d'être monstrueux : fous et brigands comme autrefois, il faut d'une part que les structures de «cure» ou «d'enfermement» soient beaucoup plus finement agencées; Et d'autre part, tout au moins dans certains milieux la notion de criminels, de délinquant s'effrite et celle de «peine» (de punition) devient insupportable.

C'est normal : on ne peut inculquer aux gens que chacun porte en lui les germes de la folie, de la révolte, et (Oh!) du crime sans qu'on ne déduise confusément que nos vrais «criminels», nos «fous à lier» ne le sont pas entièrement, sont récupérables dans le fond.

Oh, les vieilles notions de bien et de mal, issues de la religion ne sont pas abolies, tout à fait et elles servent encore dans bien des cas («Légitime défense»!)

Mais le reste se met à servir aussi. A la fois pour toute une tactique de «réinsertion sociale» de plus en plus poussée et hypocrite (nous en avons déjà dénoncé les débuts il y a quelques années) pour les C.A.T. (Centres d'Aide par le Travail pour les handicapés). Tactique appliquée aux taulards pour les raisons «humanitaires» consécutives à la démarche de culpabilisation de toute une population, réinsertion utile au niveau économique (travail à la chaîne mal ou pas payé en vue de réduire ou racheter) réinsertion sur la base des critères de la société bourgeoise, comme nous l'avons constaté pour les handicapés que l'on installait par petits groupes dans un appartement de H.L.M. avec éducateur et éducatrice jouant à papa et maman... et j'en passe.

Lors de notre dernière critique sur ce sujet nous en étions restés là («QI = 0 ou l'alibi des gardes-fou») à l'astuce d'une société qui rejette et réprime d'abord, pour rendre malléable et asservir, pour pouvoir, généreusement, réinsérer par la suite, à son gré et profit, dans les principes d'une société qu'il n'est plus question de transgresser.

Nous avons, à l'heure actuelle constaté un degré de plus, car cette mansuétude à l'égard des déviants et anormaux classiques permet à la fois aussi d'étendre le champ d'action et d'élargir le critère qui permet d'«aider» et d'assister les gens, d'élargir-avec, comme nous le disions, l'accord des intéressés et de leurs proches - les critères de déviance ou de délinquance.

Parmi les spécialistes et philanthropes il en est, répétons-le qui contestent la société actuelle; Comme les nouveaux déviants à prendre en main ne se laisseraient pas manœuvrer sur les bases sociales qu'ils ont quittées, le champ de récupération s'établit sur des bases de gauche, et la démarche d'humanisation va permettre de les intégrer avec beaucoup moins de bruit, que s'il n'y avait toujours pas d'autre possibilité que taule, pension ou alternative bourgeoise.

Alors par la compréhension le dévouement et surtout «la similitude de vues» nos nouveaux flics vont pouvoir prendre en charge toute la frange de gens, ni tout à fait comme tout le monde, ni tout à fait a-normaux, ni tout à fait délinquants.

Et nous prétendons nous, que si cela leur est possible c'est que la «marginalité» à l'heure actuelle, est le produit même de notre société au point de porter en elle toutes les indications nécessaires à sa récupération.

Nous prétendons encore qu'il faut beaucoup se méfier des sociétés «libérales» car ce sont elles qui ont le plus de facilité à laisser aller, à favoriser l'illusion de révolte ou marginalité, laquelle ne s'applique à rien, puisque la dite société est capable de tous les retournements, de tous les faux-semblants pour continuer à tenir la rampe.

Si à l'heure actuelle, en Amérique les anciens casseurs sortent de taule en conditionnelle pour être constitués en sociétés de gardiennages (paradoxe superbe), cela est très significatif.

Si en France le conseiller en marginaux (sorte de Mr Drogue) dans la maison de Mme Weil, Mr Christian Brulé, envisage ce genre d'entreprises, s'intéresse aux communautés de marginaux, et voit les solutions aux problèmes des drogués et marginaux dans une récupération totale, absolue, cela n'est pas pour rien non plus.

Un détail de plus : la gendarmerie nationale n'est pas si cucul qu'on pourrait le croire, au courant de tout, capable de distinguer entre une communauté écologique, thérapeutique, agricole ou libertaire, ou anti-militariste, s'il vous plaît - elle établit des rapports très appliqués, très bien figiolés. Ce n'est pas très grave en soi.

Ce qui, me semble-t-il, doit être grave, c'est quand on retrouve ses idées, ce que l'on croyait être son imagination, sa nouvelle pratique de vie, voire son modèle de société, bien assimilés, bien réglés ailleurs, dans de véritables institutions que l'on ne peut accepter ni reconnaître comme libératrices...

Ce qui est grave c'est encore quand on s'est révolté et que l'on retrouve ses compagnons de révolte chez les matons modernes, professant toujours les mêmes idées, mais évidés de leur révolte naturelle.

Ce qui est grave, c'est aussi d'avoir lu Reich et de le retrouver à la base de l'organisation des crânes rasés, et des multinationales d'AAO.

Et ce qui est déprimant c'est d'être encore là et là. C'est de faire encore la part des choses, d'aller voir ce qu'il y a de bon à AAO, à la Boère ou ailleurs, parce qu'on ne sait plus où se raccrocher.

Ce qui est grave, c'est de ne plus être capable d'être vigilant, de ne pas se souvenir d'où on sort - tous du même panier à crabes, avec chacun ses antécédents, ses avatars, ses faiblesses-pour pouvoir s'en méfier...

Ce qui est méprisable c'est une société qui n'a pas le courage de ses saloperies et met en avant les bons sentiments, la compréhension et l'avant-garde...

Ce qui est dommage c'est quand on ne s'aperçoit pas, qu'on ne veut pas s'en apercevoir.

L'alternative à cela, qu'on se rassure, ce n'est certes pas le militantisme, autre forme d'embrigadement... mais déjà la lucidité et l'esprit critique par rapport à tout - et puis quand la lucidité est là, la lutte, la vraie lutte contre tout ce qui vole aux gens leurs efforts, leurs recherches, leur vie; contre tous les trompeurs...

Et le sujet est loin d'être clos...

que ce soit facile, d'accord, puisque c'est évident; Faut-il repousser l'évidence? quant à la peur de la sexualité, peu importe si certains l'éprouvent, l'ennui c'est que ce ne sont pas les couvertures quasi porno des revues «Nouvelles AA» (exemples n° 3/76), ni les règles de libre sexualité qui nous feront croire à une quelconque libération.

Seule reste criante l'idéologie cachée derrière tout cela et qui garde sa rigueur malgré les fioritures annexes, idéologie du travail dans la joie, illustration de la domination de soi, de la collectivité, de la Vérité à transmettre au monde...

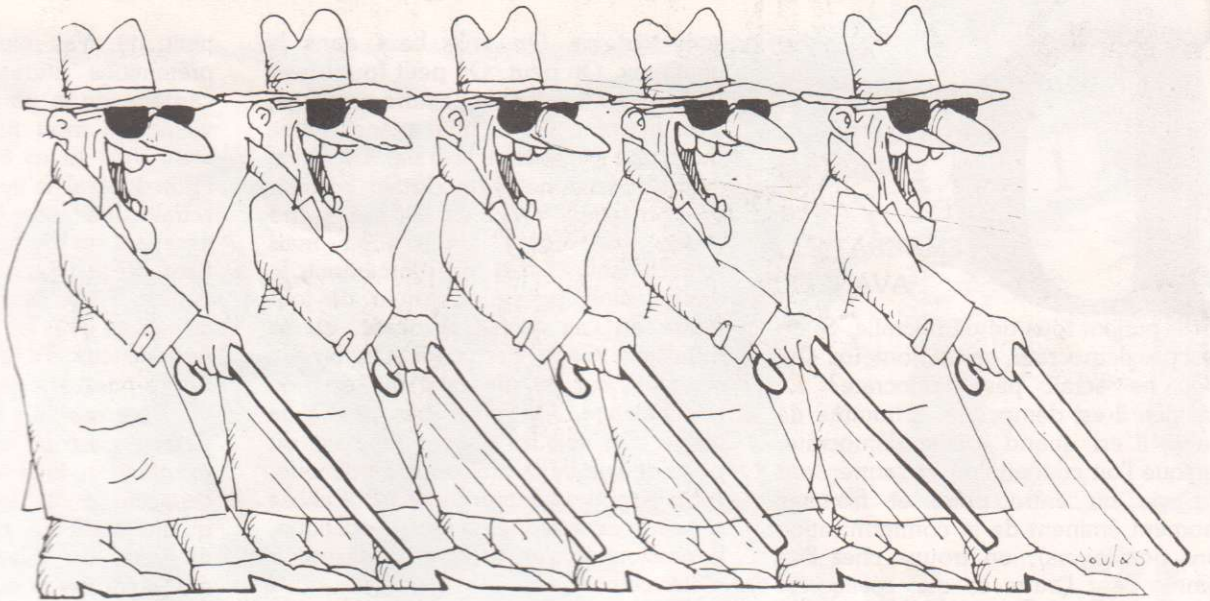
Ce qui se rattache ici à notre propos, c'est la démarche qui a pu conduire à cet excès tous les individus qui en font partie, entraînant avec eux leurs enfants et séduisant tant de communautaires des coins perdus à admirer, visiter et se laisser tenter par ce mode de vie.

Ce qui se rattache encore à notre inquiétude, c'est à quel point le discours de séduction et de rattachement est facile, à quel point il est efficace et, nous le voyons chaque jour, à quel point le pouvoir peut s'en servir aussi.

Ce qu'il nous est impossible de détailler, c'est tout ce que l'on peut percevoir de dépersonnalisation sous prétexte de retrouver la vraie personnalité (que ceux du haut de la hiérarchie et qui ont la «conscience», connaissent à la place des autres), toute l'orientation militaire de la restructuration; cela se sent dans les «principes fondamentaux» mais aussi dans tous les témoignages photos exemples cités dans les revues AA.

pour tous les convertis qui entrent à AAO, ou fondent des groupes missionnaires un peu partout, tout ce qu'ils avaient rejeté retrouve une signification: le travail, l'autorité, la discipline, la hiérarchie, l'obéissance, le mysticisme et même les valeurs économiques puisque l'organisation possède magasins, propriétés, entreprises et moyens matériels importants.

Bien sûr! pour la cause... pour le projet de société!



DE LA CAMISOLE AU PARADIS

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Il est des spécialistes humains; et modernes de surcroît...

Ces spécialistes ont d'abord proscrit de leur langage le mot «répression» et, faisant pendant à ceux qui y croient encore, à ceux qui, tous réacs qu'ils sont, appellent un chat un «chat», ils ont appris à envisager autrement la sauvegarde de la société et l'«encadrement» des «déviant».

Il y a donc les spécialistes qui prévoient, hauts techniciens au service du ministère de la justice, et du ministère de la santé, qui s'informent des nouveaux moyens qui pourraient marcher, pour les nouveaux délinquants, ou pour les marginaux, délinquants virtuels; et il y a aussi, comme troupe de manoeuvres, les imbéciles.

les imbéciles de toujours - ceux qui s'y croient, avec un rôle (philanthropique lui aussi bien sûr) ceux qui vont appliquer, voire essayer de devancer, ceux qui feront la jointure avec le milieu à traiter et dont ils sont parfois issus mais ils se sont enfin mis de l'autre côté du bâton...

Il s'agit bien sûr de cette race que nous ne cesserons sans doute jamais d'exécuter, cette race d'éducateurs, matons déguisés, psychopéda quelque chose, travailleurs «sociaux» etc...

Tous ceux-là sont humains et souriants; tous ceux-là sont capables de fumer leur joint, de partir en communauté (le week-end) tous ceux-là sont contre la peine de mort, les QHS, les hôpitaux psychiatriques - bref, ils jouent le jeu.

La plupart de ceux-là sont capables, et ont pour mission d'embobiner les enfermés. embobiner veut dire, en l'occurrence, leur procurer la sensation du mieux d'abord, (améliorations matérielles - en prison - en centre - à l'hôpital), puis la sensation du libre milieu dit ouvert (permissions et conditionnelles pour les taulards sages - prévention au lieu de punition dans la rue et les cités ouvrières, par infiltration, flicage déguisé mais accepté de tous, par endoctrinement des milieux marginaux eux-mêmes.

C'est ainsi que l'on arrive aux placements volontaires de marginaux ou drogués par exemple, qui s'estiment malades, non de la société, non d'acceptation et d'abandon, mais malades de déviance, incapables de guérir ailleurs que dans des structures prévues pour eux.

Le but final est de toute façon celui-là : amener ceux que l'on doit régenter, récupérer ou enfermer, à se régenter, se récupérer ou s'enfermer eux-mêmes.

Le mot d'ordre, le cri de ralliement de tous ceux qui travaillent à cela, est l'aide, est humanitaire.

Et c'est à qui parlera le plus de l'autonomie de l'individu, de la réinsertion, de la restructuration...

langage fort bien accepté par certains «révoltés» dont nous parlions plus haut, eux qui sont obsédés par l'idée d'être bien ou mal

dans sa peau, qui vivent bien la situation ou la ressentent mal, eux qui s'enfoncent dans la «déprime» et vont voir le psychanalyste (de gauche) comme de vieilles bourgeoises qui auraient des vapeurs.

Cette évolution est une nécessité absolue pour plusieurs raisons :

- un criminel est celui qui a commis un crime selon les critères reconnus par tous : il va en prison ou il est éliminé.

- un mongolien (par ex.) est différent, il est «diminué», toujours selon certains critères, et dans une société donnée, incapable de subvenir à ses besoins, donc on l'isolera pour mieux «l'assister» et l'aider... même chose pour un handicapé physique ou mental très nettement éloigné de la norme «saine».

- pour les cas sociaux, caractériels, «pré-délinquants» (ce mot est une merveille) la corde philanthropique commence à devenir bien nécessaire car c'est un peu moins clair.

- pour les «fous», l'arbitraire absolu s'installe (comme en témoignent fort justement un bon nombre de revues anti-psy-chiatriques).

c'est d'ailleurs au niveau des «fous» que la démarche du placement volontaire en Hôpital Psychiatrique a commencé. Les raisons avancées sont «la cure, le soin, les guérisons, les spécialistes...» donc la cons-

Alors quand nous en arrivons aux drogués, puis, summum de classement, aux marginaux, qui représentent pour la société un danger effectif, comme tous les précédents, qui ne sont assimilables qu'une fois récupérés et régents, comment trouver, dans quelles règles, dans quel principe, une raison à leur rejet et à leur «restructuration»? Nulle part il n'y a ces principes et ces règles, et aucune société qui se prétend libérale ne les trouvera; Mais au lieu de principes elle trouvera des moyens déguisés. Et ces moyens elle les trouvera dans la démarche-même qui a amené ces individus-là où ils en sont.

aucune démarcation sociale n'est plus valable, ils sont issus de tous les milieux, aucune démarcation médicale : leur corps est entier, leur santé peut être bonne et leur «intelligence» aussi; ils n'ont pas commis de «crime», ni contre la société en général, ni contre autrui, mais soi-disant contre eux-mêmes et c'est pourquoi la finesse sera de les faire se protéger eux-mêmes.

Ainsi le développement de la psychologie, psychologie des spécialistes, psychologie marginale, et psychologie style digest, style courrier du cœur, a pu favoriser dans nos populations pourtant si simples («le bien et le mal», «le criminel et le bon citoyen etc) une notion de relativité amusante, concernant leur propre normalité : Qui n'a pas pensé, dans sa chienne de vie, que si son fils, sa sœur, son voisin ou soi-même se fichait tout rouge, ou se droguait, ou roupillait toute la journée, ou se saoulait, c'était qu'il avait (selon le milieu) un petit vélo dans la tête, soit pour les plus sélects, un traumatisme de l'enfance ou le complexe d'Oedipe non assumé ???

avec une intoxication pareille, c'est quand même plus facile d'agir ensuite sur n'importe qui, d'avancer des diagnostics, ou de préconiser des traitements : chacun sait que comme la foudre, cela peut tomber sur sa propre maison!

Parallèlement à cela, d'abord, s'il s'agit d'un peu tout le monde, et non plus d'être monstrueux : fous et brigands comme autrefois, il faut d'une part que les structures de «cure» ou d'«enfermement» soient beaucoup plus finement agencées; Et d'autre part, tout au moins dans certains milieux la notion de criminels, de délinquant s'effrite et celle de «peine» (de punition) devient insupportable.

C'est normal : on ne peut inculquer aux gens que chacun porte en lui les germes de la folie, de la révolte, et (Oh!) du crime sans qu'on ne déduise confusément que nos vrais «criminels», nos «fous à lier» ne le sont pas entièrement, sont récupérables dans le fond.

Oh, les vieilles notions de bien et de mal, issues de la religion ne sont pas abolies, tout à fait et elles servent encore dans bien des cas («Légitime défense»)

Mais le reste se met à servir aussi. A la fois pour toute une tactique de «réinsertion sociale» de plus en plus poussée et hypocrite (nous en avons déjà dénoncé les débuts il y a quelques années) pour les C.A.T. (Centres d'Aide par le Travail pour les handicapés). Tactique appliquée aux taulards pour les raisons «humanitaires» consécutives à la démarche de culpabilisation de toute une population, réinsertion utile au niveau économique (travail à la chaîne mal ou pas payé en vue de réduire ou racheter) réinsertion sur la base des critères de la société bourgeoise, comme nous l'avons constaté pour les handicapés que l'on installait par petits groupes dans un appartement de H.L.M. avec éducateur et éducatrice jouant à papa et maman... et j'en passe.

Lors de notre dernière critique sur ce sujet nous en étions restés là («Q1 = 0 ou l'alibi des gardes-fou) : à l'astuce d'une société qui rejette et réprime d'abord, pour rendre malléable et asservir, pour pouvoir, généreusement, réinsérer par la suite, à son gré et profit, dans les principes d'une société qu'il n'est plus question de transgresser.

Nous avons, à l'heure actuelle constaté un degré de plus, car cette mansuétude à l'égard des déviants et anormaux classiques permet à la fois aussi d'étendre le champ d'action et d'élargir le critère qui permet d'«aider» et d'«assister» les gens, d'élargir-avec, comme nous le disions, l'accord des intéressés et de leurs proches - les critères de déviance ou de maladie.

Parmi les spécialistes et philanthropes il en est, répétons-le qui contestent la société actuelle; Comme les nouveaux déviants à prendre en main ne se laisseraient pas manoeuvrer sur les bases sociales qu'ils ont quittées, le champ de récupération s'établit sur des bases de gauche, et la démarche d'humanisation va permettre de les intégrer avec beaucoup moins de bruit, que s'il n'y avait toujours pas d'autre possibilité que taule, pension ou alternative bourgeoise.

Alors par la compréhension le dévouement et surtout «la similitude de vues» nos nouveaux flics vont pouvoir prendre en charge toute la frange de gens, ni tout à fait comme tout le monde, ni tout à fait a-normaux, ni tout à fait délinquants.

Et nous prétendons nous, que si cela leur est possible c'est que la «marginalité» à l'heure actuelle, est le produit même de notre société au point de porter en elle toutes les indications nécessaires à sa récupération.

Nous prétendons encore qu'il faut beaucoup se méfier des sociétés «libérales» car ce sont elles qui ont le plus de facilité à laisser aller, à favoriser l'illusion de révolte ou marginalité, laquelle ne s'applique à rien, puisque la dite société est capable de tous les retournements, de tous les faux-semblants pour continuer à tenir la rampe.

Si à l'heure actuelle, en Amérique les anciens casseurs sortent de taule en conditionnelle pour être constitués en sociétés de gardiennages (paradoxe superbe), cela est très significatif.

Si en France le conseiller en marginaux (sorte de Mr Drogue) dans la maison de Mme Weil, Mr Christian Brulé, envisage ce genre d'entreprises, s'intéresse aux communautés de marginaux, et voit les solutions aux problèmes des drogués et marginaux dans une récupération totale, absolue, cela n'est pas pour rien non plus.

Un détail de plus : la gendarmerie nationale n'est pas si cucul qu'on pourrait le croire, au courant de tout, capable de distinguer entre une communauté écologique, thérapeutique, agricole ou libertaire, ou anti-militariste, s'il vous plait - elle établit des rapports très appliqués, très bien figiolés. Ce n'est pas très grave en soi.

Ce qui, me semble-t-il, doit être grave, c'est quand on retrouve ses idées, ce que l'on croyait être son imagination, sa nouvelle pratique de vie, voire son modèle de société, bien assimilés, bien réglés ailleurs, dans de véritables institutions que l'on ne peut accepter ni reconnaître comme libératrices...

Ce qui est grave c'est encore quand on s'est révolté et que l'on retrouve ses compagnons de révolte chez les matons modernes, professant toujours les mêmes idées, mais évidés de leur révolte naturelle.

Ce qui est grave, c'est aussi d'avoir lu Reich et de le retrouver à la base de l'organisation des crânes rasés, et des multinationales d'AAO.

Et ce qui est déprimant c'est d'être encore là et là. C'est de faire encore la part des choses, d'aller voir ce qu'il y a de bon à AAO, à la Boère ou ailleurs, parce qu'on ne sait plus où se raccrocher.

Ce qui est grave, c'est de ne plus être capable d'être vigilant, de ne pas se souvenir d'où on sort - tous du même panier à crabes, avec chacun ses antécédents, ses avatars, ses faiblesses-pour pouvoir s'en méfier...

Ce qui est méprisable c'est une société qui n'a pas le courage de ses saloperies et met en avant les bons sentiments, la compréhension et l'avant-garde...

Ce qui est dommage c'est quand on ne s'aperçoit pas, qu'on ne veut pas s'en apercevoir.

L'alternative à cela, qu'on se rassure, ce n'est certes pas le militantisme, autre forme d'embrigadement... mais déjà la lucidité et l'esprit critique par rapport à tout - et puis quand la lucidité est là, la lutte, la vraie lutte contre tout ce qui vole aux gens leurs efforts, leurs recherches, leur vie; contre tous les trompeurs...

Et le sujet est loin d'être clos...

«...nous avons nommé un organisateur du travail qui coordonne les différentes équipes et qui est responsable du déroulement des journées. Avant, nous n'arrivions pas tous à dormir de façon régulière et de ce fait nous étions souvent incapables de finir un travail pressant ou de respecter des délais. Avec l'expansion de nos entreprises, le travail est devenu de plus en plus important, et nous avons décidé d'instaurer des horaires stables de lever et de coucher; actuellement, nous nous réveillons à 6 heures du matin, puis nous prenons ensemble le petit déjeuner servi par une partie de l'équipe de cuisine. C'est l'organisateur qui réveille tout le monde, sur un grand tableau, il a préparé la liste des travaux à faire. Vers 7 heures, les équipes démarrent. A 10 heures, on fait une pause, à 14 heures on déjeune. Ensuite le travail est fini, il y a généralement des sd, pour les visiteurs, le FF ou le PROPOT. A 6 heures du soir, on prend un repas et tout le monde se rassemble pour la soirée collective de sd.»

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA COMMUNE AA

1. Libre sexualité, dissolution de la relation de couple.
2. Propriété collective, abolition de la propriété privée.
3. Coupe de cheveux AA: ras, abandon des coiffures à la mode dans la pf.
4. Pas d'habits à la mode, dans la AA on porte exclusivement des habits de travail.
5. Pour se protéger des maladies vénériennes répandues dans la société pf, les AA renoncent à avoir des contacts sexuels dans la pf. C'est d'autant plus facile que, grâce à la libre sexualité, les AA ne sont pas frustrés sexuellement.
6. Comme les AA sont des anti-consommateurs dans tous les domaines, il leur est facile de renoncer à fréquenter les bistrot, les cinémas, les concerts, les théâtres ainsi qu'à la télévision et à la musique en conserve.
7. Les AA se créent eux-mêmes leur propre communication.
8. Les AA ne rendent pas visite à leurs anciens amis, ce sont ceux-ci qui viennent les voir dans la commune.
9. Les AA n'ont ni relations ni visiteurs privés.
10. Par l'analyse actionnelle et par la selfdardstellung devant le groupe on diminue la conscience pf et on construit la conscience AA. Cela signifie en même temps la suppression des lésions causées par la pf.
11. L'action de selfdardstellung devant le groupe est un mode de communication qui modifie la conscience et rend superflue la communication superficielle.
12. Dans la commune AA il n'y a pas de chambres individuelles.
13. Chaque commune AA répand les idées de la commune AA par des réunions, des conférences, des discussions, des projections de film, des publications, des séminaires et des stages.
14. Les AA considèrent la société pf comme une société malade, les hommes pf comme des hommes malades.
15. Les AA refusent une transformation collective par la violence. Les AA se livrent à une guérilla de la conscience, chacun doit s'expliquer tout seul avec la conscience pf.
16. Economiquement, la commune AA s'entend comme une société d'exploitation dont les employés et les travailleurs habitent sur les lieux de l'exploitation et vivent tous ensemble en pratiquant la libre sexualité et la propriété collective tout en étant en même temps les propriétaires de la société d'exploitation. Ceci est la définition d'une future société AA.
17. Dans la commune AA, il y a une hiérarchie de la conscience: celui qui ne peut exprimer son énergie que par des agressions se trouve au degré inférieur, celui qui peut exprimer son énergie de façon positive appartient à la couche supérieure parce que la plus consciente de la commune AA.
18. Le chef de la commune, élu par tous, conduit l'analyse actionnelle. Sa tâche est d'élargir la conscience dans la commune. Il conduit les soirées de selfdardstellung, c'est le chef de la communication.
19. Il y a également un organisateur de l'économie et de la production, élu par tous.

Extrait de «NOUVELLES DE LA COMMUNE AA N°1/1976»

«Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun; en un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipe.»

PETAÏN (toujours lui)

Il se pourrait que, comme les partis politiques au moment des élections, les missionnaires AA aient changé de discours pour gagner des fidèles, nous l'avons déjà dit, -et pour cause, nous l'avons constaté, «provincialement» et cela ne nous a pas étonné.

Ce qui nous importe est de cerner à quel point un tel degré d'asservissement volontaire a pu fleurir en milieu «révolutionnaire» à quel point gauchistes et marginaux ont pu être séduits par une «telle expérience» aussi contraire aux principes libertaires dont chacun se targue à juste titre ou non.

L'importance réelle, politique de cette organisation, à l'heure actuelle, nous ne la connaissons pas vraiment, ni ses répercussions à long terme dans le milieu dont nous parlons.

Il ne serait pas inutile de parvenir à l'analyser, pour cette organisation, et peut-être pour certaines sectes mystiques qui



on a parlé ici de La Boère et de l'AAO, j'aurais volontiers mis dans le même panier «Les Enfants de Dieu, Moon, Le Temple du Peuple etc»...

Il y a des similitudes de fonctionnement qui laisse rêver bien qu'il ne s'agisse plus de communautés thérapeutiques mais de sectes.

Pour en revenir aux Communautés thérapeutiques, récemment un gars et une fille sont passés nous voir, ils font partie d'une communauté AAO près de Toulouse et voulaient faire une réunion d'information.

Devant notre réticence ils nous ont dit que l'AAO évoluait, plus de cheveux courts etc...

Quand on sait les principes de base de l'AAO on se demande comment ça peut évoluer, ou bien on se révolte contre des principes qui ont un arrière goût de nazisme (Cf. le paragraphe sur les maladies vénériennes) ou bien on les accepte les yeux fermés.

Je ne sais pas quel est le centre d'intérêt de ceux qui sont passés nous voir. Communauté thérapeutique ou sexuelle, mais pour vivre ça ont-ils besoin de se réclamer de l'AAO? Est-ce qu'ils se rendent bien compte de ce que ça représente ?

De toute façon ce n'est pas nous qui vivons hors du système AAO qui pouvons donner un avis crédible, nous sommes des malades qu'il vaut mieux éviter de fréquenter, mais qu'on peut tout de même exploiter (Cf. à la fin du livre publié par l'AAO la publicité sur leur magasin de fringues à Genève: salopettes, jeans rétro etc...)

Pour en finir avec l'AAO, un sujet qui intéresse beaucoup les psycho-socio-pédagogues c'est leur pratique d'éducation communautaire des enfants.

Là encore il faut crier gare car ça rappelle étrangement ce qui se passe dans certains kibboutz (voir le livre de Bettelheim: les enfants du rêve) ou les enfants n'ayant pas de liens affectifs forts deviennent d'excellents soldats, vont se faire tuer le cœur léger...



que ce soit facile, d'accord, puisque c'est évident; Faut-il repousser l'évidence? quant à la peur de la sexualité, peu importe si certains l'éprouvent, l'ennui c'est que ce ne sont pas les couvertures quasi porno des revues «Nouvelles AA» (exemples n° 3/76), ni les règles de libre sexualité qui nous feront croire à une quelconque libération.

Seule reste criante l'idéologie cachée derrière tout cela et qui garde sa rigueur malgré les fioritures annexes, idéologie du travail dans la joie, illustration de la domination de soi, de la collectivité, de la Vérité à transmettre au monde...

Ce qui se rattache ici à notre propos, c'est la démarche qui a pu conduire à cet excès tous les individus qui en font partie, entraînant avec eux leurs enfants et séduisant tant de communautaires des coins perdus à admirer, visiter et se laisser tenter par ce mode de vie.

Ce qui se rattache encore à notre inquiétude, c'est à quel point le discours de séduction et de raccrochage est facile, à quel point il est efficace et, nous le voyons chaque jour, à quel point le pouvoir peut s'en servir aussi.

Ce qu'il nous est impossible de détailler, c'est tout ce que l'on peut percevoir de dépersonnalisation sous prétexte de retrouver la vraie personnalité (que ceux du haut de la hiérarchie et qui ont la «conscience», connaissent à la place des autres),

toute l'orientation militaire de la restructuration; cela se sent dans les «principes fondamentaux» mais aussi dans tous les témoignages photos exemples cités dans les revues AA.

pour tous les convertis qui entrent à AAO, ou fondent des groupes missionnaires un peu partout, tout ce qu'ils avaient rejeté retrouve une signification: le travail, l'autorité, la discipline, la hiérarchie, l'obéissance, le mysticisme et même les valeurs économiques puisque l'organisation possède magasins, propriétés, entreprises et moyens matériels importants.

Bien sûr! pour la cause... pour le projet de société!

«... nous avons nommé un organisateur du travail qui coordonne les différentes équipes et qui est responsable du déroulement des journées. Avant, nous n'arrivions pas tous à dormir de façon régulière et de ce fait nous étions souvent incapables de finir un travail pressant ou de respecter des délais. Avec l'expansion de nos entreprises, le travail est devenu de plus en plus important, et nous avons décidé d'instaurer des horaires stables de lever et de coucher; actuellement, nous nous réveillons à 6 heures du matin, puis nous prenons ensemble le petit déjeuner servi par une partie de l'équipe de cuisine. C'est l'organisateur qui réveille tout le monde, sur un grand tableau, il a préparé la liste des travaux à faire. Vers 7 heures, les équipes démarrent. A 10 heures, on fait une pause, à 14 heures on déjeune. Ensuite le travail est fini, il y a généralement des sd, pour les visiteurs, le FF ou le PROPOT. A 6 heures du soir, on prend un repas et tout le monde se rassemble pour la soirée collective de sd.»

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA COMMUNE AA

1. Libre sexualité, dissolution de la relation de couple.
2. Propriété collective, abolition de la propriété privée.
3. Coupe de cheveux AA: ras, abandon des coiffures à la mode dans la pf.
4. Pas d'habits à la mode, dans la AA on porte exclusivement des habits de travail.
5. Pour se protéger des maladies vénériennes répandues dans la société pf, les AA renoncent à avoir des contacts sexuels dans la pf. C'est d'autant plus facile que, grâce à la libre sexualité, les AA ne sont pas frustrés sexuellement.
6. Comme les AA sont des anti-consommateurs dans tous les domaines, il leur est difficile de renoncer à fréquenter les bistrotts, les cinémas, les concerts, les théâtres ainsi qu'à la télévision et à la musique en conserve.
7. Les AA se créent eux-mêmes leur propre communication.
8. Les AA ne rendent pas visite à leurs anciens amis, ce sont ceux-ci qui viennent les voir dans la commune.
9. Les AA n'ont ni relations ni visiteurs privés.
10. Par l'analyse actionnelle et par la selbstdarstellung devant le groupe on diminue la conscience pf et on construit la conscience AA. Cela signifie en même temps la suppression des lésions causées par la pf.
11. L'action de selbstdarstellung devant le groupe est un mode de communication qui modifie la conscience et rend superflue la communication superficielle.
12. Dans la commune AA il n'y a pas de chambres individuelles.
13. Chaque commune AA répand les idées de la commune AA par des réunions, des conférences, des discussions, des projections de film, des publications, des séminaires et des stages.
14. Les AA considèrent la société pf comme une société malade, les hommes pf comme des hommes malades.
15. Les AA refusent une transformation collective par la violence. Les AA se livrent à une guérilla de la conscience, chacun doit s'expliquer tout seul avec la conscience pf.
16. Economiquement, la commune AA s'entend comme une société d'exploitation dont les employés et les travailleurs habitent sur les lieux de l'exploitation et vivent tous ensemble en pratiquant la libre sexualité et la propriété collective tout en étant en même temps les propriétaires de la société d'exploitation. Ceci est la définition d'une future société AA.
17. Dans la commune AA, il y a une hiérarchie de la conscience: celui qui ne peut exprimer son énergie que par des agressions se trouve au degré inférieur, celui qui peut exprimer son énergie de façon positive appartient à la couche supérieure parce que la plus consciente de la commune AA.
18. Le chef de la commune, élu par tous, conduit l'analyse actionnelle. Sa tâche est d'élargir la conscience dans la commune. Il conduit les soirées de selbstdarstellung, c'est le chef de la communication.
19. Il y a également un organisateur de l'économie et de la production, élu par tous.

Extrait de «NOUVELLES DE LA COMMUNE AA N°1/1976»

«Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun; en un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipes.»

PETAÏN (toujours lui)

Il se pourrait que, comme les partis politiques au moment des élections, les missionnaires AA aient changé de discours pour gagner des fidèles, nous l'avons déjà dit, -et pour cause, nous l'avons constaté, «provincialement» et cela ne nous a pas étonné.

Ce qui nous importe est de cerner à quel point un tel degré d'asservissement volontaire a pu fleurir en milieu «révolutionnaire» à quel point gauchistes et marginaux ont pu être séduits par une «telle expérience» aussi contraire aux principes libertaires dont chacun se targue à juste titre ou non.

L'importance réelle, politique de cette organisation, à l'heure actuelle, nous ne la connaissons pas vraiment, ni ses répercussions à long terme dans le milieu dont nous parlons.

Il ne serait pas inutile de parvenir à l'analyser, pour cette organisation, et peut-être pour certaines sectes mystiques qui



on a parlé ici de La Boère et de l'AAO, j'aurais volontiers mis dans le même panier «Les Enfants de Dieu, Moon, Le Temple du Peuple etc.»

Il y a des similitudes de fonctionnement qui laisse rêver bien qu'il ne s'agisse plus de communautés thérapeutiques mais de sectes.

Pour en revenir aux Communautés thérapeutiques, récemment un gars et une fille sont passés nous voir, ils font partie d'une communauté AAO près de Toulouse et voulaient faire une réunion d'information.

Devant notre réticence ils nous ont dit que l'AAO évoluait, plus de cheveux courts etc...

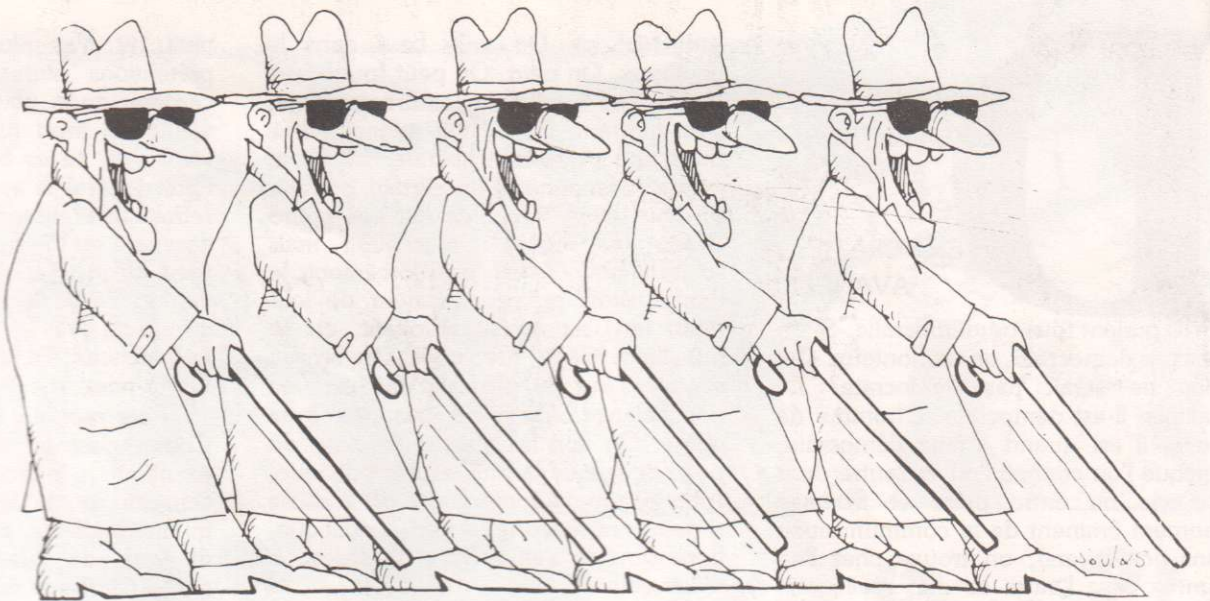
Quant on sait les principes de base de l'AAO on se demande comment ça peut évoluer, ou bien on se révolte contre des principes qui ont un arrière goût de nazisme (Cf. le paragraphe sur les maladies vénériennes) ou bien on les accepte les yeux fermés.

Je ne sais pas quel est le centre d'intérêt de ceux qui sont passés nous voir. Communauté thérapeutique ou sexuelle, mais pour vivre ça ont-ils besoin de se réclamer de l'AAO? Est-ce qu'ils se rendent bien compte de ce que ça représente?

De toute façon ce n'est pas nous qui vivons hors du système AAO qui pouvons donner un avis crédible, nous sommes des malades qu'il vaut mieux éviter de fréquenter, mais qu'on peut tout de même exploiter (Cf. à la fin du livre publié par l'AAO la publicité sur leur magasin de fringues à Genève: salopettes, jeans rétro etc.)

Pour en finir avec l'AAO, un sujet qui intéresse beaucoup les psycho-socio-pédagogues c'est leur pratique d'éducation communautaire des enfants.

Là encore il faut crier gare car ça rappelle étrangement ce qui se passe dans certains kibboutz (voir le livre de Bettelheim: les enfants du rêve) ou les enfants n'ayant pas de liens affectifs forts deviennent d'excellents soldats, vont se faire tuer le cœur léger...



DE LA CAMISOLE AU PARADIS

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Il est des spécialistes humains; et modernes de surcroît...

Ces spécialistes ont d'abord proscrit de leur langage le mot «répression» et, faisant pendant à ceux qui y croient encore, à ceux qui, tous réacs qu'ils sont, appellent un chat un «chat», ils ont appris à envisager autrement la sauvegarde de la société et l'«encadrement» des «déviantes».

Il y a donc les spécialistes qui prévoient, hauts techniciens au service du ministère de la justice, et du ministère de la santé, qui s'informent des nouveaux moyens qui pourraient marcher, pour les nouveaux délinquants, ou pour les marginaux, délinquants virtuels; et il y a aussi, comme troupe de manœuvre, les imbéciles.

les imbéciles de toujours - ceux qui s'y croient, avec un rôle (philanthropique lui aussi bien sûr) ceux qui vont appliquer, voire essayer de devancer, ceux qui feront la jointure avec le milieu à traiter et dont ils sont parfois issus mais ils se sont enfin mis de l'autre côté du bâton...

Il s'agit bien sûr de cette race que nous ne cesserons sans doute jamais d'exécuter, cette race d'éducateurs, matons déguisés, psychopédo quelque chose, travailleurs «socio» etc...

Tous ceux-là sont humains et souriants; tous ceux-là sont capables de fumer leur joint, de partir en communauté (le week-end) tous ceux-là sont contre la peine de mort, les QHS, les hopitaux psychiatriques - bref, ils jouent le jeu.

La plupart de ceux-là sont capables, et ont pour mission d'embobiner les enfermés. embobiner veut dire, en l'occurrence, leur procurer la sensation du mieux d'abord, (améliorations matérielles - en prison - en centre - à l'hôpital), puis la sensation du libre milieu dit ouvert (permissions et conditionnelles pour les taulards sages - prévention au lieu de punition dans la rue et les cités ouvrières, par infiltration, flicage déguisé mais accepté de tous, par endocrinement des milieux marginaux eux-mêmes.

C'est ainsi que l'on arrive aux placements volontaires de marginaux ou drogués par exemple, qui s'estiment malades, non de la société, non d'acceptation et d'abandon, mais malades de déviance, incapables de guérir ailleurs que dans des structures prévues pour eux.

Le but final est de toute façon celui-là : amener ceux que l'on doit régenter, récupérer ou enfermer, à se régenter, se récupérer ou s'enfermer eux-mêmes.

Le mot d'ordre, le cri de ralliement de tous ceux qui travaillent à cela, est l'aide, est humanitaire.

Et c'est à qui parlera le plus de l'autonomie de l'individu, de la réinsertion, de la restructuration... langage fort bien accepté par certains «révoltés» dont nous parlons plus haut, eux qui sont obsédés par l'idée d'être bien ou mal

dans sa peau, qui vivent bien la situation ou la ressentent mal, eux qui s'enfoncent dans la «déprime» et vont voir le psychanalyste (de gauche) comme de vieilles bourgeoises qui auraient des vapeurs.

Cette évolution est une nécessité absolue pour plusieurs raisons :

- un criminel est celui qui a commis un crime selon les critères reconnus par tous : il va en prison ou il est éliminé.
- un mongolien (par ex.) est différent, il est «diminué», toujours selon certains critères, et dans une société donnée, incapable de subvenir à ses besoins, donc on l'isolera pour mieux «l'assister» et l'aider... même chose pour un handicapé physique ou mental très nettement éloigné de la norme «saine».

- pour les cas sociaux, caractériels, « pré-délinquants» (ce mot est une merveille) la corde philanthropique commence à devenir bien nécessaire car c'est un peu moins clair.
- pour les «fous», l'arbitraire absolu s'installe (comme en témoignent fort justement un bon nombre de revues anti-psy chiatriques).

c'est d'ailleurs au niveau des «fous» que la démarche du placement volontaire en Hôpital Psychiatrique a commencé. Les raisons avancées sont «la cure, le soin, les guérisons, les spécialistes...» donc la cons-

Alors quand nous en arrivons aux drogués, puis, summum de classement, aux marginaux, qui représentent pour la société un danger effectif, comme tous les précédents, qui ne sont assimilables qu'une fois récupérés et régénérés, comment trouver, dans quelles règles, dans quel principe, une raison à leur rejet et à leur «restructuration»? Nulle part il n'y a ces principes et ces règles, et aucune société qui se prétend libérale ne les trouvera; Mais au lieu de principes elle trouvera des moyens déguisés. Et ces moyens elle les trouvera dans la démarche-même qui a amené ces individus-là où ils en sont.

aucune démarcation sociale n'est plus valable, ils sont issus de tous les milieux, aucune démarcation médicale : leur corps est entier, leur santé peut être bonne et leur «intelligence» aussi; ils n'ont pas commis de «crime», ni contre la société en général, ni contre autrui, mais soi-disant contre eux-mêmes et c'est pourquoi la finesse sera de les faire se protéger eux-mêmes.

Ainsi le développement de la psychologie, psychologie des spécialistes, psychologie marginale, et psychologie style digest, style courrier du cœur, a pu favoriser dans nos populations pourtant si simples («le bien et le mal», «le criminel et le bon citoyen etc) une notion de relativité amusante, concernant leur propre normalité : Qui n'a pas pensé, dans sa chienne de vie, que si son fils, sa sœur, son voisin ou soi-même se fachaient tout rouge, ou se droguait, ou roupillait toute la journée, ou se saoulait, c'était qu'il avait (selon le milieu) un petit vélo dans la tête, soit pour les plus sélects, un traumatisme de l'enfance ou le complexe d'Oedipe non assumé ???

avec une intoxication pareille, c'est quand même plus facile d'agir ensuite sur n'importe qui, d'avancer des diagnostics, ou de préconiser des traitements : chacun sait que comme la foudre, cela peut tomber sur sa propre maison!

Parallèlement à cela, d'abord, s'il s'agit d'un peu tout le monde, et non plus d'être monstrueux : fous et brigands comme autrefois, il faut d'une part que les structures de «cure» ou «d'enfermement» soient beaucoup plus finement agencées; Et d'autre part, tout au moins dans certains milieux la notion de criminels, de délinquant s'effrite et celle de «peine» (de punition) devient insupportable.

C'est normal : on ne peut inculquer aux gens que chacun porte en lui les germes de la folie, de la révolte, et (Oh!) du crime sans qu'on ne déduise confusément que nos vrais «criminels», nos «fous à lier» ne le sont pas entièrement, sont récupérables dans le fond.

Oh, les vieilles notions de bien et de mal, issues de la religion ne sont pas abolies, tout à fait et elles servent encore dans bien des cas («Légitime défense!»)

Mais le reste se met à servir aussi. A la fois pour toute une tactique de «reinsertion sociale» de plus en plus poussée et hypocrite (nous en avons déjà dénoncé les débuts il y a quelques années) pour les C.A.T. (Centres d'Aide par le Travail pour les handicapés). Tactique appliquée aux taulards pour les raisons «humanitaires» consécutives à la démarche de culpabilisation de toute une population, réinsertion utile au niveau économique (travail à la chaîne mal ou pas payé en vue de réduire ou racheter) réinsertion sur la base des critères de la société bourgeoise, comme nous l'avons constaté pour les handicapés que l'on installait par petits groupes dans un appartement de H.L.M. avec éducateur et éducatrice jouant à papa et maman... et j'en passe.

Lors de notre dernière critique sur ce sujet nous en étions restés là («QI = 0 ou l'alibi des gardes-fou») à l'astuce d'une société qui rejette et réprime d'abord, pour rendre malléable et asservir, pour pouvoir, généreusement, réinsérer par la suite, à son gré et profit, dans les principes d'une société qu'il n'est plus question de transgresser.

Nous avons, à l'heure actuelle constaté un degré de plus, car cette mansuétude à l'égard des déviants et anormaux classiques permet à la fois aussi d'étendre le champ d'action et d'élargir le critère qui permet d'«aider» et d'assister les gens, d'élargir-avec, comme nous le disions, l'accord des intéressés et de leurs proches - les critères de déviance et de marginalité.

Parmi les spécialistes et philanthropes il en est, répétons-le qui contestent la société actuelle; Comme les nouveaux déviants à prendre en main ne se laisseraient pas manœuvrer sur les bases sociales qu'ils ont quittées, le champ de récupération s'établit sur des bases de gauche, et la démarche d'humanisation va permettre de les intégrer avec beaucoup moins de bruit, que s'il n'y avait toujours pas d'autre possibilité que taule, pension ou alternative bourgeoise.

Alors par la compréhension le dévouement et surtout «la similitude de vues» nos nouveaux flics vont pouvoir prendre en charge toute la frange de gens, ni tout à fait comme tout le monde, ni tout à fait a-normaux, ni tout à fait délinquants.

Et nous prétendons nous, que si cela leur est possible c'est que la «marginalité» à l'heure actuelle, est le produit même de notre société au point de porter en elle toutes les indications nécessaires à sa récupération.

Nous prétendons encore qu'il faut beaucoup se méfier des sociétés «libérales» car ce sont elles qui ont le plus de facilité à laisser aller, à favoriser l'illusion de révolte ou marginalité, laquelle ne s'applique à rien, puisque la dite société est capable de tous les retournements, de tous les faux-semblants pour continuer à tenir la rampe.

Si à l'heure actuelle, en Amérique les anciens casseurs sortent de taule en conditionnelle pour être constitués en sociétés de gardiennages (paradoxe superbe), cela est très significatif.

Si en France le conseiller en marginaux (sorte de Mr Drogue) dans la maison de Mme Weil, Mr Christian Brulé, envisage ce genre d'entreprises, s'intéresse aux communautés de marginaux, et voit les solutions aux problèmes des drogués et marginaux dans une récupération totale, absolue, cela n'est pas pour rien non plus.

Un détail de plus : la gendarmerie nationale n'est pas si cucul qu'on pourrait le croire, au courant de tout, capable de distinguer entre une communauté écologique, thérapeutique, agricole ou libertaire, ou anti-militariste, s'il vous plaît - elle établit des rapports très appliqués, très bien figolés. Ce n'est pas très grave en soi.

Ce qui, me semble-t-il, doit être grave, c'est quand on retrouve ses idées, ce que l'on croyait être son imagination, sa nouvelle pratique de vie, voire son modèle de société, bien assimilés, bien réglés ailleurs, dans de véritables institutions que l'on ne peut accepter ni reconnaître comme libératrices...

Ce qui est grave c'est encore quand on s'est révolté et que l'on retrouve ses compagnons de révolte chez les matons modernes, professant toujours les mêmes idées, mais évidés de leur révolte naturelle.

Ce qui est grave, c'est aussi d'avoir lu Reich et de le retrouver à la base de l'organisation des crânes rasés, et des multinationales d'AAO.

Et ce qui est déprimant c'est d'être encore là et là. C'est de faire encore la part des choses, d'aller voir ce qu'il y a de bon à AAO, à la Boère ou ailleurs, parce qu'on ne sait plus où se raccrocher.

Ce qui est grave, c'est de ne plus être capable d'être vigilant, de ne pas se souvenir d'où on sort - tous du même panier à crabes, avec chacun ses antécédents, ses avatars, ses faiblesses-pour pouvoir s'en méfier...

Ce qui est méprisable c'est une société qui n'a pas le courage de ses saloperies et met en avant les bons sentiments, la compréhension et l'avant-garde...

Ce qui est dommage c'est quand on ne s'aperçoit pas, qu'on ne veut pas s'en apercevoir.

L'alternative à cela, qu'on se rassure, ce n'est certes pas le militantisme, autre forme d'embrigadement... mais déjà la lucidité et l'esprit critique par rapport à tout - et puis quand la lucidité est là, la lutte, la vraie lutte contre tout ce qui vole aux gens leurs efforts, leurs recherches, leur vie; contre tous les trompeurs...

Et le sujet est loin d'être clos...

que ce soit facile, d'accord, puisque c'est évident; Faut-il repousser l'évidence? quant à la peur de la sexualité, peu importe si certains l'éprouvent, l'ennui c'est que ce ne sont pas les couvertures quasi porno des revues «Nouvelles AA» (exemples n° 3/76), ni les règles de libre sexualité qui nous feront croire à une quelconque libération.

Seule reste criante l'idéologie cachée derrière tout cela et qui garde sa rigueur malgré les fioritures annexes, idéologie du travail dans la joie, illustration de la domination de soi, de la collectivité, de la Vérité à transmettre au monde...

Ce qui se rattache ici à notre propos, c'est la démarche qui a pu conduire à cet excès tous les individus qui en font partie, entraînant avec eux leurs enfants et séduisant tant de communautaires des coins perdus à admirer, visiter et se laisser tenter par ce mode de vie.

Ce qui se rattache encore à notre inquiétude, c'est à quel point le discours de séduction et de ragoilage est facile, à quel point il est efficace et, nous le voyons chaque jour, à quel point le pouvoir peut s'en servir aussi.

Ce qu'il nous est impossible de détailler, c'est tout ce que l'on peut percevoir de dépersonnalisation sous prétexte de retrouver la vraie personnalité (que ceux du haut de la hiérarchie et qui ont la «conscience», connaissent à la place des autres),

toute l'orientation militaire de la restructuration; cela se sent dans les «principes fondamentaux» mais aussi dans tous les témoignages photos exemples cités dans les revues AA.

pour tous les convertis qui entrent à AAO, ou fondent des groupes missionnaires un peu partout, tout ce qu'ils avaient rejeté retrouve une signification: le travail, l'autorité, la discipline, la hiérarchie, l'obéissance, le mysticisme et même les valeurs économiques puisque l'organisation possède magasins, propriétés, entreprises et moyens matériels importants.

Bien sûr! pour la cause... pour le projet de société!

«... nous avons nommé un organisateur du travail qui coordonne les différentes équipes et qui est responsable du déroulement des journées. Avant, nous n'arrivions pas tous à dormir de façon régulière et de ce fait nous étions souvent incapables de finir un travail pressant ou de respecter des délais. Avec l'expansion de nos entreprises, le travail est devenu de plus en plus important, et nous avons décidé d'instaurer des horaires stables de lever et de coucher; actuellement, nous nous réveillons à 6 heures du matin, puis nous prenons ensemble le petit déjeuner servi par une partie de l'équipe de cuisine. C'est l'organisateur qui réveille tout le monde, sur un grand tableau, il a préparé la liste des travaux à faire. Vers 7 heures, les équipes démarrent. A 10 heures, on fait une pause, à 14 heures on déjeune. Ensuite le travail est fini, il y a généralement des sd, pour les visiteurs, le FF ou le PROPOT. A 6 heures du soir, on prend un repas et tout le monde se rassemble pour la soirée collective de sd.»

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA COMMUNE AA

1. Libre sexualité, dissolution de la relation de couple.
2. Propriété collective, abolition de la propriété privée.
3. Coupe de cheveux AA: ras, abandon des coiffures à la mode dans la pf.
4. Pas d'habits à la mode, dans la AA on porte exclusivement des habits de travail.
5. Pour se protéger des maladies vénériennes répandues dans la société pf, les AA renoncent à avoir des contacts sexuels dans la pf. C'est d'autant plus facile que, grâce à la libre sexualité, les AA ne sont pas frustrés sexuellement.
6. Comme les AA sont des anti-consommateurs dans tous les domaines, il leur est facile de renoncer à fréquenter les bistrotts, les cinémas, les concerts, les théâtres ainsi qu'à la télévision et à la musique en conserve.
7. Les AA se créent eux-mêmes leur propre communication.
8. Les AA ne rendent pas visite à leurs anciens amis, ce sont ceux-ci qui viennent les voir dans la commune.
9. Les AA n'ont ni relations ni visiteurs privés.
10. Par l'analyse actionnelle et par la selfdardstellung devant le groupe on diminue la conscience pf et on construit la conscience AA. Cela signifie en même temps la suppression des lésions causées par la pf.
11. L'action de selfdardstellung devant le groupe est un mode de communication qui modifie la conscience et rend superflue la communication superficielle.
12. Dans la commune AA il n'y a pas de chambres individuelles.
13. Chaque commune AA répand les idées de la commune AA par des réunions, des conférences, des discussions, des projections de film, des publications, des séminaires et des stages.
14. Les AA considèrent la société pf comme une société malade, les hommes pf comme des hommes malades.
15. Les AA refusent une transformation collective par la violence. Les AA se livrent à une guérilla de la conscience, chacun doit s'expliquer tout seul avec la conscience pf.
16. Economiquement, la commune AA s'entend comme une société d'exploitation dont les employés et les travailleurs habitent sur les lieux de l'exploitation et vivent tous ensemble en pratiquant la libre sexualité et la propriété collective tout en étant en même temps les propriétaires de la société d'exploitation. Ceci est la définition d'une future société AA.
17. Dans la commune AA, il y a une hiérarchie de la conscience: celui qui ne peut exprimer son énergie que par des agressions se trouve au degré inférieur, celui qui peut exprimer son énergie de façon positive appartient à la couche supérieure parce que la plus consciente de la commune AA.
18. Le chef de la commune, élu par tous, conduit l'analyse actionnelle. Sa tâche est d'élargir la conscience dans la commune. Il conduit les soirées de selfdardstellung, c'est le chef de la communication.
19. Il y a également un organisateur de l'économie et de la production, élu par tous.

Extrait de «NOUVELLES DE LA COMMUNE AA N°1/1976»



on a parlé ici de La Boère et de l'AAO, j'aurais volontiers mis dans le même panier «Les Enfants de Dieu, Moon, Le Temple du Peuple etc»...

Il y a des similitudes de fonctionnement qui laisse rêver bien qu'il ne s'agisse plus de communautés thérapeutiques mais de sectes.

Pour en revenir aux Communautés thérapeutiques, récemment un gars et une fille sont passés nous voir, ils font partie d'une communauté AAO près de Toulouse et voulaient faire une réunion d'information.

Devant notre réticence ils nous ont dit que l'AAO évoluait, plus de cheveux courts etc...

Quand on sait les principes de base de l'AAO on se demande comment ça peut évoluer, ou bien on se révolte contre des principes qui ont un arrière goût de nazisme (Cf. le paragraphe sur les maladies vénériennes) ou bien on les accepte les yeux fermés.

Je ne sais pas quel est le centre d'intérêt de ceux qui sont passés nous voir. Communauté thérapeutique ou sexuelle, mais pour vivre ça ont-ils besoin de se réclamer de l'AAO? Est-ce qu'ils se rendent bien compte de ce que ça représente?

De toute façon ce n'est pas nous qui vivons hors du système AAO qui pouvons donner un avis crédible, nous sommes des malades qu'il vaut mieux éviter de fréquenter, mais qu'on peut tout de même exploiter (Cf. à la fin du livre magasin de fringues à Genève: salopettes, jeans rétro etc...)

Pour en finir avec l'AAO, un sujet qui intéresse beaucoup les psycho-socio-pédagogues c'est leur pratique d'éducation communautaire des enfants.

Là encore il faut crier gare car ça rappelle étrangement ce qui se passe dans certains kibboutz (voir le livre de Bettelheim: les enfants du rêve) ou les enfants n'ayant pas de liens affectifs forts deviennent d'excellents soldats, vont se faire tuer le cœur léger...



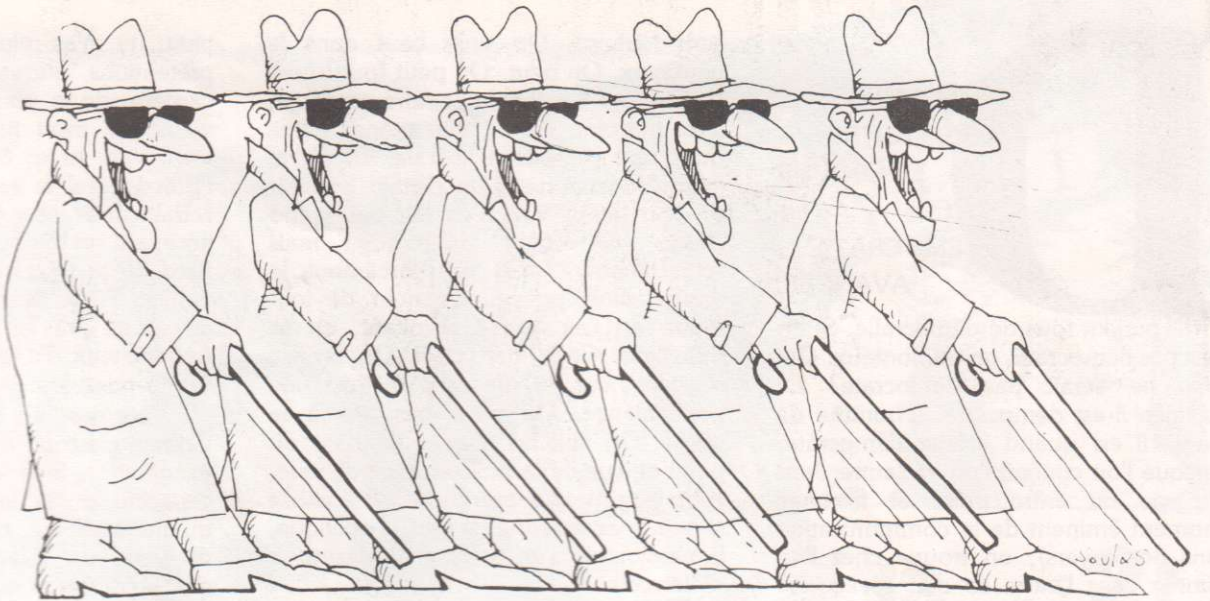
«Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun; en un mot, cultivez parmi vous l'esprit d'équipe.»

PETAÏN (toujours lui)

Il se pourrait que, comme les partis politiques au moment des élections, les missionnaires AA aient changé de discours pour gagner des fidèles, nous l'avons déjà dit, -et pour cause, nous l'avons constaté, «provincialement» et cela ne nous a pas étonné.

Ce qui nous importe est de cerner à quel point un tel degré d'asservissement volontaire a pu fleurir en milieu «révolutionnaire» à quel point gauchistes et marginaux ont pu être séduits par une «telle expérience» aussi contraire aux principes libertaires dont chacun se targue à juste titre ou non.

L'importance réelle, politique de cette organisation, à l'heure actuelle, nous ne la connaissons pas vraiment, ni ses répercussions à long terme dans le milieu dont nous parlons.



DE LA CAMISOLE AU PARADIS

ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Il est des spécialistes humains; et modernes de surcroît... Ces spécialistes ont d'abord proscrit de leur langage le mot «répression» et, faisant pendant à ceux qui y croient encore, à ceux qui, tous réacs qu'ils sont, appellent un chat un «chat», ils ont appris à envisager autrement la sauvegarde de la société et l'«encadrement» des «déviants».

Il y a donc les spécialistes qui prévoient, hauts techniciens au service du ministère de la justice, et du ministère de la santé, qui s'informent des nouveaux moyens qui pourraient marcher, pour les nouveaux délinquants, ou pour les marginaux, délinquants virtuels; et il y a aussi, comme troupe de manœuvres, les imbéciles.

les imbéciles de toujours - ceux qui s'y croient, avec un rôle (philanthropique lui aussi bien sûr) ceux qui vont appliquer, voire essayer de devancer, ceux qui feront la jointure avec le milieu à traiter et dont ils sont parfois issus mais ils se sont enfin mis de l'autre côté du bâton...

Il s'agit bien sûr de cette race que nous ne cesserons sans doute jamais d'exéquer, cette race d'éducateurs, matons déguisés, psychopède quelque chose, travailleurs «sociaux» etc...

Tous ceux-là sont humains et souriants; tous ceux-là sont capables de fumer leur joint, de partir en communauté (le week-end) tous ceux-là sont contre la peine de mort, les QHS, les hôpitaux psychiatriques - bref, ils jouent le jeu.

La plupart de ceux-là sont capables, et ont pour mission d'embobiner les enfermés. embobiner veut dire, en l'occurrence, leur procurer la sensation du mieux d'abord, (améliorations matérielles - en prison - en centre - à l'hôpital), puis la sensation du libre milieu dit ouvert (permissions et conditionnelles pour les taulards sages - prévention au lieu de punition dans la rue et les cités ouvrières, par infiltration, flicage déguisé mais accepté de tous, par endocrinement des milieux marginaux eux-mêmes.

C'est ainsi que l'on arrive aux placements volontaires de marginaux ou drogués par exemple, qui s'estiment malades, non de la société, non d'acceptation et d'abandon, mais malades de déviance, incapables de guérir ailleurs que dans des structures prévues pour eux.

Le but final est de toute façon celui-là : amener ceux que l'on doit régenter, récupérer ou enfermer, à se régenter, se récupérer ou s'enfermer eux-mêmes.

Le mot d'ordre, le cri de ralliement de tous ceux qui travaillent à cela, est l'aide, est humanitaire.

Et c'est à qui parlera le plus de l'autonomie de l'individu, de la réinsertion, de la restructuration...

langage fort bien accepté par certains «révoltés» dont nous parlons plus haut, eux qui sont obsédés par l'idée d'être bien ou mal

dans sa peau, qui vivent bien la situation ou la ressentent mal, eux qui s'enfoncent dans la «déprime» et vont voir le psychanalyste (de gauche) comme de vieilles bourgeoises qui auraient des vapeurs.

Cette évolution est une nécessité absolue pour plusieurs raisons :

- un criminel est celui qui a commis un crime selon les critères reconnus par tous : il va en prison ou il est éliminé.

- un mongolien (par ex.) est différent, il est «diminué», toujours selon certains critères, et dans une société donnée, incapable de subvenir à ses besoins, donc on l'isolera pour mieux «l'assister» et l'aider... même chose pour un handicapé physique ou mental très nettement éloigné de la norme «saine».

- pour les cas sociaux, caractériels, «pré-délinquants» (ce mot est une merveille) la corde philanthropie commence à devenir bien nécessaire car c'est un peu moins clair.

- pour les «fous», l'arbitraire absolu s'installe (comme en témoignent fort justement un bon nombre de revues anti-psy-chiatriques).

c'est d'ailleurs au niveau des «fous» que la démarche du placement volontaire en Hôpital Psychiatrique a commencé. Les raisons avancées sont «la cure, le soin, les guérisons, les spécialistes...» donc la cons-

Alors quand nous en arrivons aux drogués, puis, summum de classement, aux marginaux, qui représentent pour la société un danger effectif, comme tous les précédents, qui ne sont assimilables qu'une fois récupérés et régénérés, comment trouver, dans quelles règles, dans quel principe, une raison à leur rejet et à leur «restructuration»? Nulle part il n'y a ces principes et ces règles, et aucune société qui se prétend libérale ne les trouvera; Mais au lieu de principes elle trouvera des moyens déguisés. Et ces moyens elle les trouvera dans la démarche-même qui a amené ces individus-là où ils en sont.

aucune démarcation sociale n'est plus valable, ils sont issus de tous les milieux, aucune démarcation médicale : leur corps est entier, leur santé peut être bonne et leur «intelligence» aussi; ils n'ont pas commis de «crime», ni contre la société en général, ni contre autrui, mais soi-disant contre eux-mêmes et c'est pourquoi la finesse sera de les faire se protéger eux-mêmes.

Ainsi le développement de la psychologie, psychologie des spécialistes, psychologie marginale, et psychologie style digest, style courrier du cœur, a pu favoriser dans nos populations pourtant si simples («le bien et le mal», «le criminel et le bon citoyen etc) une notion de relativité amusante, concernant leur propre normalité : Qui n'a pas pensé, dans sa chienne de vie, que si son fils, sa sœur, son voisin ou soi-même se fachaient tout rouge, ou se droguait, ou roupillait toute la journée, ou se saoulait, c'était qu'il avait (selon le milieu) un petit vélo dans la tête, soit pour les plus sélects, un traumatisme de l'enfance ou le complexe d'Oedipe non assumé ???

avec une intoxication pareille, c'est quand même plus facile d'agir ensuite sur n'importe qui, d'avancer des diagnostics, ou de préconiser des traitements : chacun sait que comme la foudre, cela peut tomber sur sa propre maison!

Parallèlement à cela, d'abord, s'il s'agit d'un peu tout le monde, et non plus d'être monstrueux : fous et brigands comme autrefois, il faut d'une part que les structures de «cure» ou «d'enfermement» soient beaucoup plus finement agencées; Et d'autre part, tout au moins dans certains milieux la notion de criminels, de délinquant s'effrite et celle de «peine» (de punition) devient insupportable.

C'est normal : on ne peut inculquer aux gens que chacun porte en lui les germes de la folie, de la révolte, et (Oh!) du crime sans qu'on ne déduise confusément que nos vrais «criminels», nos «fous à lier» ne le sont pas entièrement, sont récupérables dans le fond.

Oh, les vieilles notions de bien et de mal, issues de la religion ne sont pas abolies, tout à fait et elles servent encore dans bien des cas («Légitime défense»)

Mais le reste se met à servir aussi. A la fois pour toute une tactique de «réinsertion sociale» de plus en plus poussée et hypocrite (nous en avons déjà dénoncé les débuts il y a quelques années) pour les C.A.T. (Centres d'Aide par le Travail pour les handicapés). Tactique appliquée aux taulards pour les raisons «humanitaires» consécutives à la démarche de culpabilisation de toute une population, réinsertion utile au niveau économique (travail à la chaîne mal ou pas payé en vue de rééduquer ou racheter) réinsertion sur la base des critères de la société bourgeoise, comme nous l'avons constaté pour les handicapés que l'on installait par petits groupes dans un appartement de H.L.M. avec éducateur et éducatrice jouant à papa et maman... et j'en passe.

Lors de notre dernière critique sur ce sujet nous en étions restés là («QI = 0 ou l'alibi des gardes-fou) : à l'astuce d'une société qui rejette et réprime d'abord, pour rendre malléable et asservir, pour pouvoir, généreusement, réinsérer par la suite, à son gré et profit, dans les principes d'une société qu'il n'est plus question de transgresser.

Nous avons, à l'heure actuelle constaté un degré de plus, car cette mansuétude à l'égard des déviants et anormaux classiques permet à la fois aussi d'étendre le champ d'action et d'élargir le critère qui permet d'«aider» et d'assister les gens, d'élargir-avec, comme nous le disions, l'accord des intéressés et de leurs proches - les critères de déviance ou de maladie.

Parmi les spécialistes et philanthropes il en est, répétons-le qui contestent la société actuelle; Comme les nouveaux déviants à prendre en main ne se laisseraient pas manœuvrer sur les bases sociales qu'ils ont quittées, le champ de récupération s'établit sur des bases de gauche, et la démarche d'humanisation va permettre de les intégrer avec beaucoup moins de bruit. que s'il n'y avait toujours pas d'autre possibilité que taule, pension ou alternative bourgeoise.

Alors par la compréhension le dévouement et surtout «la similitude de vues» nos nouveaux flics vont pouvoir prendre en charge toute la frange de gens, ni tout à fait comme tout le monde, ni tout à fait a-normaux, ni tout à fait délinquants.

Et nous prétendons nous, que si cela leur est possible c'est que la «marginalité» à l'heure actuelle, est le produit même de notre société au point de porter en elle toutes les indications nécessaires à sa récupération.

Nous prétendons encore qu'il faut beaucoup se méfier des sociétés «libérales» car ce sont elles qui ont le plus de facilité à laisser aller, à favoriser l'illusion de révolte ou marginalité, laquelle ne s'applique à rien, puisque la dite société est capable de tous les retournements, de tous les faux-semblants pour continuer à tenir la rampe.

Si à l'heure actuelle, en Amérique les anciens casseurs sortent de taule en conditionnelle pour être constitués en sociétés de gardiennages (paradoxe superbe) , cela est très significatif.

Si en France le conseiller en marginaux (sorte de Mr Drogue) dans la maison de Mme Weil, Mr Christian Brulé, envisage ce genre d'entreprises, s'intéresse aux communautés de marginaux, et voit les solutions aux problèmes des drogués et marginaux dans une récupération totale, absolue, cela n'est pas pour rien non plus.

Un détail de plus : la gendarmerie nationale n'est pas si cucul qu'on pourrait le croire, au courant de tout, capable de distinguer entre une communauté écologique, thérapeutique, agricole ou libertaire, ou anti-militariste, s'il vous plaît - elle établit des rapports très appliqués, très bien figiolés. Ce n'est pas très grave en soi.

Ce qui, me semble-t-il, doit être grave, c'est quand on retrouve ses idées, ce que l'on croyait être son imagination, sa nouvelle pratique de vie, voire son modèle de société, bien assimilés, bien réglés ailleurs, dans de véritables institutions que l'on ne peut accepter ni reconnaître comme libératrices...

Ce qui est grave c'est encore quand on s'est révolté et que l'on retrouve ses compagnons de révolte chez les matons modernes, professant toujours les mêmes idées, mais évidés de leur révolte naturelle.

Ce qui est grave, c'est aussi d'avoir lu Reich et de le retrouver à la base de l'organisation des crânes rasés, et des multinationales d'AAO.

Et ce qui est déprimant c'est d'être encore là et là. C'est de faire encore la part des choses, d'aller voir ce qu'il y a de bon à AAO, à la Boère ou ailleurs, parce qu'on ne sait plus où se raccrocher

Ce qui est grave, c'est de ne plus être capable d'être vigilant, de ne pas se souvenir d'où on sort - tous du même panier à crabes, avec chacun ses antécédents, ses avatars, ses faiblesses-pour pouvoir s'en méfier...

Ce qui est méprisable c'est une société qui n'a pas le courage de ses saloperies et met en avant les bons sentiments, la compréhension et l'avant-garde...

Ce qui est dommage c'est quand on ne s'aperçoit pas, qu'on ne veut pas s'en apercevoir.

L'alternative à cela, qu'on se rassure, ce n'est certes pas le militantisme, autre forme d'embrigadement... mais déjà la lucidité et l'esprit critique par rapport à tout - et puis quand la lucidité est là, la lutte, la vraie lutte contre tout ce qui vole aux gens leurs efforts, leurs recherches, leur vie; contre tous les trompeurs...

Et le sujet est loin d'être clos...

D

DISCOURS
DE VENTRE
EN EPOQUE
E 87
DEMOCRATIE
AVANCEE.

Ils parlent tous de démocratie. Si on n'est pas démocrate, on est honteux. Qui donc ne serait pas démocrate? Le Stalinien il est démocrate. L'homme de droite, il est quand même démocrate. Lorsque l'on connaît l'un et l'autre dans leur vie ou entre poire et fromage (moment éminent de la communication dans nos foyers), on trouve chez l'un comme chez l'autre ce qui, réellement fait «l'homme de droite»: le poids des conventions, de la norme, de l'ordre, de la conservation, du fatalisme, et surtout la morale, la foi en un sauveur suprême. La référence au parti ou au camp politique importe peu.

Donc ils sont démocrates. Et c'est vrai. Un vote majoritaire peut faire pencher du côté de l'un ou du côté de l'autre, ça dépend d'un tas de facteurs, donc ils peuvent, en rivaux, penser que leur tour viendra. Autre point commun qu'ils ont: le prolo, le pommé, l'insatisfait, le qui en a rien à foutre de leur manège de pouvoir, il a et n'aura qu'une chose à faire: bosser, voter, et se taire...

Sont démocrates, c'est vrai. C'est des frérots des potes, et s'ils s'engueulent tout le temps c'est parce qu'ils bouffent tous les jours à la même table.

Je suis étudiant. Le ticket de restau augmente, c'est dur. Il y a les dortoirs non mixtes, c'est frustrant. Il y a les mandarins, c'est chiant. Mais côté train-train, douce la vie douce, c'est pas dramatique. Quelques manifs romanti-

sent tout ça. On vole haut dans le généreux. On peut. On peut foutre une vieille peau à poil et la peindre en rouge, c'est marrant. Et on finit quand même dans une profession libérale. Et on a, même fonctionnaire un certain pouvoir sur son temps. On n'en fait pas grand chose, on végète, on croupit mais subjectivement c'est pas forcément le drame: alors pourquoi risquer de tout foutre en l'air en se révoltant, en se mouillant. Cool, sire, cool. On bronze ses idées sur les plages d'une certaine nonchalance. On n'est pas pris à la gorge. On voit les choses de haut du point de vue de la philosophie politique. Alors comment comprendre cette chose si peu... cartésienne, si peu... politique, la passion de s'en sortir et le désespoir d'être coincé.

Le désespoir c'est sale, impropre, impensable, parce qu'on ne le vit pas. Les actes qu'il engendre, le «trop c'est trop» qui motive ces actes, et j'en ai rien à foutre desquels, moi, on n'est pas en mesure d'en saisir la moindre parcelle de signification.

C'est pas une bavure dans votre démocratie, ce n'est pas une hérésie dans votre confort, ce n'est pas, comme aurait dit celui qui avait peint des slips sur les anges de la chapelle sixtine, un «mal de civilisation». Quelle pudeur. La maladie c'est votre civilisation.

On est pourtant un paquet à le savoir. On bosse comme des ânes batés pour avoir la portion congrue. On engraisse l'Etat, ses hordes de bureaucrates. On a tout juste le temps d'aller faire pipi, et encore se retient-on parce que pendant ce temps l'oseille on ne la gagne pas.

Pris à la gorge. Acculés. Bosse, gagne, paie, passe tout le reste de ton temps à parler «bosse, gagne, paie», rien n'est gratuit. Tu vis merdique, ta tête et ton cœur deviennent de plus en plus

petit, tu n'as plus d'utopie, plus de prétentions autres que celles de la carrière, de la place. Tu vieillis. Tu es vieux. La mort tu y penses? La mort vient vite, tu es à son ornière lorsque l'Etat Libéral te reverse sous forme de retraite une miette de la plus-value qu'il a accaparé sur ton dos. Tu ne sais plus rien faire de ta tête, de ton cœur, de ton ventre. Tu te décomposes sur les mots croisés ou dans les parties de carte. Ou tu es grincheux. Tu fais chier tout le monde. Ou tu pries.

Pour moi, il y a du crime dans l'air. Crime, c'est le mot juste, sans nulle exagération, le programme quotidien des capacités et de la jouissance. Il n'y a qu'une seule vie, c'est la seule certitude, du vent, du soleil, de l'amour, de la parole, du corps que pour une seule vie. Tout le monde n'est que pour Une seule, unique, inaliénable, petite et grandiose conscience. Et elle, recluse, enfermée, débitée, dans un atelier, dans un bureau, étiolée dans des rôles. Massacrée.

Pas étonnant que pour rendre supportable l'insupportable il faille un discours -religieux, humanitaire ou politique- qui affirme que le sacrifice n'est pas, réellement, sacrifice, mais moment passager de quelque chose de transcendant, qui dépasse, qui comprend, la survie minable.

Et mon Catho dit Dieu, et mon Facho dit Nation, France, Occident, Race. Et mon Coco répond Socialisme et avenir radieux du collectivisme étatique. L'autre c'est les générations futures. S'engueulent pour savoir au nom de quoi, au nom de quelle divinité ils vont se charcuter notre présent. Et moi, je devrais vous remettre mon dégueulis, mon néant, ma soif, mon analyse matérialiste et mes tripes qui n'en peuvent plus de vouloir vivre libres sans le pouvoir, en vous disant: hommes de bien, mes sauveurs, tirez-en le meilleur! Pouvez crever.

Et je rage. On est foule à être dans le même pétrin. Le subjectif suit pas. Ou alors il suivrait plutôt le chemin de l'éthylisme, du suicide ou de la dope. Ou alors encore on plie ses désirs, ses rancœurs au carré, comme on fait son lit à l'armée, on les repasse, secs, petits, raides, et on en fait un tract socialiste, communiste, syndicaliste ou gauchiste. Tu parles d'un enterrement. Il n'est qu'à lire les mots glacés, stéréotypés par lesquels vous prétendez exprimer votre «colère». Programmes, égalité, autogestion, l'usine aux ouvriers, droit, devoir, justice, beau linceul glacé. On ne se battra pas pour le plus beau conseil ouvrier du monde, on ne se battra pas pour le mot Révolution. Mais pour cette puissance de vie, de passion, de créativité enfouie en nous, inemployée, pour ne pas attendre ainsi la mort, pour ne pas se gâcher. Rien en vous n'exprime la vie, l'exigence présente de la subjectivité. Abolition du salariat, c'est beau merci et à demain!

Et moi, je n'ai aucune vocation à être un curé.

Partout cependant, nos libérateurs officiels conservent ce discours décalé, qui ne signifie plus rien, ne fait plus rien vibrer en nous, parlent de démocratie, de liberté... Le vernis a fichu le camp. On est plus au XIX^e siècle et encore moins en 1789. Enfin est venue l'époque du cynisme. Eux-mêmes n'y croient plus. Il y a eu Rousseau, il y a eu les baratineurs lyriques du socialisme de cabinet, maintenant il y a R. Barre. Le peuple doit vibrer pour les matières premières, le pétrole et l'atome. La communauté humaine se presse avec enthousiasme autour de l'inflation et de la crise économique. Tout est faux. Le discours de nos technocrates est le discours de la VERITE de notre époque. La marchandise. Le notre devra être celui de la passion.

CHOMEUR, TU ES SUR LE PAVÉ, PRENDS-LE ET JETTE-LE !



nov.-dec 78

ISSN 0395 4250

n°12-13

2F

